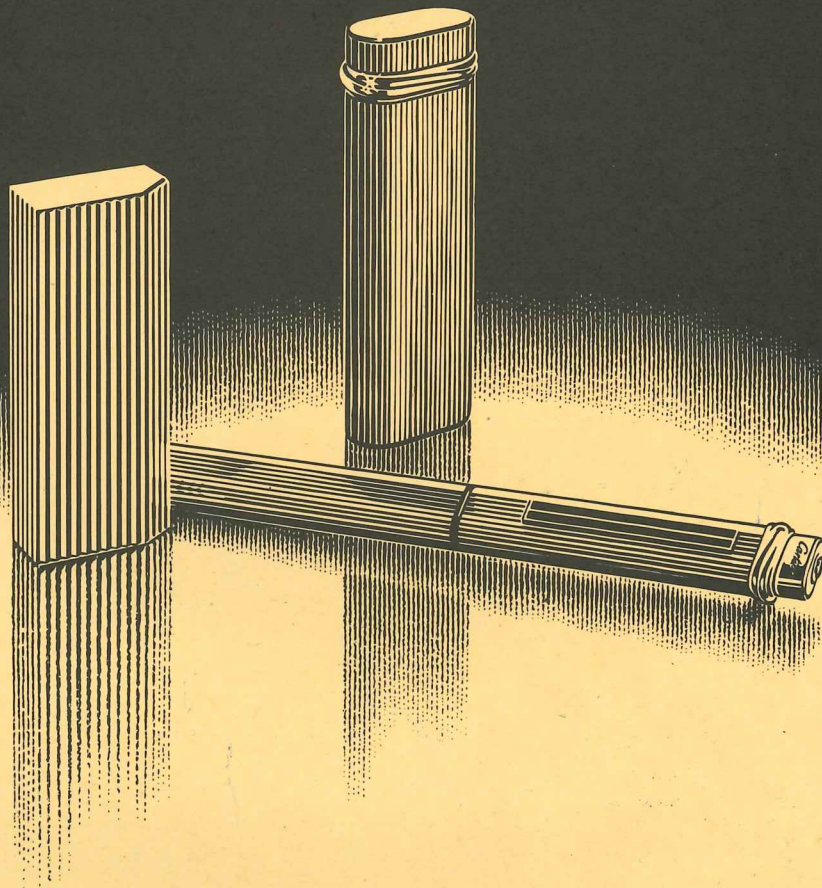




**100 ans
Belluard
1885-1985**

Cartier



BRIQUETS / STYLOS

le must de *Cartier*
Paris



100 ans
belluard
1885-1985

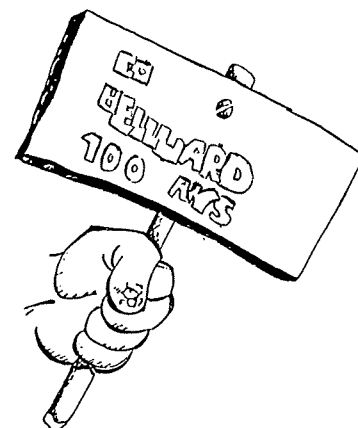
les Infos du Belluard

Bulletin d'information
du cycle d'orientation du Belluard

N° 40

Ecole du Belluard
Derrière-les-Remparts 9

1700 Fribourg
Tél. 037 - 22 35 85



| | |
|---------------|-----------------------------------|
| Rédaction | P. Burgy, L. Gurtner, M.C. Python |
| Photographies | P. Burgy |
| Mise en page | M. Eggertswyler, J. Jutzet |
| Impression | Imprimerie Bonny |

* * *

SOMMAIRE

| | | |
|---------------------------------------|-------------------|----|
| Editorial | L. Gurtner | 2 |
| Pour un 100 ^e anniversaire | | 3 |
| De la part du Conseil d'Etat ... | M. Cottier | 4 |
| ... et du Conseil Communal | C. Schorderet | 5 |
| Humanités et école professionnelle | F. Gross | 6 |
| 1885 - 1985 Cent ans d'école | L. Gurtner | 7 |
| | M. Ducrest | 30 |
| Meilensteine ... | A. Julmy | 36 |
| Le bonjour d'un ancien maître | H. Schnarenberger | 38 |
| De la vie quotidienne en 1885 | M.C. Python, 2R | 45 |
| Un clin d'œil centenaire | N. Genoud, 1R | 58 |
| Jung bleibt die Schule | A. Schöni | 60 |
| De la vie quotidienne en 1940 | S. Bourqui, 2N | 62 |
| « Imbécile » | A. Julmy | 73 |
| Er war ... | A. Julmy | 74 |
| L'école au quotidien | P. Burgy | 76 |
| Adolescence | L. Girard | 88 |



M. Léon Gurtner

Le 30 juillet 1886, Amédée Gremaud signait son premier compte-rendu directorial. Il prenait soin de le publier en l'accompagnant de notices diverses et de résultats scolaires. Pendant cinquante-trois ans, lui-même et ses successeurs agirent de la sorte chaque été, réunissant en un précieux et méthodique catalogue, les tables de notre institution.

La guerre et les privations mirent un terme à ces publications : on manquait d'argent. Alors on dut se contenter de quelques feuillets dactylographiés que l'on consigna dans un classeur, habitude que l'on conserva, la guerre terminée.

En automne 1971 cependant, "pour améliorer la collaboration nécessaire entre l'école et la famille... et susciter, au niveau de certaines instances officielles, une meilleure prise de conscience de problèmes importants", Michel Ducrest, jeune directeur, prit l'initiative de relancer, en l'enrichissant, le bulletin de l'Ecole. Ce fut "ESG", puis "ESB Information" à la triple parution annuelle.

Vous en lisez aujourd'hui la quarantième édition : maintien de la tradition et heureux prolongement d'un projet centenaire. Dans cette perspective, deux numéros sont consacrés aux fêtes du 100^e anniversaire; ils font ainsi office de plaquette du centenaire.

Voeux des autorités, réflexions d'un observateur, bonjour des anciens, maîtres et élèves, dans le respect du bilinguisme qui caractérisa notre établissement, clin d'oeil d'un voisin centenaire, travaux d'élèves sur le quotidien de 1885 et 1940, donnent avec l'historique les couleurs du temps passé. Quant au présent, vous le découvrirez dans la chronique en images de l'année 1984-1985, évocatrice de l'esprit de fête que nous avons choisi pour cet anniversaire. D'autres travaux d'élèves, textes de maîtres, enquêtes et photographies viendront compléter, au début juillet, le présent document.

100 ans d'école et presque autant de publications scolaires ! Mais qu'en est-il de la pédagogie éminemment intuitive de nos maîtres à la moustache fleurie, style belle époque? Où sont les belles certitudes d'antan que l'on proclamait avec emphase et grandiloquence du haut d'une tribune, d'une chaire ou d'un perron ? Que reste-t-il de l'"Ecole prof" dont l'appellation disait la raison d'être, de ses drapeaux et casquettes, de ses bâtiments... de ses élèves, à l'heure du cycle d'orientation ?

"Passons, passons puisque tout passe. Les souvenirs sont cors de chasse dont meurt le bruit parmi le vent ..."

Témoin du temps qui passe, cette revue aimerait dire les choses du passé. Pour mieux vivre le présent et apporter, l'espace d'un anniversaire, un démenti aux vers d'Apollinaire.

L. Gurtner
directeur

POUR UN 100^e ANNIVERSAIRE

Dès l'hiver 1983-1984, ont été jetées les bases de l'élaboration des festivités du 100^e anniversaire, lors d'échanges au sein de l'équipe de direction. Les enseignants du Belluard et le syndic de la ville furent rapidement informés de l'événement qui se préparait, des dates retenues et du projet initial esquissé. Projet dont les objectifs étaient clairement précisés vers la fin du printemps 1984 : le 100^e serait joyeux, centré sur les élèves, respectueux envers les Anciens et le passé.

Les thèmes principaux choisis dans la vie de l'Ecole d'hier et d'aujourd'hui, inscrits dans l'évolution de la cité, avec en toile de fond l'histoire du siècle, s'articuleraient en 5 activités : un journal "Spécial 100^e - les Infos du Belluard", un spectacle, du sport, des expositions et une animation festive.

Sur ces données, s'est réuni un comité d'organisation dont les membres et les attributions sont les suivants :

| | | |
|-------------------------|---|--|
| M. Léon GURTNER | : | présidence et relations publiques |
| M. Jean-Claude CUENNET | : | intendance et administration |
| M. Daniel STEVAN | : | responsabilité du spectacle |
| Mme Marie-Claire PYTHON | : | " de la revue de l'Ecole |
| M. Pierre BURG | : | " |
| M. Gérald GIROUD | : | " des activités sportives et |
| M. Bernard CARREL | : | du repas officiel |
| M. Bernard MOREL | : | " des expositions |
| M. Jean-Marie ROBADEY | : | " de l'animation et de la coordination des activités. |

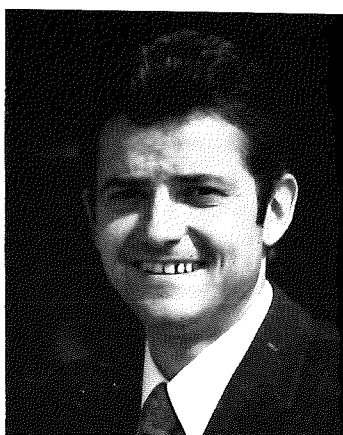
Pour traiter plus particulièrement de l'intégration des Anciens à la fête du 100^e, un comité ad hoc, composé de nombreux anciens élèves, a été constitué.

Les membres et les attributions sont les suivants :

| | | |
|-----------------------------|---|---|
| M. Charles SCHMUTZ | : | coordination générale, secteur financier |
| M. Marcel THOMET | : | recherche de fonds, publicité |
| M. Bernard GALLEY | : | animation, accueil |
| M. André PYTHOUD | : | soirée Mensa |
| M. Alfred REPOND | : | recherche de volées |
| M. Anton JULMY | : | contact avec la partie alémanique |
| M. Erwin INGOLD | : | |
| M. Jean-François MODOUX | : | technique et spectacle |
| M. Léon GURTNER | : | liens avec festivités du 100 ^e |
| M. Jean-Marie ROBADEY | : | |
| M. Jean-Claude CUENNET | : | intendance et administration |
| Mme Michelle EGGERTSCHWYLER | : | secrétariat, procès-verbaux. |

Toutes ces personnes, les maîtres et les élèves vous attendent avec une cordiale attention le mercredi 5 juin pour la journée officielle, le soir du même jour pour les parents et amis de l'Ecole, le samedi 8 juin après-midi pour les anciens élèves.

DE LA PART DU CONSEIL D'ETAT...



M. Marius COTTIER

Le centenaire d'une institution fournit tout naturellement l'occasion d'une réflexion à la fois sur le passé et sur l'avenir. Lors de sa création comme au moment de fêter ses cent ans d'existence, l'école du cycle d'orientation du Belluard vit dans un contexte où une loi scolaire est en voie d'élaboration.

Cette double convergence n'a pas qu'une importance anecdotique ; elle illustre la nécessité, pour toute institution scolaire, d'évoluer, de s'adapter, de préparer l'avenir. Elle montre surtout, aujourd'hui comme hier, que les changements ne trouvent pleinement leur justification et leur aboutissement que dans la personne de l'enfant.

Cette vision personnaliste était déjà présente il y a un siècle. Même si elle limitait son objectif essentiel à " inspirer aux jeunes élèves le goût des travaux manuels et à leur former la main", elle contenait, pour ceux qui allaient fréquenter cette "école professionnelle préparatoire", le souci majeur de préparer une insertion réussie dans la vie active. Les programmes proposés par l'école de 1884 étaient différents de ceux qui sont offerts aujourd'hui ; l'importance des activités de nature professionnelle était alors très grande. C'était à l'époque où les apprentissages étaient peu nombreux, où les besoins d'une formation générale faisaient essentiellement appel à la mémorisation.

Cent ans plus tard, les élèves fréquentent une école qui s'est enrichie ; l'expérience a suscité des réflexions, préparé des adaptations. Le contexte social, les choix politiques, le développement des sciences ont fourni des possibilités nouvelles à l'institution scolaire. Celle-ci les a reçues avec la volonté de fournir à ses élèves, dans des conditions constamment améliorées, la possibilité d'acquérir et d'approfondir des connaissances, de développer des aptitudes, de situer les enfants dans un environnement social élargi, de préparer leur avenir.

Les choix ne sauraient être conduits sans se baser sur des valeurs essentielles : sens de l'effort et du dépassement de soi, goût du travail bien fait, respect d'autrui.

C'est dans cette perspective que j'adresse à la centenaire des vœux de longévité ; je lui souhaite d'avoir constamment un esprit vif, un dynamisme intact, un niveau d'exigences bien adapté, des capacités de création toujours renouvelées.

Marius COTTIER
Conseiller d'Etat
Directeur de l'Instruction
Publique et des Affaires Culturelles

...ET DU CONSEIL COMMUNAL

L'ECOLE DU BELLUARD : UNE ALERTE CENTENAIRE



M. Claude Schorderet

L'Ecole secondaire et professionnelle de la ville de Fribourg a été ouverte le 29 septembre 1885. Fondée grâce à l'initiative privée, l'Ecole voulait essentiellement préparer les jeunes gens, au terme de leur scolarité primaire, à l'entrée en apprentissage pour leur assurer une formation générale suffisante et de larges connaissances pratiques.

Il faut ainsi rendre hommage aux pionniers et fondateurs. Ils ne se doutaient pas, à l'époque, que leur Ecole allait subir de profondes transformations au cours des années, pour devenir aujourd'hui une école du cycle d'orientation, qui n'a que peu de rapport avec l'Ecole professionnelle d'antan.

En consultant les éphémérides, on constatera que la fondation de l'Ecole est essentiellement due à la clairvoyance de ceux qui déjà étaient préoccupés par le souci d'assurer à la jeunesse une solide formation de base. Depuis 1885, les générations se sont succédées, alors que les gigantesques progrès technologiques ont apporté des mutations profondes dans le système de l'éducation et de la formation. Le caractère professionnel de l'Ecole a peu à peu disparu et les branches strictement utilitaires ont laissé en partie leur place à celles qui très heureusement complètent l'éventail des programmes. Il y a à peine dix ans, l'Ecole est devenue mixte, et depuis l'automne dernier elle est devenue un véritable cycle d'orientation.

Le cycle d'orientation doit tenir compte du fait que les élèves sont doués différemment et doit répondre à la diversité des capacités. L'Ecole du cycle d'orientation est ainsi divisée en sections, conçues en fonction des aptitudes, des inclinations et de la formation ultérieure des élèves. Ainsi, on y connaît les trois sections, littéraire, générale et pratique. Les élèves bénéficient d'une orientation continue qui répond le mieux possible aux besoins des adolescents en tenant compte des différences et en favorisant l'émulation dans la diversification des voies d'enseignement.

Ces cent ans d'existence représentent une somme d'engagement de la part de tous ceux qui ont consacré une bonne partie de leur vie à l'enseignement et à l'éducation. Il faut à leur endroit avoir une pensée de grande reconnaissance. Certes, la sagesse et l'expérience des anciens ont perdu leur audience et leur crédit auprès des jeunes. Cette jeunesse a cependant soif de la connaissance et de la culture pour s'ouvrir aux réalités de l'aventure économique, technique et sociale. Le prodigieux développement de notre civilisation a changé les mots et les techniques, mais la mission de l'école reste identique.

A cent ans de distance, le renouveau perpétuel et l'adaptation nous sont encore tracés.

Que ce centenaire rappelle les heures glorieuses et qu'il projette encore plus dans l'avenir la certitude que l'Ecole du Belluard assumera sans faille sa fonction éducatrice.

Claude SCHORDERET
Syndic

HUMANITES ET ECOLE PROFESSIONNELLE



C'est bien plus beau quand c'est inutile. Telle était, grossièrement résumée, la philosophie des humanités. On accumulait au collège ce qui deviendrait sédiment : la culture. Le reste - la préparation à l'exercice d'une profession - viendrait ultérieurement. Et encore ! L'Université en déblayait les voies d'accès. Elle n'acheminait pas au but.

M. François Gross

Cette conception toute cléricale des études supérieures avait ses lettres de noblesse. On y lisait en filigrane qu'à moins de s'être engagé dans la voie royale de la prêtrise, "l'honnête homme" du XXe siècle serait tôt ou tard réduit par la malice des temps à gagner sa vie. Or, dans cette perspective, n'était digne d'attention que l'activité gratuite, sans valeur marchande. C'est pourquoi il y avait plusieurs demeures dans la maison du collège. Au haut du pavé : latin-grec; dans le ruisseau : les classes commerciales. Elles avaient contre elles, les pauvres, d'être utilitaires.

Quant à l'école professionnelle, elle était, dans les termes, une choquante contradiction. Un collégien, interne de surcroît, en connaissait-il même l'existence?

Comment s'en étonner dès lors que la démocratie, les conditions de son fonctionnement, les vertus exigées par cette forme de gouvernement, les menaces qui la pouvaient faire chanceler ne figuraient pas au programme des cours ? Sans pour autant semer dans de jeunes esprits des germes révolutionnaires, il aurait été possible de s'épargner quelques larmes sur les Suisses massacrés aux Tuileries et de marquer les jalons du cheminement, de concert, de l'égalité entre les hommes et de l'épanouissement du commerce et de l'industrie.

Ne craignait-on pas, inconsciemment, de déchirer un voile ? Pour être nue, la vérité n'est pas forcément belle.

A deux ans de la fin du siècle, les élèves et les jeunes professeurs de l'Ecole professionnelle célébreront les cent cinquante ans de la Constitution de 1848. Question à deux vrénelis : pourquoi l'égalité, inscrite dans la table des lois démocratiques, pousse-t-elle les masses vers les collèges et universités, dispensateurs d'inégalités, alors qu'un halo dépréciateur entoure encore l'enseignement professionnel, moteur de la société de bien-être ?

François Gross
Rédacteur en chef de
LA LIBERTE

1885-1985 : CENT ANS D'ECOLE

Cent ans d'Ecole et que d'Histoire(s) ! Celle avant tout d'une institution et de ses structures, fort diverses apparemment mais répondant à une préoccupation communément ressentie au travers des décennies -"la nécessité de fonder une école pour la classe industrielle et commerçante dont les enfants, trop peu fortunés, ne pouvaient fréquenter le Collège et désiraient se vouer aux différentes branches de l'industrie". P. Girard (1)-. Histoire des hommes, élèves, maîtres, directeurs et politiciens qui l'animèrent de leur foi et de leur ténacité face aux multiples difficultés et résistances : celle du temps qui use et fatigue les énergies, celle de l'argent et des moyens, qui réduit les meilleures intentions, celle aussi des parents parfois peu soucieux de l'instruction de leurs enfants et prompts à réclamer des émancipations anticipées, celle enfin des luttes politiques sur coloration religieuse, issues de la Révolution française. Face à elles, nous mettrons en évidence les efforts d'hommes désintéressés et profondément dévoués à la cause de l'enseignement.

Nous proposons au lecteur le découpage suivant de 6 périodes :

- 1 - Origine et développement des écoles secondaires au cours du 19^e siècle
- 2 - Automne 1885 : la fondation de l'Ecole secondaire professionnelle
- 3 - Du 25^{ème} (1910) au 50^{ème} anniversaire (1935)
- 4 - 1940 - 1970 : Du Pensionnat à l'Avenue de Rome, puis Derrière-les-Remparts
- 5 - 1970 - 1980 : Une décennie de mutation
- 6 - 1980 - 1985 : De la réalisation du Cycle d'orientation au 100^e anniversaire

De durée inégale, ces périodes permettront d'observer l'évolution de l'Ecole et des personnes qui lui sont attachées, tout en prêtant une attention particulière aux moments forts, anniversaires, construction de bâtiment, nouvelle appellation, changement de direction...

1^e PERIODE:

ORIGINE ET DEVELOPPEMENT DES ECOLES SECONDAIRES AU COURS DU 19^e s.

"Fribourg s'est toujours intéressé aux arts et métiers. Aux 14^e et 15^e siècles déjà, notre cité a vécu une période de prospérité due au développement de ses industries dont la renommée avait dépassé les frontières mêmes de notre pays. Les corporations de métiers y étaient florissantes ... et nombre de nos anciennes maisons et de nos vieilles rues ont gardé le souvenir des bons artisans d'autrefois". "Mais, vers la fin du 18^e siècle, ces organisations se relâchèrent ou furent dissoutes et les métiers qui avaient même confiné à l'art, tombèrent petit à

petit dans le marasme... On fut obligé de constater une déchéance générale des professions manuelles. Cette situation alarmante réveilla, dès le début du 19e siècle, le zèle d'hommes prévoyants qui cherchèrent à lutter pour le relèvement de la main d'oeuvre qualifiée en instituant des écoles propres à compléter la formation professionnelle des apprentis et des maîtres d'état." (2 p.6)

L'Ecole dite du Père Girard

C'est ainsi que parallèlement à ses fonctions de responsable des écoles primaires de la ville de Fribourg, poste auquel il avait été nommé en 1804, le Cordelier Grégoire Girard organisa dès 1810 des cours qui devaient avoir un caractère technique assez accentué. Ces cours s'adressaient aux élèves des dernières années de l'école primaire.

Dans son "Explication du plan de Fribourg", le P. Girard recommandait déjà vivement aux enfants de la ville "le goût de l'industrie et du travail infatigable... Les ouvriers, sans des connaissances au-dessus de l'ordinaire, ne s'en tirent plus, leur perspective est de languir dans le métier et de tomber à la charge publique."



Statue du P. Girard
Place des Ormeaux

Première Ecole secondaire de la ville de Fribourg

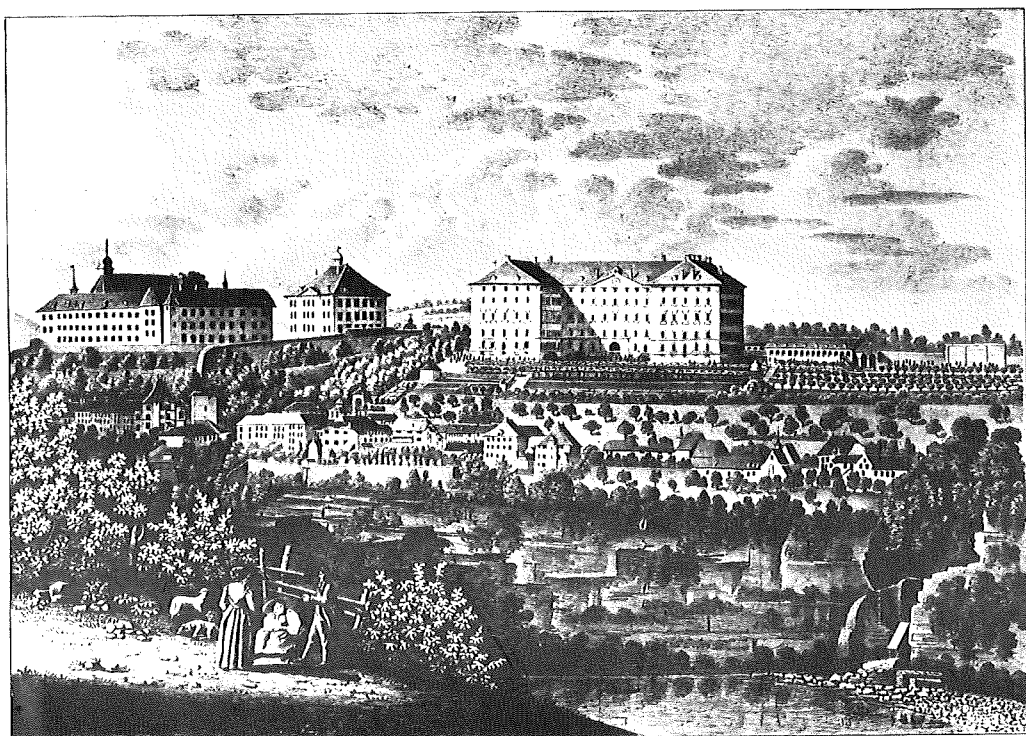
L'influence des idées libérales, la nécessité, soulignée à de nombreuses reprises par le P. Girard, de fonder une "école moyenne" amenèrent le Conseil communal à décider de l'ouverture, le 24 novembre 1823, de la première école secondaire de la ville. On y enseignait en plus du français et de la langue allemande, le dessin, "les éléments de la perspective et de l'architecture, les objets des arts mécaniques, l'histoire naturelle avec un peu de figure comme autrefois. Les leçons de calcul, reprenant la règle de trois et son application, iront aux fractions, au calcul du commerce et des arts...", selon un extrait du protocole du Conseil de l'époque (3 p.13) De plus et c'en était une particularité "les apprentis avaient la possibilité de suivre, parmi ces cours, ceux qui pouvaient leur être les plus utiles"(4).

Dès le début, malgré les facilités de fréquentation offertes et le dévouement de personnes acquises à sa cause, "cette institution rencontra des adversaires. En butte à des attaques incessantes" - notamment de la part du curé de Fribourg, Pierre-Jean Aeby, dont le différend avec le conseil communal de majorité libérale

était notoire - "soumise à plusieurs réformes successives, privée d'élèves, elle menaçait de succomber lorsque les événements politiques de 1830 lui donnèrent le dernier coup" (3). De fait l'Ecole n'ouvrit plus ses portes à l'automne 1834, comme le note le journal l'"Helvétie" du 10 octobre de cette année-là.

Après la disgrâce subie par le P. Girard à propos de son enseignement "mutuel", et les déconvenues du Conseil de l'Education au niveau de l'école primaire, c'était au tour de l'Ecole secondaire proposée aux enfants de condition modeste de faire les frais de luttes d'influence où le Pouvoir et le maintien de privilèges acquis dans l'Ancien Régime l'emportaient sur le souci de l'instruction publique.

Néanmoins, le Grand Conseil reprit l'affaire et se soucia de la mise en oeuvre, au niveau cantonal, d'une école à caractère utilitaire et pratique, qui tiendrait le milieu entre l'école primaire et le Collège. Il fallait, comme le disait le Conseiller d'Etat Chavalley "de bonnes écoles secondaires qui mettent le peuple à même de ne plus être tributaire de l'industrie de ses voisins et de se créer de meilleures ressources que le service militaire et l'état de domestique" (5)



Lithographie de Weibel (Musée d'Art et d'Histoire, Fribourg)

C'est autour de ces 3 établissements, le Collège, le Lycée et le Pensionnat que se joua la question de l'enseignement au cours du 19^e s. Vers 1820 le retour des Jésuites coïncida avec la disgrâce du P. Girard, premier promoteur de l'école secondaire. Fondé en 1827, le Pensionnat des Jésuites constituait un pendant international au Collège St-Michel.

En 1835 c'est au Lycée que s'installa l'école moyenne centrale et c'est au Pensionnat que s'ouvrit en 1885 l'école secondaire professionnelle des garçons de la ville de Fribourg.

L'école moyenne centrale de 1835 à 1848

D'incessantes discussions et de violents conflits entre libéraux et conservateurs présidèrent à l'établissement de cette institution. Finalement, le 19 juin 1835, le Grand Conseil décréta, à une voix de majorité, la création de l'Ecole moyenne centrale comme le lui proposait le Conseil d'Education. Située à Fribourg pour l'ensemble du canton, elle comblait une lacune qui existait alors entre l'enseignement primaire et l'enseignement littéraire supérieur. Le Conseil d'Education se chargea du règlement, de la mise sur pied des examens d'entrée à Fribourg et dans les districts (70 élèves par année) ; un directeur, Louis Prat, originaire de l'Aveyron, et enseignant de mathématiques à Paris, fut nommé par le Conseil d'Etat, qui engagea des professeurs de qualité et accorda un subside annuel de fr. 9'000.- dont 5'000 pour le traitement des professeurs et le matériel et 4'000 qui serviraient à fonder des bourses d'étude de fr. 100.- pour les élèves. Les cours se donnaient dans le bâtiment du Lycée, une bibliothèque et même un jardin expérimental avec verger et pépinière furent créés, ce qui s'expliquait par la présence à l'école de nombreux fils d'agriculteur. Plusieurs projets, notamment l'ouverture d'ateliers où les élèves pourraient travailler le bois, les métaux, la pierre ne purent se réaliser. Malgré ces déconvenues, Louis Prat ne ménagea pas ses efforts pour assurer la réussite de l'Ecole moyenne, prenant même sur son salaire pour acquérir du matériel complémentaire. Les questions politiques et les tensions entre l'évêque et le Conseil d'Education à propos de l'enseignement religieux pesaient lourdement sur l'Ecole. *"Nous envisageons nos fonctions comme des fonctions d'ordre et de bonheur ; ainsi nous les comprenons, ainsi nous les remplissons, nous tenant éloignés de ce que l'on nomme politique dont l'agitation est incompatible avec l'étude"*(6)

Aux côtés du directeur, il convient de relever le nom d'Alexandre Daguet, professeur à l'Ecole moyenne, qui contribua à lui donner un certain développement, notamment par la création de la "Société d'Etudes de Fribourg". Nombreux étaient les professeurs et les anciens élèves qui en faisaient partie, surtout ceux d'entre eux qui devinrent instituteurs pour qui elle était l'occasion d'un perfectionnement. Marquée politiquement - libérale et nationale - elle suscita de nombreux remous.

Pour les mêmes raisons l'école moyenne "qui ne manquait ni d'intérêt ni de qualités devint avant même sa création un enjeu politique à ce point central qu'elle ne put connaître tous les développements auxquels elle aurait pu être promise" (4)

L'Ecole cantonale (1848-1857) et la réorganisation du Collège St-Michel (1857)

Le régime radical, issu de la révolution de 1847 modifia entièrement l'enseignement dans le canton (loi du 23 septembre 1848). Des écoles secondaires furent créées dans les districts "pour préparer les jeunes gens qui se vouent aux carrières professionnelles, aux études classiques" (3). A Fribourg, l'enseignement

secondaire se donnait à l'école cantonale (feu le Collège St-Michel) selon 3 niveaux : le progymnase, le gymnase comprenant les sections littéraire , industrielle et pédagogique (école normale) et les cours académiques. Le programme des études du progymnase était à peu près celui des écoles secondaires mais "il ne pouvait pas donner toutes les connaissances utiles et nécessaires aux jeunes gens qui voulaient entrer en apprentissage, car l'enseignement y était dirigé en vue de préparer les élèves à suivre l'enseignement au gymnase" (3). Le même défaut était reproché par Amédée Gremaud, directeur de la future école secondaire, à la section industrielle du gymnase, à l'enseignement trop théorique auquel faisait défaut "un cours de technologie des matériaux de construction et un cours de construction".

Le gouvernement conservateur issu des élections de 1856 supprima l'école cantonale et décréta la réorganisation du Collège comme établissement littéraire. On remettait à plus tard la création d'une section industrielle qui ne vit le jour qu'en 1872. Cette section à la fois commerciale et industrielle amenait les élèves après 5 ans d'étude à suivre les cours de l'Ecole polytechnique fédérale. "Quoique très complet, ce programme est loin de favoriser la formation de futurs professionnels. Non seulement la durée des études était trop longue, mais l'enseignement n'y était pas donné d'une manière pratique et professionnelle". (3 p. 16)

2^e PERIODE:

LA FONDATION DE L'ECOLE SECONDAIRE PROFESSIONNELLE DES GARÇONS DE LA VILLE DE FRIBOURG

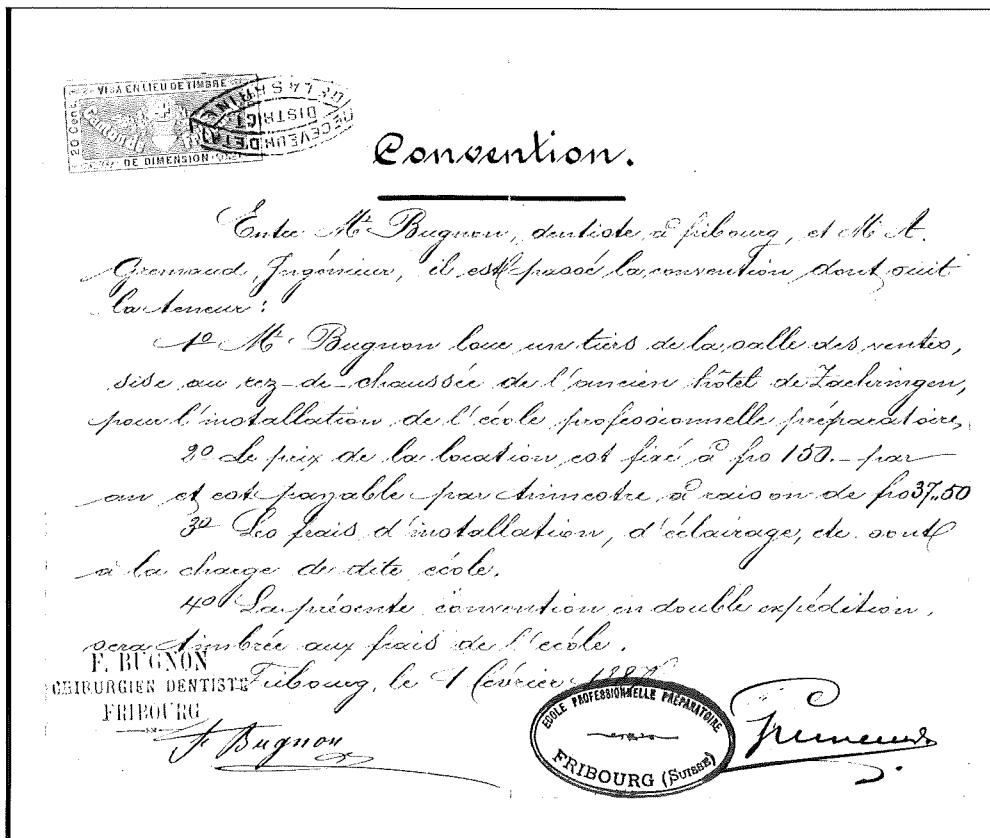
Début de l'enseignement professionnel

Divers projets de création d'une école secondaire avaient été élaborés avant 1872. Mais la mise à l'exécution de ces projets nécessitait des locaux et des dépenses considérables que la ville de Fribourg n'aurait jamais pu supporter. Il subsistait donc une lacune produite par la suppression de l'école moyenne centrale. En 1883, cependant les Chambres fédérales discutèrent la question du subventionnement des écoles professionnelles : le moment était propice pour reprendre la question du développement industriel de la ville. Un rapport daté du 4.12.1884 et signé de l'ingénieur Gremaud et du greffier Buchin disait ceci :

"Pour secouer le marasme des affaires et redonner à nos métiers leur belle vitalité d'antan, il faut remettre en honneur le culte du beau travail. Or pour obtenir la supériorité de l'oeuvre, il faut vouloir aussi la supériorité de l'artisan, de l'ouvrier. A cet effet, il importe de présenter à ces derniers tous les moyens possibles de se perfectionner, non seulement dans le travail manuel, mais encore dans la composition idéale ou technique des oeuvres qui leur sont demandées."(2 p.7)

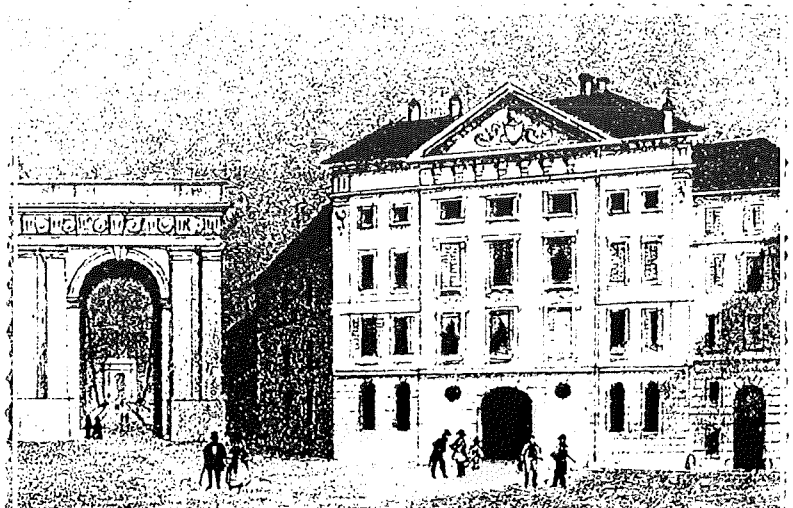
La révolution industrielle battant son plein, on construisait routes et ponts, on aménageait des quartiers de la ville, les entreprises se multipliaient sur le plateau de Pérolles. Parallèlement un grand nombre d'institutions à caractère professionnel allaient voir le jour : une école professionnelle préparatoire, destinée aux élèves en fin de scolarité primaire, des cours professionnels du soir, une école des tailleurs de pierre ; on projette la construction d'un musée industriel et d'une exposition industrielle permanente.

"Dès le début, les promoteurs de l'enseignement professionnel rencontrèrent, auprès des autorités, le plus bienveillant appui moral, mais durent se contenter d'organiser à leur frais, risques et périls, les oeuvres qu'ils projetaient"(2 p.8)



L'école professionnelle préparatoire, ouverte en automne 1884, représentait en fait un ballon d'essai qui s'avéra positif tant par la fréquentation des élèves que par la qualité des cours et des travaux pratiques. L'année suivante allait donc s'ouvrir l'école secondaire.

Convention signée en 1884 entre le chirurgien-dentiste Bugnon et l'ingénieur Amédée Gremaud pour la location d'une salle de l'ancien hôtel Zaehringen dont une gravure de l'époque rappelle la façade et le pont suspendu tout proche.



L'HOTEL ZAEHRINGEN

Automne 1885 : création de l'Ecole secondaire professionnelle de la ville de Fribourg

L'école secondaire a été ouverte le 29 septembre 1885. "Après la création d'une école de travaux manuels d'un côté et des cours professionnels de l'autre, il y avait une lacune à combler, et cette lacune a été comblée par la création de la dite école"(2). Il n'est pas inutile de relever qu'elle est due avant tout à l'initiative privée. Les premières démarches furent faites par celui qui devait en être le premier directeur, Monsieur Amédée Gremaud, ingénieur cantonal.



M. AMÉDÉE GREMAUD, INGÉNIEUR

Le directeur de l'Instruction publique, M. Schaller et le conseil communal de Fribourg accueillirent positivement ses propositions ; ce dernier chargea une commission composée de l'avocat Bourgknecht, du professeur Musy et de l'ingénieur Gremaud de l'élaboration d'un plan d'études qui fut appliqué avec succès pendant plus de 40 ans.

Ce programme fut quelque peu modifié par la suite surtout lors de la création en 1895 de l'Ecole des Métiers qui réunissait les écoles des tailleurs de pierres, de la vannerie, un atelier de mécanique et une école-atelier de menuiserie. 7 ans plus tard s'ouvrait le technicum proprement dit, à savoir la section supérieure où se formaient les techniciens. Il fallait dès lors reconsidérer l'objectif premier de l'école secondaire qui devait "faire mieux suite à l'école primaire et d'autre part raccorder son programme à celui de l'Ecole des Métiers". (3)

M. Amédée Gremaud, inspecteur général des ponts et chaussées, et ingénieur cantonal, fut le créateur de notre école et la dirigea depuis sa fondation jusqu'en automne 1911. Il en a donc conduit les destinées pendant 26 ans avec un dévouement et une compétence incontestables. Il y enseignait aussi l'algèbre, la construction et l'arpentage. Par ses vastes connaissances et son enseignement intéressant, M. Gremaud a su s'acquérir le respect et l'affection de ses élèves pour qui la fête organisée à l'occasion du 25^e anniversaire de la fondation de l'Ecole secondaire professionnelle, en 1910, fut une occasion de lui prouver leur reconnaissance.

« Originaire de Riaz, il y fréquenta les écoles primaires et suivit ensuite les cours de l'Ecole secondaire de la Gruyère, des écoles cantonales de Fribourg, de Frauenfeld et d'Aarau, et subit, dans ce dernier établissement, son examen de maturité. Il entra ensuite à l'Ecole polytechnique de Zurich et y obtint, en 1864, le diplôme d'ingénieur.

Il débuta dans les bureaux de chemins de fer alors en construction ou à l'étude: les lignes d'Oron, de Bulle-Romont et celle de Wyl à St-Gall.

En 1866, il fut nommé ingénieur-adjoint des ponts et chaussées et, en 1871, le Grand Conseil l'appela à l'importante fonction d'ingénieur cantonal qu'il remplit pendant plus de 40 ans.

M. Gremaud s'intéressait en outre aux progrès de la science, de l'industrie et des métiers. Il fonda la société fribourgeoise des ingénieurs et architectes et donnait sa collaboration active et féconde à tout ce qui se rapportait à l'enseignement professionnel.

Les obsèques de M. Gremaud ont eu lieu, le 2 août 1912, à Fribourg, au milieu d'une très grande affluence. Le pays a perdu en lui un excellent citoyen, un fonctionnaire dévoué et l'enseignement professionnel l'un de ses champions les plus fervents» (rapport 1912-13).

« Le programme adopté comprenait les branches suivantes :

| | 1 ^{re} ANNÉE | 2 ^{me} ANNÉE |
|---|-----------------------|-----------------------|
| a) Religion | 1 heure | 1 heure. |
| b) Français | 4 » | 4 » |
| c) Allemand | 4 » | 4 » |
| d) Comptabilité | 2 » | 1 » |
| e) Arithmétique et applications | 5 » | — » |
| f) Géométrie et applications. | 4 » | 4 » |
| g) Sciences naturelles et applications. | 2 » | 2 » |
| h) Mécanique élémentaire et appliquée (machines simples) | — » | 3 » |
| i) Technologie des matér. de constr. | — » | 1 » |
| j) Cours de construction | — » | 1 » |
| k) Dessin technique professionnel | 6 » | 6 » |
| l) Dessin à main levée et exercices. | 6 » | 6 » |
| m) Instruction civique et législation professionnelle. | — » | 1 » |
| | 34 heures | 34 heures |

Il est à noter que le dessin et les branches pré-professionnelles représentent près de 50% de l'ensemble du programme, sans compter les applications en arithmétique, géométrie et sciences naturelles.

21 élèves se présentaient le mardi 2 novembre 1885 à 9 heures du matin aux portes du bâtiment dit "Pensionnat des Jésuites" à l'emplacement duquel se situe l'actuel "Centre professionnel".

Les débuts n'avaient pas été sans difficultés comme l'attestent les lettres écrites par M. Amédée Gremaud à la Direction de l'Instruction publique, au Conseil communal, ainsi qu'au préfet de la Sarine vers la fin octobre. Afin de couper court aux récriminations des parents, il fallait ouvrir l'école au plus tôt. Mais il n'y avait ni livres, ni professeurs... Tout s'arrangea cependant au mieux par la diligence du directeur et l'arrivée de MM. Schaller architecte, Musy, Waeber et Galley et du Chanoine Perriard. comme professeurs

Le nombre des élèves n'augmenta guère durant les premières années. Peu d'entre eux fréquentaient l'école 2 ans de suite. Les parents

Fribourg, le 24 Octobre 1885.

*A la Préfecture de la Sarine
Fribourg*

Monsieur le Préfet,

En vous accusant réception de votre offre du 23 courr. par lequel vous m'annoncez que le Conseil d'Etat m'a nommé Directeur de l'école secondaire professionnelle — j'ai l'honneur de venir vous demander des renseignements.

*1^{er} sur les lois et règlements organiques.
2^o sur l'organisation de l'école.
3^o sur mes attributions, ma compétence et mes rapports avec le Conseil communal.*

Vous comprendrez que je ne puis commencer mes fonctions avec un simple acte de nomination en poche !

Agnez, Monsieur le Préfet, l'assurance de ma considération très-distinguée.

A. G. (Gremaud)

(lettre no 3 de la correspondance d'A. Gremaud, dir.)

n'aidaient d'ailleurs pas l'école dans sa mission éducative et retiraient bien souvent leurs enfants avant la fin de l'année scolaire; situation qui s'améliora quelque peu lorsque le Conseil d'Etat décréta obligatoire la fréquentation de l'école secondaire jusqu'à 16 ans. "Le conseil communal de l'époque n'approuva pas cette mesure et la taxa d'inconstitutionnelle. Et pourtant jamais mesure ne fut plus opportune et plus nécessaire pour donner une instruction suffisante aux enfants de la classe ouvrière. Nous avons d'ailleurs fait l'expérience que les choses les plus utiles et les plus nécessaires sont souvent critiquées dans notre bonne ville de Fribourg." (3 p.35)

Extraits du règlement d'avril 1887

Règlement spécial d'ordre et de discipline pour l'école secondaire professionnelle.

- Art. 11 Il est sévèrement défendu aux élèves de fumer, de fréquenter les auberges, cafés, brasseries, théâtres, cirques, etc. à moins qu'ils ne soient sous la surveillance de leurs parents ou autres supérieurs.*
- Art. 12 Les élèves doivent se comporter dignement dans la rue et ne pas crier, ni chanter, ni jeter des pierres et des boules de neige.*
- Art. 14 En aucune circonstance les élèves ne doivent rechercher le rôle odieux de rapporteur ou de délateur. Ils s'efforceront au contraire d'entretenir entre eux des rapports de support mutuel et de charité fraternelle.*

Punitions et Pénalités.

d) L'élève qui se raidit contre les ordres de ses supérieurs en refusant de se soumettre ou qui profère des paroles grossières contre ses supérieurs est exclu temporairement de l'école ou peut être contraint de subir deux heures d'incarcération.

Et voilà que déjà se posent des problèmes : réunis en séance le 27 décembre 1885 les professeurs déplorent "les résultats peu satisfaisants... dus au peu d'aptitude que les élèves montrent pour des études sérieuses. Quelques-uns se montrent distraits et même dissipés. On a pu se convaincre que les moyens de persuasion

sont impuissants à réprimer l'insubordination de certains élèves turbulents... Monsieur le Directeur engage le Corps enseignant à réagir par des pensum contre cette légèreté d'esprit, si nuisible au progrès. Chez certains élèves tout affection morale paraît étouffée par de mauvais instincts. "Plus loin : "Monsieur Waeber a remarqué avec peine que les cahiers des élèves sont en général peu soignés..."

Mais telle n'est pas la situation de tous. Année après année, l'école acquiert une juste réputation auprès des administrations, chefs d'ateliers et maisons commerciales ; les rapports annuels de l'expert fédéral - souvenons-nous, la Confédération subventionne l'enseignement professionnel - sont favorables et sanctionnent positivement la marche de l'Ecole !



De nombreux élèves restent attachés à leur "Ecole prof." en se regroupant en avril 1904 en une association amicale très dynamique. Proposant des concours aux élèves, favorisant parfois leur insertion professionnelle et soucieuse de conserver des liens d'amitié avec l'Ecole, cette association aura un certain écho au début du siècle en ville de Fribourg. C'est une véritable fête que réserve l'association des Anciens à M. Waeber, professeur, à l'occasion de la retraite qu'il prit après 53 ans d'enseignement. Le Président du gouvernement cantonal, M. Cardinaux, présent à la manifestation, salue en termes chaleureux le jubilaire et l'association qui l'a con-

vié à la fête. Monsieur Delabays, directeur, écrira en 1935 que cette "belle association amicale faisait rayonner sur l'école l'honneur de belles situations acquises et l'appui bienfaisant de leur reconnaissante amitié."

3^e PERIODE:

DU 25^e ANNIVERSAIRE (1910) AU CINQUANTIEME (1935)

Le dimanche 10 juillet 1910, le comité de l'association amicale des anciens, d'entente avec le corps enseignant, avait donné rendez-vous aux 110 élèves de l'Ecole, à tous les membres de l'association et aux autorités pour "célébrer le 25^e anniversaire de la fondation de l'Ecole". A 9 heures, office divin dans la chapelle "du couvent des Dames Ursulines", à 10 h. séance-conférence jubilaire dans la grande salle du Palais de Justice, suivie à 12 h. d'un banquet au restaurant des Charmettes. Entre temps, les élèves se rendirent au Belvédère où une collation leur fut offerte par leurs aînés.



*Le groupe des élèves de lère
année encadrés de MM. Gremaud
et Moser*

*(Au total 110 élèves fréquen-
taient l'école en 1910)*

"Ce fut au son de l'excellent orchestre hongrois Kithner que l'on se mit à table. Et Musique, discours et vins d'honneur alternèrent dans la plus parfaite harmonie" (3). Si la fête s'inscrivit parfaitement dans le style "belle époque", elle fut surtout l'occasion d'exprimer une chaleureuse reconnaissance à l'égard de Monsieur Amédée Gremaud, "le fondateur clairvoyant, le directeur infatigable et vénéré de l'Ecole" (3). On n'oublia pas non plus de souligner les 25 ans d'enseignement de M. Romain de Schaller, d'évoquer le nom de feu M. Waeber "le maître si paternel" - Papa Waeber ! comme s'est exprimé notre plus ancien élève Fritz Boesch lors d'une visite que nous lui avons rendue en automne 1984 - .On releva également que le conseiller d'Etat G. Python, présent à la manifestation, ne ménagea jamais sa sympathie à l'Ecole secondaire."



GRUPE DU 25^{me} ANNIVERSAIRE AUX CHARMETTES

La plaquette du 25e éditée sous les auspices de l'amicale des Anciens fourmille de renseignements tantôt cocasses, tantôt sérieux. Elle a été pour nous un précieux instrument de travail, notamment par l'excellent historique d'A. Gremaud sur les débuts de l'enseignements professionnel.

Le rapport du directeur se termine par une série de propositions, toutes réalisées à ce jour. Signe d'un réel souci pédagogique, elles nous apparaissent d'une étonnante modernité.

M. Gremaud résiliait ses fonctions un an plus tard. Pour lui succéder le Conseil d'Etat fit appel à M. Othmar Moser, d'origine St-Galloise, fidèle collaborateur de l'Ecole puisqu'il y enseignait depuis 1895."Son

activité a été féconde également en qualité d'inspecteur des écoles allemandes et tous ceux qui ont eu la faveur d'être de ses amis surent la somme de travail, de patience et de dévouement dont il était capable" (Rapport 1919/1920) Soucieux de fa-

M. Moser, inspecteur scolaire.

Le dimanche 14 septembre, tout Fribourg rendait les derniers honneurs à un Confédéré, devenu Fribourgeois de cœur et qui avait grandement contribué à l'embellissement de notre ville, M. Othmar Moser, directeur de l'Ecole professionnelle des garçons et inspecteur des classes allemandes. Fervent de courses à bicyclette, il rentrait de la Gruyère en vélo, lorsqu'une ornière le fit tomber sur la route, au Pratzey; il roula sous le pesant rouleau compresseur qui fonctionnait en cet endroit-là et eut la partie inférieure du corps écrasée. Ramené à Fribourg, il y expira quelques heures plus tard, en pleine connaissance, après avoir fait en chrétien le sacrifice de sa vie. Celle-ci, commencée à Saint-Gall, d'où M. Moser était originaire, se passa à Fribourg, depuis 1883. C'est donc trente-cinq années que cet excellent maître donna à l'école fribourgeoise, d'abord comme instituteur, puis comme professeur et directeur de l'Ecole professionnelle des garçons, et, enfin, comme inspecteur scolaire des écoles allemandes de la ville de Fribourg. Pédagogue de race, aimant l'enfance et s'en faisant aimer, M. Othmar Moser était encore un musicien de talent, qui travailla beaucoup au progrès du chant religieux. Doué d'une capacité de travail extraordinaire, il assumait de nombreuses charges dans la vie publique et sociale, toujours plein d'entrain, prêt à rendre service, n'ayant qu'un mobile : l'amour de Dieu et du prochain, seule règle de vie du parfait chrétien.



Il y aurait lieu d'apporter à l'organisation et à l'enseignement de l'école les modifications suivantes :

1. Donner un enseignement plus pratique, plus intuitif et mieux approprié au goût, aux aptitudes des élèves qui sont obligés de fréquenter l'Ecole secondaire.

2. Créer un poste de maître surnuméraire, ayant les attributions suivantes :

- a) remplacer les maîtres malades ou en congé;
- b) contrôler le matériel;
- c) contrôler les absences;
- d) tenir la classe supplémentaire du jeudi, le cas échéant;
- e) tenir les archives et la bibliothèque de l'Ecole;
- f) surveiller les élèves à l'école et au dehors.

3. Mettre à la disposition des élèves un petit atelier pour la confection de petits modèles et de détails de constructions : travaux qu'ils exécutent volontiers et avec goût; dans l'exécution de travaux plastiques, l'élève comprend mieux l'utilité de l'enseignement théorique.

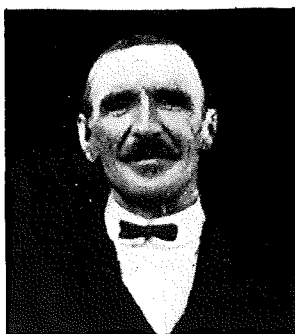
4. Mettre à la disposition des élèves un local, servant de bibliothèque, où ils pourront faire leurs devoirs, ce que beaucoup d'entre eux ne peuvent accomplir à domicile.

FRIBOURG, 10 juillet 1910.

A. GREMAUD.

avoriser la fréquentation de l'école aux citadins et proches campagnards de langue allemande, il créa dès 1916 un cours spécial d'un an à leur intention où la plupart des branches étaient données en allemand (voir historique section allemande). Cette innovation allait conduire, 15 ans plus tard, à la mise sur pied d'une véritable section allemande. A la suite de la mort accidentelle de M. Moser (voir ci-contre) la commission scolaire" désireuse de voir l'Ecole Secondaire professionnelle rouvrir ses portes sans tarder en confia temporairement la direction à M. Albert Hug, directeur de l'orphelinat bourgeoisial" (rapport 1919/1920). M. Louis Grandgirard professeur à l'Ecole dès 1903 et parallèlement au Technicum fut appelé par les Autorités scolaires en décembre de la même année à prendre la succession de M. Moser, tâche qu'il assumait

(Extraits des Etrennes fribourgeoises - 1920)



M. LOUIS GRANDGIRARD

jusqu'en septembre 1930 "en s'efforçant de suivre, au plus près de sa conscience de maître et d'éducateur les beaux exemples que lui avaient légués ses prédécesseurs" (2)

La question du traitement des professeurs est régulièrement évoquée dans les P.V. des conférences des maîtres. Le 21 juin 1920, la réunion est plus fébrile que d'habitude, on s'enflamme car on ne comprend pas qu'avec fr. 212,50 l'heure/année (au total 24 h/semaine, soit fr. 4'800.-/année, on soit "mis sur le même pied que les maîtres secondaires de Romont, de Châtel, d'Estavayer-le-Lac etc... M. de Schaller propose donc de réclamer tout de suite au Conseil Communal". Ce dernier préavise positivement, mais le Conseil d'Etat n'en voudra rien savoir. Il faudra reprendre la question.

Mais ce ne sont pas là les seuls soucis des maîtres; l'expert fédéral et l'inspecteur secondaire, Firmin Barbey, relèvent constamment leur dévouement et les efforts qu'ils consentent dans leur tâche d'enseignant. Car la vie dans les classes n'est pas toujours facile. Les rapports annuels de 1924 à 1928 font état du peu de travail et d'application des élèves. D'autre part "le besoin d'un gain immédiat incite les parents à lancer leurs enfants le plus vite possible dans la vie pratique afin de gagner quelque argent." Nous trouvons dans ces mêmes rapports maintes traces du grave souci que cet état de chose occasionnait à la direction. "On fait de moins en moins crédit à l'école et celle-ci, vue d'assez mauvais oeil dans certains milieux, ne retient plus l'adolescent. Il la fréquente par obligation et s'y ennue malgré tout le zèle que mettent ses maîtres, soit à améliorer leurs procédés d'enseignement, soit à se perfectionner sans cesse afin de pouvoir triompher de sa nonchalance et de son indifférence."

"Quant à nous, nous attendons avec impatience le jour où l'Ecole secondaire sera réorganisée à la suite de la décision prise par l'Autorité fédérale de la priver désormais de toute subvention de sa part". (rapport 1924/25, pages 4 et 6).

Cette mesure désastreuse pour le budget de l'établissement faillit en compromettre son existence. Le Conseil Communal de l'époque comprit heureusement que ce niveau d'enseignement devait être préservé. Il fallait cependant procéder rapidement à des transformations du programme "en s'inspirant du fait que depuis la création du Technicum et la réorganisation de l'office cantonal des apprentissages, son unique ambition devait être de devenir et de rester une parfaite école de préparation." (2 p.12)

Rapport d'inspection du 20 mai 1920
M.J. Périllard, inspecteur fédéral

"Les interrogations ont porté en construction : sur le battage des pieux et les murs de soutènement, en arpentage : sur les principaux instruments et leur emploi, en physique : sur la pesanteur et le principe d'Archimède..."

"Les élèves se rappellent généralement assez bien les matières enseignées, mais il semble que c'est chez eux plutôt affaire de mémorisation que d'assimilation, ils restent en effet hésitants lorsqu'on cherche à les faire parler d'une application ou à leur faire donner une explication qui ne se trouve pas dans leur cahier ou dans le manuel."

Réorganisation de l'Ecole secondaire professionnelle - 1930

Sous l'impulsion de M. le Conseiller d'Etat E. Perrier, l'autorité scolaire de la ville de Fribourg désigna une commission spéciale composée de Messieurs Dr. Eug. Dévaud, dir. de l'Ecole normale, F. Barbey, insp. des écoles secondaires, Hug, dir. de l'Orphelinat, Lippacher, médecin-dentiste, Dr. Delabays.

Ce dernier sera nommé directeur en 1930 et assumera cette charge jusqu'en automne 1940. La commission de réorganisation a voulu, avant tout, une école ayant un caractère spécial et qui ne fasse double emploi avec aucun autre établissement existant à Fribourg.

"Les jeunes gens qui sortent de nos écoles primaires et qui ont l'intention de faire des études se dirigent soit vers le Collège, soit vers le Technicum. On peut en conclure que les autres élèves ont donc besoin d'une école qui puisse leur donner des connaissances pratiques, dont le programme forme un tout propre à leur assurer une formation générale suffisante pour développer leur initiative et leur amour du travail, ainsi qu'une éducation les mettant à la hauteur des exigences de leur future profession." (2 p.12)

De plus la commission a jugé opportun d'instituer un "cours spécial d'un an" avec programme adapté pour les garçons ayant dû répéter une ou deux classes primaires et ne venant à l'école secondaire qu'à l'âge de 15 ans. "Tout dans cette classe est éminemment pratique. L'expérience nous a montré que très souvent des enfants qui étaient restés fermés quand on faisait uniquement appel à leurs facultés intellectuelles se sont ouverts avec facilité et se sont développés sous l'influence des travaux manuels" (2 p. 13)



Travail sur bois

La Commission scolaire chargée de la réorganisation de l'E.S. prof. simplifia le programme donna plus d'importance aux branches générales en élaguant les branches techniques (en 1885 ces dernières représentaient à peu près le 50% du programme, situation que l'on retrouve dans le cours spécial d'un an.

| BRANCHES | NOMBRE D'HEURES | | |
|--|-----------------------|-----------------------|---------------|
| | 1 ^{re} ANNÉE | 2 ^{me} ANNÉE | COURS D'UN AN |
| Instruction religieuse | 1 | 1 | 1 |
| Education | 1 | 1 | 1 |
| Langue française | 5 | 5 | 5 |
| Langue allemande | 4 | 4 | — |
| Arithmétique, algèbre | 4 | 3 | — |
| Calcul pratique | — | — | 4 |
| Géométrie | 1 | 2 | — |
| Comptabilité | 1 | 1 | 2 |
| Branches civiques | 2 | 2 | 3 |
| Sciences natur. (Zoologie, botanique) | 2 | — | — |
| Sciences physiques et géologie | — | 2 | — |
| Dessin à vue | 2 | 2 | 2 |
| Dessin décoratif | 1 | 1 | — |
| Dessin technique | 3 | 3 | 3 |
| Calligraphie | 1 | 1 | 1 |
| Gymnastique (culture physique) . . . | 1 | 1 | 1 |
| Chant | 1 | 1 | 1 |
| Travaux manuels | — | — | 9 |
| | 30 | 30 | 33 |

L'Ecole devait être - selon les vœux de la dite commission - une véritable préparation à la vie. "adaptant l'esprit et le cœur de ses élèves aux réalités pratiques... Toutes les branches sont imprégnées de cette caractéristique de l'enseignement utilitaire et développant l'initiative de l'élève" (2 p. 15) Il est intéressant de noter l'introduction d'un cours *d'éducation*, moins pour apprendre les formules de la politesse que "pour inspirer les sentiments qui doivent commander nos relations avec autrui". On y insistait sur le système éducatif "basé sur l'affection qui doit unir maîtres et élèves". L'Ecole est une seconde famille à laquelle on confie des garçons d'origine souvent modeste. Il reviendra aux éducateurs de stimuler en eux les bons penchants, de veiller autant à leur formation morale qu'intellectuelle - l'influence de l'enseignement religieux et de la vie paroissiale est prépondérante, chaque année une retraite de 4 jours est prêchée aux élèves. L'Ecole doit former des personnalités actives en habituant l'élève à travailler dès sa première jeunesse. "Ce n'est pas dans un doux farniente sans valeur que se trouve le bonheur". On demande à l'élève "une lutte continuelle contre l'apathie, défaut très répandu dans notre jeunesse pour tout ce qui touche à l'étude" et enfin, on fait appel à la collaboration des parents.

Cette réorganisation aura incontestablement des effets positifs sur l'école : plus personne ne pense à la supprimer: ses détracteurs, qui ont tant fait souci à son premier directeur, A. Gremaud, ne sont plus que fantômes; le Conseil communal est fier de son école et lui construira très prochainement un magnifique bâtiment; le programme et les objectifs revus et clarifiés permettent à chacun de la situer parfaitement dans le système scolaire et surtout le nombre d'élèves s'accroît constamment : 88 élèves en 1929; 111 en 1930; 130 en 1932; 177 en 1934. (En 50 ans d'existence, 2'500 élèves ont fréquenté l'E.S.Prof.)



M. Raymond Progin



M. le chanoine
Paul Von der Weid



M. l'abbé
Johann Aebischer



M. Pius Zollet



M. Fernand Caille

CORPS ENSEIGNANT
1934-1935



Dr. Fid. Delabays
Directeur



M. Adolphe Cathomen



M. Romain de Schaller



M. Louis Plancherel



M. le Pasteur Rivier



M. Léon Chappuis



M. Georges Duruz

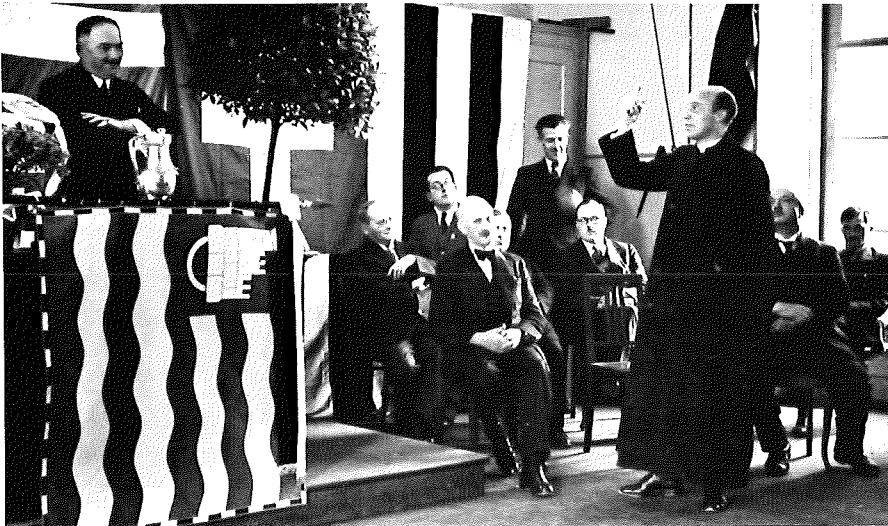


M. Louis Gaimard

1935 : La fête du cinquantième anniversaire

C'est donc une école entrée pleinement dans sa maturité, fière de ses nouvelles structures et de l'estime dans laquelle la tiennent les parents de ses élèves qui fêta le 21 juillet 1935 les 50 ans de son existence.

Un office divin, célébré en la cathédrale St-Nicolas réunit maîtres, élèves et invités.



M. le Chanoine P. von der Weid présente les vœux du corps enseignant à M. Delabays

Le curé de ville y bénit le nouveau drapeau puis tous se retrouvèrent à la Grenette pour la séance jubilaire qui fut en même temps la clôture de l'année scolaire 1934-1935. On y chanta gaiement les métiers dans un festival composé par Georges Duruz. Puis tout ce beau monde défila en ville en cortège jusqu'à l'hôtel Terminus pour y prendre le banquet final.

On y évoqua bien sûr l'histoire de l'école, ses phases et péripéties, la place qu'elle occupait alors dans la cité, mais on n'oublia pas de redire toute la reconnaissance à M. de Schaller qui terminait sa carrière après 50 ans d'enseignement. "Le bon papa Schaller" comme l'appelaient ses élèves.

MARCHE DU CINQUANTENAIRE

Vive l'Ecole secondaire,
L'Ecole prof., professionnelle !
Pour fêter son cinquantième,
Amis, chantons et proclamons :
Vive l'Ecole secondaire,
L'Ecole prof., professionnelle !

Mais oui, chantons et proclamons
A toute voix, et son mérite
Et ses bienfaits. Amis, chantons :
Vive l'Ecole favorite,
Entre toute populaire,
L'Ecole prof., professionnelle !

Gewerbeschule lebe hoch !
Zu Ehren dir ist heut Fest.
Die du gelehrt seit fünfzig Jahren
Der Früchte herrlich hast getragen.
Wir rufen dir ein dreifach hoch.
Sekundarschul' lebe hoch !

Gewerbeschule lebe lang !
Hier tut ein jeder, was er kann.
Vertrau auf Gott und eigne Kraft.
Sein Bestes jeder täglich schafft.
Du bist bekannt im Saaneland.
Sekundarschul' lebe lang !

Vive l'Ecole secondaire,
L'Ecole prof., professionnelle !
Pour fêter son cinquantième,
Amis, chantons et proclamons :
Vive l'Ecole secondaire,
L'Ecole prof., professionnelle !

F. C. et A. C.



Laissons au syndic , P. Aeby la conclusion de cet anniversaire : "... Jeunes gens qui fêterez un jour le centenaire de notre Ecole, nous vous confions comme un symbolique flambeau l'ardeur au travail, la confiance réciproque, la foi qui a fait grandir et prospérer cette Ecole secondaire professionnelle dont nous nous instituons la garde d'honneur."

4^e PERIODE:

1940 - 1970: DU PENSIONNAT A L'AVENUE DE ROME, PUIS DERRIERE-LES-REMPARTS

La fête terminée, l'Ecole avait rangé ses drapeaux et ses archives, refermé ses livres d'histoire et donné rendez-vous à plus tard à l'amicale des Anciens, un peu essoufflée à la suite des efforts consentis en faveur de l'Ecole.

Pour l'heure les préoccupations étaient ailleurs. Le directeur Delabays, sur la lancée de la réorganisation de 1930, stimulé par toute la gratitude exprimée lors du cinquantième et par l'augmentation des effectifs des élèves ne s'arrêta pas en si bon chemin et voulut plus encore pour l'école. Le Pensionnat, trop exigü, avait veilli et ne convenait plus à l'enseignement. C'est peu dire qu'il n'enthousiasmait plus ses hôtes. Il fallait un nouveau bâtiment. Encouragé par le syndic Lorson, le directeur acquit le terrain de l'hoirie Galley, situé à l'avenue de Rome en dessous du quartier de Miséricorde où l'on posait les premières pierres de l'Université. Le climat international, peu propice au développement de nouvelles réalisations, pesait lourdement sur l'école. Durant l'année scolaire 1939/40, la moitié des professeurs étaient mobilisés et la marche générale des études s'en ressentit fortement. Malgré ce contexte peu favorable, le Conseil communal, approuvé unanimement par le Conseil général, décida la construction de la nouvelle école et confia l'exécution des plans aux architectes Mathey, Rosset et Colliard.

Malheureusement, celui qui en avait été l'initiateur ne connut pas la joie d'y entrer. M. Delabays décéda vers la fin de l'année 1940 "emporté par un mal sournois" dans sa 54ème année. (Rapport 1941)

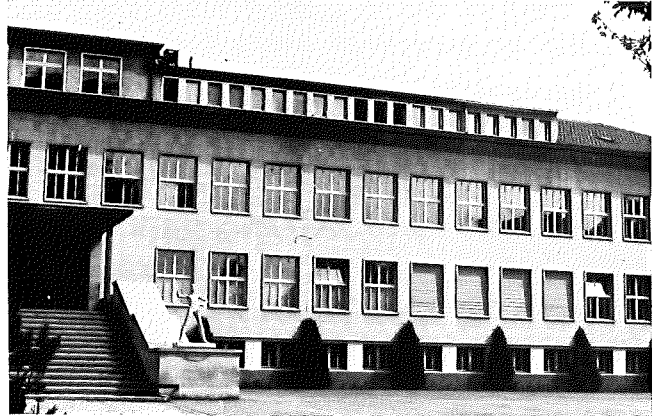
Après 3 mois d'intérim, le Conseil d'Etat, sur proposition du Conseil Communal, nomma M. Armand Spicher, directeur de l'Ecole. Secrétaire de rédaction au journal "La Liberté", M. Spicher était également conseiller communal. "Son amour et sa pratique des sports, sa connaissance des problèmes sociaux des familles, son souci d'aider les milieux fort modestes, la création de colonies de vacances (hiver et été) lui gagnèrent rapidement l'admiration des autorités, le coeur des élèves et des familles." (Rapport de M. Repond dir.)



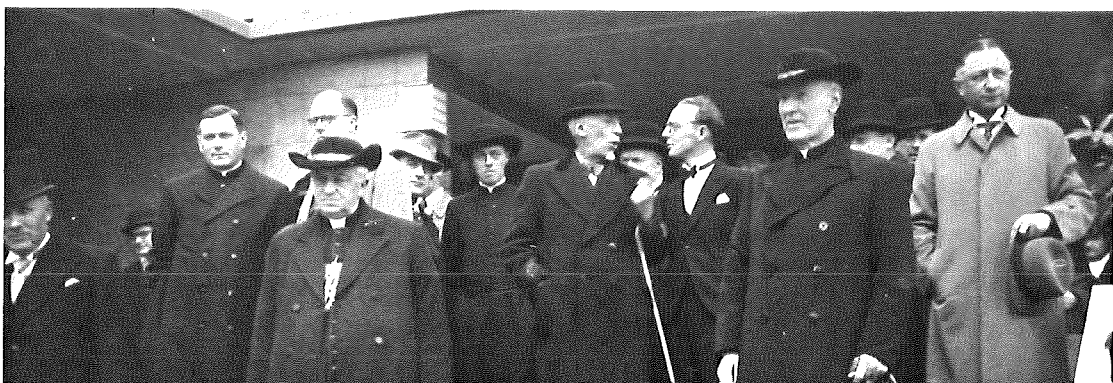
M. Spicher, directeur de 1941 à 1950

Inauguration du bâtiment de l'Avenue de Rome

En entrant dans son nouveau bâtiment, 6 ans après la fête du 50ème anniversaire, l'Ecole allait réaliser le dessein de M. Delabays dans un cadre moderne et accueillant, avec des outils de travail performants. L'E.S.Prof. allait enfin connaître le plein développement auquel elle aspirait. Salle de sciences avec table de physique, salle de dessin, auditoire, salle de gymnastique et ateliers en sous-sol, complètent 9 salles de classe. On comprend la grandiloquence et l'emphase des propos tenus du haut du perron lors de l'inauguration du bâtiment le 22 avril 1941. "J'ai reçu les clefs de cette maison pour ouvrir les portes de la vie aux jeunes gens qui viendront y trouver les moyens de vaincre dans la bataille toujours plus âpre de l'existence... Construite dans un optimisme vainqueur, l'Ecole secondaire professionnelle sera l'école de l'optimisme où doivent rayonner les yeux clairs, les coeurs ouverts et les âmes nettes." Sans oublier le contexte international, "Il faut que ces jeunes intelligences, à l'abri des idéologies dont se meurt l'humanité, assimilent des notions qui soient un fondement sûr..." (M. Delabays) A la fin des discours, le chœur d'élèves "magistralement formé par Georges Aeby, entonna le Cantique suisse qui jaillit de toutes les poitrines". (Rapport 1941)



DES INVITÉS ...



Parmi les invités, on reconnaît, de gauche à droite, M. Piller, conseiller d'Etat, Mgr Besson, M. Lippacher, Président de l'Amicale des Anciens, M. Duruz, prof. Mgr Savoy.

DES ÉLÈVES ...



Flonflons, discours et défilé réjouirent tout un chacun; on le voit bien sur les frimousses de ces garçons, petits ou grands, fiers de leur nouvelle école, aux salles de classes spacieuses et bien éclairées. Fini le temps du vieux Pensionnat !

La situation internationale, malheureusement, n'était pas aux réjouissances et les privations de tout genre affectèrent également l'Ecole. Absences prolongées de nombreux maîtres mo-

bilisés, suspension des cours, émancipations pour travaux domestiques, étaient ren-gaine quotidienne. "Nous avons voulu montrer que l'Ecole est avant tout au service des familles et du pays et qu'elle sait assurer une aide effective en un temps où un effort supplémentaire s'impose à tous" (Rapport 1941). On appelait parfois en pleine journée les gardes locales pour des services de surveillance. Elèves et maîtres se rencontraient lors d'exercices pratiqués par ces mêmes gardes, surtout le dimanche. Les devoirs à domicile n'étaient guère suivis en l'absence des pères mobilisés. Incontestablement le niveau des résultats scolaires s'en ressentit.

On continua cependant à développer l'organisation de l'école. Aux élèves venant de l'école primaire, on proposa une classe préparatoire; à ceux qui avaient terminé leurs deux années secondaires, on offrit d'en faire une troisième "où la formation commerciale était plus directement recherchée", (Rapport 1942) et un cours de préapprentissage : "Nous voulons décharger le marché du travail du trop grand nombre de manoeuvres qui l'encombrent". On s'adressait à ceux-là mêmes qui, cinquante ou cent ans plus tôt, préoccupaient déjà le Père Girard, Louis Prat ou Amédée Gremaud.



Chalet du Ebener Gantrisch

Cette constance dans le souci de proposer aux enfants des classes pauvres ou modestes une formation et un accueil de qualité, se concrétisa joliment par la mise sur pied de colonies de vacances. On y trouvait régulièrement le directeur, M. Spicher, aidé de MM. Repond et Duruz, professeurs.

Les nouvelles dispositions adoptées encouragèrent encore plus d'élèves à fréquenter l'E.S. Prof. (248 en 1944 et 321 en 1950). Le bâtiment manquait de salles de cours; on construisit une dixième salle dans les combles. Mais surtout l'effectif des classes devint exagérément lourd : 36, 40 et même 47 élèves par salle. Pour économiser les heures d'enseignement payées, on groupait 2 classes pour le chant, la gymnastique et même pour les cours d'algèbre. Solutions de fortune qu'il faudrait bien un jour reconsidérer.

Nous sommes dans une Ecole secondaire professionnelle. Beaucoup d'apprentis réussissent leurs examens en ce qui concerne l'activité manuelle, mais là où on sent des lacunes c'est dans les connaissances théoriques. Nous devons donc nous attacher à développer ces connaissances théoriques chez nos jeunes gens, à leur donner une certaine culture générale, une pincée de poésie, une once d'abstrait, dont ils seront heureux plus tard de respirer le souvenir discret et bien-faisant.

M. Spicher (rapport 1944)

D'autres parents, de plus en plus rares heureusement estiment que, après avoir peiné pour leurs enfants, ceux-ci doivent, et le plus tôt possible, apporter leur contribution à l'entretien du ménage. Ce sont des inconscients ou des malfaiteurs parce qu'ils compromettent définitivement l'avenir de leurs fils, en leur enlevant les moyens de se tracer un chemin dans la vie.

M. Spicher (rapport 1945)

Le 21 décembre 1949, M. Spicher présidait la clôture du premier trimestre : "Faites en sorte que ces vacances permettent à vos parents d'apprécier votre présence au foyer". Puis il donna à tous, maîtres et élèves, rendez-vous pour le 17 janvier 1950. Dieu en avait disposé autrement. Maîtres et élèves se retrouvèrent le 17 janvier, mais Monsieur le Directeur manquait.

Après un bref intérim de 3 mois, le Conseil d'Etat nomma un nouveau directeur, M. Alfred Repond, bien connu dans la maison puisqu'il y enseignait depuis 1941. Monsieur Repond allait assumer cette tâche jusqu'en 1971. Ce changement de direction intervenait l'année même où l'on commémorait le centième anniversaire du P. Girard dont on avait mieux compris qu'"il n'était plus seulement une statue de bronze dont on ne dira rien des qualités esthétiques..." (Rapport 1950)

Une des premières préoccupations du nouveau directeur fut sans conteste de remettre certaines pendules à l'heure : on avait admis trop d'élèves âgés de 16 ans dont le principal souci était de trouver des motifs de départ; l'expérience des cours spéciaux et préparatoires destinés aux élèves en difficultés scolaires ne s'avéra guère positive et suscita bien des déceptions. Les résultats escomptés se faisaient attendre et des difficultés de toute sorte imposèrent finalement le renvoi de plusieurs élèves.



M. Repond, en compagnie de Mgr Charrière, lors d'une visite de l'école en 1962.

La reprise en main qu'effectuait à l'Ecole prof. le directeur fut facilitée par l'acceptation au niveau cantonal d'une loi sur les écoles secondaires (1951). Sauvageant ce que chacune d'entre elles avait d'original, elle précisait mieux les buts d'une école qui devait véritablement assurer une formation générale. On renforça dès lors le type commercial du 3ème cours, l'orientation professionnelle (O.P.) acquit petit à petit ses lettres de noblesse avec l'appui bienvenu des offices communaux et cantonaux. En 1960, un service O.P., dirigé par M. Alfred Sudan, sera intégré à l'Ecole.

1950 à 1970, ce sont en fait deux décennies sûrement marquées par l'évolution des idées, les mutations des esprits et par les changements dans les moeurs et les habitudes. Les progrès de la science, les réalisations techniques, l'aisance matérielle et un certain confort amenèrent un autre style de vie, des façons d'agir et de penser différentes. Alain, philosophe et pédagogue, décédé en 1937 disait "Les nouvelles générations seront difficiles à gouverner" Qui le contredirait ? En effet le sens de la hiérarchie, de l'autorité, s'il n'était pas encore sérieusement mis en question, n'était plus ressenti comme un impératif absolu; les comportements individuels ou de groupe perdirent de leur rigidité. Adieu casquettes, insignes et défilés impeccables à la Fête-Dieu ! Place gentiment à l'individu, à sa liberté, à une communication plus ouverte entre maîtres et élèves. On vit les cheveux de certains élèves se rallonger et, les professeurs abandonner petit à petit la cravate, l'Ecole subir une nouvelle mue.



FRIBOURG

† Georges Aeby

Le pédagogue



Georges Aeby fut d'abord instituteur, il est à l'Ecole normale de Hauterive de 1915 à 1919. Si la musique est déjà sa branche favorite, il ne néglige en rien sa culture générale. Et c'est bien culture qu'il faut dire, car Georges Aeby s'intéresse autant à la littérature française qu'aux lettres allemandes; sa passion pour la musique n'a d'égale que sa vive curiosité pour les auteurs classiques et modernes.

A 17 ans, il débute par un remplacement à Cormondes; on le trouve en 1920, pour un remplacement encore — il est si jeune —, à Granges-de-Vesin. C'est un maître parfaitement bilingue: c'est pourquoi on peut lui confier une classe française aussi bien qu'une école allemande. En 1922, il est nommé à Fribourg, où il enseigne dans une classe de l'Auge; il poursuit ses études musicales à Berne. En 1936, il est appelé comme maître de chant à l'Ecole secondaire professionnelle des garçons. Au moment de sa nomination comme directeur de la *Landwehr*, il quitte l'école primaire de l'Auge et assure l'enseignement de la langue allemande aux deux sections de l'Ecole secondaire. Dès 1941, il a un horaire complet dans cette même école.

Extraits de "La Liberté" du 28 janvier 1953.

La mort de Georges Aeby, professeur de musique à l'Ecole secondaire et directeur du corps de musique "La Landwehr" suscita une vive émotion en ville de Fribourg.

L'augmentation régulière des effectifs avait exigé de nouveaux locaux. Aux côtés des 10 classes de l'avenue de Rome, il y eut d'abord une classe à la rue St-Michel. Quatre ensuite s'installèrent provisoirement au Petit-Rome, à l'actuelle route du Général-Guisan; sept plus tard retournèrent à l'antique Pensionnat. Au début des années 60, l'école occupait également des baraquements dans ce qui est actuellement le quartier du Levant. (En 1956, l'école comptait 327 élèves et 15 professeurs. En 1965, elle en comptait 535 pour 31 enseignants.)

1955, dès cette année-là, l'école prête ses classes pour les exercices pratiques de didactique des futurs maîtres secondaires. C'est une charge mais aussi un service qui oblige à une tenue sérieuse. Ces contacts avec l'Institut de pédagogie seront appréciés.

1964, c'est l'exposition nationale de Lausanne, l'Expo. L'école en fait le but de sa promenade annuelle et s'y rend en train, au grand complet.

1957, la ville de Fribourg fête remarquablement le 800ème anniversaire de sa fondation. Parmi beaucoup d'autres manifestations, un très long cortège évoque l'histoire de Fribourg et l'école voit alors ses élèves se transformer en soldats de la bataille de Morat.

1965, le cours normal suisse a lieu à Fribourg et rassemble 3'000 participants. Il est organisé, par M. Repond, dans les locaux de l'école et c'est l'occasion d'étrenner provisoirement le nouveau bâtiment du Belluard qui vient d'être terminé.

Le bâtiment de l'avenue de Rome ne se prêtait pas aisément à un agrandissement rationnel. C'est pourquoi le conseil communal décida en 1958 la construction d'un édifice plus vaste dont l'établissement a été confié à M. Emilio Antognini, architecte à Fribourg.

1967 Inauguration du nouveau bâtiment

Faut-il y voir une marque du destin ? Dans son dernier mouvement l'Ecole retrouve ou presque son emplacement de 1885.

L'artisan, pour qui chaque détail avait compté, l'initiateur qui en avait fait sa vie, venait de mener à bien, en collaboration avec le Conseil communal

Laissons la plume à M. Antognini.

"Le magnifique terrain à disposition pour la création de différents groupes scolaires avait une surface totale de 17'000 m²".

Cet emplacement était caractérisé par une pente très forte vers l'est, et moins accentué vers le nord. L'étude d'ensemble devait proposer l'implantation d'un complexe de bâtiments comportant l'école professionnelle, l'école secondaire, et entre les deux masses principales, les services généraux : l'aula, des halles de gymnastique, des salles de sociétés.

"Ecole secondaire, Centre professionnel et Halle de sports forment un groupe scolaire imposant, capable de recevoir ensemble et simultanément plus de 1'500 étudiants; en cas d'utilisation de la grande salle de l'école secondaire par des élèves des classes primaires - ce qui arrive parfois - c'est près de 2'000 jeunes qui s'instruisent derrière les vieux remparts. Cette masse architecturale moderne remplace avantageusement l'édifice monumental érigé par les Pères Jésuites en ce site tranquille et ensoleillé."

les architectes et chefs de chantier la tâche immense de cette construction. Ce fut une grande fête, le 28 juin 1967, pour M. Alfred Repond, elle consacrait tous ses efforts. M. le Syndic, Nussbaumer ne manqua pas d'adresser ses félicitations : "Je sais que le navire de l'école secondaire des garçons a un bon capitaine, qui tient ferme le gouvernail, et qui mène son bâtiment vers le bon port." Joyeusement entraînés sous la houlette d'Etienne Chatton, les élèves animèrent par un spectacle aussi coloré qu'historique la cérémonie officielle.



On retiendra du discours de M. Aebischer, directeur de l'Instruction publique : "On n'insiste jamais assez sur le fait que l'école secondaire doit être ouverte à tous les jeunes et que les jeunes filles doivent à notre époque avoir au départ de la vie les mêmes chances que les garçons."

Et M. Repond, de conclure en s'adressant aux professeurs : "Que serait ce bâtiment de pierre, si vous n'étiez présents pour qu'à chaque heure de chaque journée d'école il s'anime, vive et réalise pleinement dans le coeur et l'esprit des élèves les buts pour lesquels il est là, au service des enfants du pays."

1970 : L'Ecole secondaire des garçons compte, pour la première fois, une enseignante, Mademoiselle Mathilde Epiney.



(Après le dîner de clôture de l'année scolaire 1969/1970, à Villarsiviaux; on y avait fêté le départ de MM Hemmer et Birbaum)

Pour la rédaction de la 4ème période, nous avons pu tirer profit de précieuses informations transmises par M. Repond. Nous laissons la plume à M. Ducrest qui s'est chargé de rédiger la période durant laquelle il assumait la direction de l'Ecole, puis nous terminons l'historique par la période 1980-1985. Les chiffres des références renvoient à la page 35.

5^e PERIODE:
1970 - 1980: UNE DECENNIE DE MUTATION



Monsieur Michel DUCREST
directeur de l'E.S.B.
de 1971-1980.

Au matin du 5 janvier 1970, près de 550 garçons attendent devant le bâtiment situé "Derrière-les-Remparts", que le gong les appelle à se mettre en rangs par deux, groupés selon une répartition établie depuis le début de l'année scolaire ; derrière mon micro, je leur dis quelques mots d'accueil et les invite, ainsi que le veut l'usage, à regagner, en silence, leur salle de classe où des maîtres les attendent.

Qui, dans ce petit matin frisquet, se doute réellement que des changements très importants vont intervenir bientôt ? Modification de structures, explosion des effectifs, création de nouvelles écoles secondaires, innovations pédagogiques, encadrement didactique, ouverture à des activités à options, autant d'interpellations, de préoccupations, de solutions qui vont constituer des sujets omniprésents.

Une vague de fond : Depuis plusieurs années, la nécessité de faciliter, pour tous les enfants, l'accès aux écoles secondaires se manifeste ; en 1972, le canton de Fribourg adhère au concordat sur la coordination scolaire ; le 18 juillet de la même année, le Conseil d'Etat approuve un plan de développement des écoles secondaires et crée, en fait, le cycle d'orientation. Durant la même période, une commission suisse dépose un rapport sur "l'enseignement secondaire de demain" tandis qu'un groupe romand diffuse une réflexion sur les objectifs et sur les structures.

C'est une période passionnante, dynamique et difficile. Le choc des idées est quasi quotidien, les sollicitations intellectuelles constantes, les options théoriques souvent peu convergentes. Il faut choisir, répondre à des enquêtes, rédiger des rapports.

Il reste aujourd'hui, dans les structures du cycle d'orientation, quelque chose de tangible de cette époque. Les débats passionnés du début des années 1970 sur la démocratisation des études, l'égalité des chances, l'orientation continue des élèves ont laissé des marques évidentes.

L'explosion des effectifs : Avec l'intégration de tous les élèves dans les écoles secondaires, le bâtiment inauguré en 1965 n'est pas suffisamment vaste. En plus de la section décentralisée de Farvagny des classes sont logées successivement à Marly, dans des pavillons au Schoenberg, à l'ancienne école secondaire de jeunes filles à Posat, Avry-sur-Matran, Corjolens. Ce n'est que quelques années plus tard que la triple implantation connue aujourd'hui est mise en place.

Ce ne seront plus 550 élèves mais près de 900 qui seront accueillis au début de l'année scolaire 1973-1974. De tels effectifs imposent la création de nouvelles écoles secondaires :

1973 : école secondaire de langue allemande de la ville de Fribourg

1974 : école secondaire de Marly

1975 : autonomie de l'école secondaire de Farvagny

Une pédagogie renouvelée : Les grandes idées évoquées plus haut interpellent très fort les enseignants ; elles imposent aussi la nécessité de la concertation et du travail en groupes.

Comme les autres établissements fribourgeois du même niveau et avec la prudence qu'impose l'avenir des élèves qui lui sont confiés, l'école conduit une expérience limitée de cours à niveaux, renouvelle l'enseignement des mathématiques, s'oriente vers des démarches où il faut apprendre à apprendre. Sans être devenue révolutionnaire, l'activité quotidienne de l'enseignant s'éloigne selon le mot de Guéhenno d'une "pédagogie bavarde, autoritaire et orgueilleuse".

En plus de la classe traditionnelle, les élèves peuvent recourir, chaque semaine, dans les disciplines fondamentales, à un appui pédagogique. Ils participent durant leur dernière année de scolarité à des activités complémentaires à options ; c'est ainsi qu'en 1974, un maître propose une initiation à l'informatique, pendant que d'autres ouvrent des horizons grâce à la photographie, aux échecs, à l'astronomie, à l'équitation, à la cuisine même.

Des moyens nouveaux : En 1974, la bibliothèque des élèves est installée ; elle offre, comme le note sa responsable, "le matériel adéquat et cet ensemble de stimulations qui réveilleront l'appétit culturel".

C'est en 1978 qu'un équipement TV est mis à disposition des maîtres ; pour avoir assisté avec ma classe en 1957 à la première émission de TV scolaire consacrée au pilote des glaciers Hermann Geiger, je mesure l'évolution des ressources du petit écran dans les démarches d'enseignement et d'apprentissage.



Les manuels scolaires subissent une mutation considérable. S'ils demeurent des moyens de transmettre des connaissances, ils apparaissent aussi comme des publications appelées à développer l'intérêt, la curiosité intellectuelle, le goût artistique des élèves.

L'arrivée des filles : L'introduction de la mixité date du début de l'année scolaire 1978-1979 : c'est un événement important et qui se situe dans la continuité et la cohérence d'un système éducatif. La mixité permet un enseignement plus varié, plus riche, plus efficace.

Résumer en trois pages dix ans de la vie d'une école relève d'une gageure ; je n'aurai pas satisfait les historiens et probablement déçu d'anciens élèves.

Mes collègues du Belluard rappellent avec un certain sourire, à cause de son caractère répétitif sans doute, la mention de "communauté éducative et promotionnelle" que j'insérais avec une constance quasi sans faille dans "ESG puis ESB information". C'est encore cette formule qui me revient à l'esprit au moment où je dois, en conclusion, mentionner ce que j'ai ambitionné de réaliser avec maîtres et élèves dans cette école qui fête aujourd'hui ses cent ans d'âge.

Michel DUCREST
Secrétaire général de la DIPC
ancien directeur de l'ESG / ESB



M. Ducrest, alors professeur, entouré de ses élèves (classe de 1968)

6^e PERIODE:1980 - 1985: DE LA REALISATION DU CYCLE D'ORIENTATION AU 100^e ANNIVERSAIREUn passage à assurer

En ce début d'automne 1980, Michel Ducrest évoquait dans l'éditorial du journal de l'Ecole, la situation particulière qui était la sienne : nommé inspecteur des écoles secondaires de langue française peu avant l'été, il assumait pour quelques semaines encore la direction de l'école. Le 24 octobre, lors d'une séance toute empreinte de cordialité, on prit congé de l'ancien directeur et il m'appartint dès cet instant de veiller aux destinées du Belluard. Enseignant dès 1974 dans la maison, j'avais eu le temps de m'en rendre familiers ses multiples aspects.

On changeait de directeur, on ne changeait pas d'Ecole. Le temps n'était d'ailleurs pas à l'improvisation : il fallut très rapidement "se glisser" dans les structures existantes et assurer le quotidien : réunions de parents, mise sur pied de la semaine de sport, organisation de la fin du trimestre, des conseils de classe, rédaction du journal, prévision à moyen terme de la future année scolaire etc... L'Ecole tournait à satisfaction; l'équipe de direction, unanime à reprendre ses fonctions, m'était d'un grand appui; de bonnes habitudes de travail et une compétence éprouvée faisaient que le corps enseignant remplissait bien sa tâche.

Des innovations

Le bâtiment de 1965, bleu de verre, gris de béton et d'alu, mis à part les éminents services qu'il nous rendait, ne "transpirait guère de chaleur humaine" et ne débordait pas de cordialité dans son accueil. A vrai dire son vieux compagnon de l'Avenue de Rome avait ce quelque chose d'intime dans ses dimensions et la couleur de sa pierre qui sutplaire aux Anciens de l'Ecole prof. Alors, sous la conduite des maîtres de dessin, on s'y est mis à coups de pinceaux : les couleurs et les formes envahirent murs, cour et couloirs pour devenir paysages campagnards ou citadins, oiseaux de proie, place de jeux ou évocations futuristes.

On se sentit mieux au Belluard et l'on prit l'envie de le dire sur une scène, en gestes et paroles, qui en musique, qui en danse. Les élèves et leurs parents apprécièrent beaucoup. Ces derniers vinrent nombreux les applaudir aux spectacles de fin d'année. L'indispensable élan était redonné aux activités artistiques.

*Le jour de la clôture, dans la cour de l'Ecole, le directeur L. Gurtner remet à chacun son prix, puis le groupe instrumental du Bel-luard y alla de trois refrains, bien joliment présentés par Michel Maillard, son chef d'orchestre.
(Juin 1984)*



La traditionnelle semaine de sport de fin décembre (autrefois semaine de ski, elle-même reliquat des colonies d'Armand Spicher), mal servie par la météo, subit également une cure de rajeunissement par l'intégration des cours à option. Fini les judoka qui, le mercredi midi, ne se relevaient plus de fatigue, à l'instar des danseuses ou des gymnastes ! Hormis les skieurs, chacun choisit un sport qu'il pratiquera 4 demi-jours et, pour les autres, une activité de loisir, de réflexion ou d'étude. Un programme, dont la parfaite harmonie (!), ferait pâlir un humaniste !

Soucieux de répondre en connaissance de cause à la pression technologique et commerciale de notre époque, nous avons décidé l'achat de micro-ordinateurs et du matériel annexe qui équiperait une salle spécialement réservée à l'apprentissage des notions de base de la programmation. Deux professeurs, autodidactes en la matière, initièrent deux de leurs collègues qui se portèrent volontaires. Très tôt se forma une équipe de maîtres aptes à proposer aux élèves cours d'introduction, exercices de drill et expérimentation nouvelle. La question de l'utilité réelle de ces cours reste aujourd'hui ouverte, comme celle de leur intégration à la grille horaire.

Mise à jour des moyens audio-visuels en fonction des améliorations techniques, rééquipement des salles de sciences, renouvellement des méthodes de polycopie, s'ils facilitent grandement le travail des maîtres, ne sauraient se substituer aux préoccupations pédagogiques. Nous avons dans ce sens proposé aux élèves de 1ère et 2ème années un cours systématique intitulé "Apprendre à apprendre". L'accent y est mis sur l'entraînement à l'organisation rationnelle des tâches, sur les techniques de concentration, de mémorisation et sur la capacité à résumer des informations.

Le cycle d'orientation

Les décisions du Grand Conseil sur l'organisation des écoles secondaires et leur fréquentation obligatoire eurent pour conséquence d'ouvrir, en 1973, les portes de l'Ecole aux élèves connaissant des difficultés scolaires, élèves jusque là regroupés dans les classes des dernières années de l'école primaire ou celles appelées "OP" (orientation professionnelle). La situation particulière de la ville de Fribourg permit d'y ajouter une classe de "développement". L'Ecole avait grandi d'un côté... mais pas de l'autre. Les prégymnases de St-Michel et Ste-Croix conservaient leurs structures.

Il fallut, en 1981, une lettre du syndic Claude Schorderet, parallèle à une démarche des directeurs des écoles secondaires de la ville, l'appui du préfet et du directeur de l'Instruction publique pour lancer au travail une commission. Les conclusions de celle-ci, adoptées par le Conseil d'Etat, aboutirent, en 1984, à la fermeture progressive des prégymnases, à l'arrivée des élèves "littéraires" dans les écoles secondaires et à la création - pour en équilibrer les effectifs - d'une 3ème école en ville de Fribourg, toutes trois appelées dès lors écoles du CYCLE D'ORIENTATION (CO). Le traditionnel examen d'entrée, déjà reconverti en examen de passage, répartit désormais les élèves en trois sections : pratique, générale et prégymnasiale. La définition même du CO veut que des passages d'une filière à l'autre soient possibles, ce que doivent préserver les programmes d'étude et les différentes grilles horaires.

Aux premiers jours de l'année 1985, près d'un bon siècle et demi après les efforts du Père Girard, de Louis Prat et d'Amédée Gremaud en faveur de l'enseignement professionnel donné aux enfants de la classe artisanale et industrielle, souvent modeste et peu motivée pour l'étude, quelques décennies après les justes adaptations proposées par Fidèle Delabays, Alfred Repond et Michel Ducrest qui en ont fait une véritable école de culture générale, le Cycle d'orientation du Belluard, riche de ses souvenirs et rajeuni dans ses structures, est heureux d'entrer en de joyeuses festivités à l'occasion de son 100ème anniversaire.

L. GURTNER

Brève bibliographie

1. Sudan L. : *L'école primaire fribourgeoise sous la restauration* p. 175. Citation du discours du P. Girard de 1819.
2. Dr F. Delabays - *Plaquette du cinquantième, 1935, éditée sous les auspices de l'Association amicale des anciens élèves - imprimerie Galley à Fribourg.*
3. A. Gremaud - *Album du 25ème anniversaire, 1910, publié sous les auspices de l'Association amicale des anciens élèves - imprimerie Delaspre et Fils, clichés Fragnière, à Fribourg.*
4. F. Genoud, *mémoire de licence "l'Ecole sous le régime libéral" 1983, Université de Fribourg.*
5. *Bulletin du Grand Conseil 1834.*
6. *Discours prononcé le 11 août 1837 après les examens par M. L. Prat, p. 7.*

MEILENSTEINE...

AM WEGE DER DEUTSCHSPRACHIGEN STÄDTISCHEN KNABENSEKUNDARSCHULE.

=====

1823-1830

Petrus Canisius hatte 1580 die Lateinschule und das Kollegium St-Michael gegründet. Es war ihm hauptsächlich um die Bildung und Ausbildung von in Kirche und Staat notwendigen Persönlichkeiten, führenden und dienenden Menschen und Christen gegangen.

Hatten die Aristokraten sich wenig um die Volksbildung gekümmert, so war diese eine der entschiedensten Forderungen der Französischen Revolution. Pater Girard, 1765-1850, der um die Blüte der freiburgischen Zünfte wusste, erkannte klar, dass neben Primarschulen, Progymnasien und Mittelschulen als besondere Vorbereitung für Handwerk, Gewerbe und Industrie eine aufs praktische Berufsleben ausgerichtete Sekundarschule ins Leben gerufen werden müsse. Die von ihm gegründete gewerbliche Sekundarschule bestand von 1823-1830. In den Wirren und Auseinandersetzungen der Regeneration ging sie unter.

1836-1848

Durch Beschluss des Grossen Rates wurde eine der untergegangenen ähnliche Schule zu neuem Leben erweckt. Das Jahr 1848 überlebte auch diese nicht.

1885

Die Forderung nach einer auf die Ausübung vorwiegend manueller Berufe ausgerichteten Schule für die letzten Jahre der obligatorischen Schulzeit kam neuerdings aus kunstgewerblichen, Handwerker- und Arbeiterkreisen. Ihr Hauptinitiant wurde denn auch erster Direktor der neuen Bildungsstätte. Es war Amédée Gremaud, Kantonsingenieur. Bis 1916 befanden sich die deutschsprachigen Schüler in den französischen Klassen. Sie hatten dem Unterricht beinahe zu 100 Prozent in französischer Sprache zu folgen.

1916

Erst als 1911 Othmar Moser aus St. Gallen Schuldirektor geworden war und 1916 Adolf Cathomen, ein Bündner, als Lehrer für eine erstmals deutsch geführte Klasse seine Tätigkeit aufgenommen hatte, konnte man von einer zweisprachig geführten Schule sprechen.



M. OTHMAR MOSER

1930

Unter der klugen Leitung des neuen Direktors Fidèle Delabays wurden die Programme vollständig überarbeitet. Pius Zollet wurde für die mathematischen und naturkundlichen Fächer angestellt, und auch die deutsche Abteilung wurde nun in zwei allgemeine und eine zusätzliche Spezialklasse gegliedert.

1936

Von jetzt an umfasste die deutsche allgemeine Abteilung drei Klassen.

Bis 1973 leiteten folgende Direktoren die Schule: ab 1940 Armand Spicher, ab 1950 Alfred Repond, ab 1971 Michel Ducrest. Als Lehrer an der deutschen Abteilung wirkten in dieser Zeit hauptsächlich: Georges Aeby, Hans Roggo, Josef Birbaum, René Schmidhäusler, Marcel Chardonnens, Louis Girard und Charles Zehntner.

1973

Im Zusammenhang mit den Schulhaus-Neubauten beim Bollwerk und im Jolimont und aus dem allgemeinen Verlangen nach Umgestaltung und Anpassung der letzten obligatorischen Schuljahre an Forderungen und Tendenzen der Zeit gewann der Gedanke, die deutschsprachigen Sekundarklassen der Stadt (Knaben und Mädchen) zu vereinen, von Tag zu Tag an Boden. Nach etlichen Diskussionen, an denen sich hauptsächlich der Gemeinderat (Ammann Lucien Nussbaumer), die städtische Schulkommission (Raphaël Bossy, Präsident), Sekundarschulinspektor Anton Julmy und die Schuldirektoren Michel Bavaud und Michel Ducrest beteiligt

hatten, wurde die Realisierung des Vorhabens an der Schulstrasse 5 vollzogen. Das neue Kind erhielt den Namen "Deutsche städtische Orientierungsschule". Damit war nach 88 Jahren dem sprachlich gemischten Zusammenleben ein Ende gesetzt. Eine intensivere und auch kulturell angepasste Betreuung nahm ihren Anfang.



LE BONJOUR D'UN ANCIEN MAITRE

*"L'école n'est pas seule à instruire les jeunes.
Le milieu et l'époque ont sur eux autant et
plus d'influence que les éducateurs."*

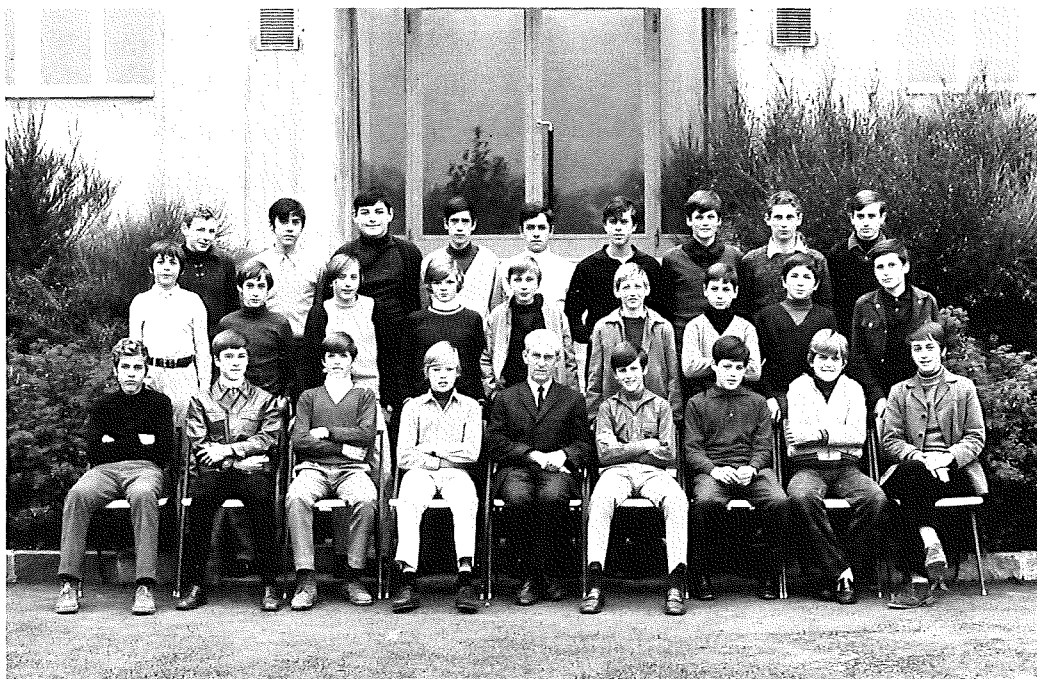
Paul Valéry

Comment rassembler par le pouvoir du langage ses souvenirs à l'égard d'une école qui, après avoir abandonné les vieilles pierres du Pensionnat, s'est installée, par deux fois en un demi-siècle dans des murs neufs ? L'école secondaire de l'avenue de Rome, celle de Derrière-les-Remparts : une continuité, mais, dans le souvenir, deux écoles situées chacune dans un autre espace et un autre temps. La première, bâtiment peu élevé, cerné entre des immeubles banals offrait par son exiguité même un avantage, un avantage insoupçonné, celui d'une certaine intimité.

A l'entrée du second demi-siècle, l'école tient dans la cité à peu près le même rôle que celui des années trente. Elle rassemble en majorité des adolescents de milieux urbains qui envisagent une entrée dans la vie pratique et l'apprentissage d'un métier. Derrière ces regards attentifs à épier vos faiblesses, il faut voir des adolescents qui veulent être reconnus comme des personnes, qui veulent être traités avec justice et qui ne s'accommodent pas de votre indifférence.

Un faisceau d'habitudes qui rendent l'école attachante est maintenu sans gêner une volonté de changement déjà bien amorcée et qui ira en s'amplifiant. On rassemble encore tous les élèves pour la proclamation succincte du palmarès trimestriel, on agrmente la séance de chants et de récitation de poèmes. Une ou deux fois l'an, l'aula devient salle de cinéma pour la projection d'un film de divertissement. On y accueille parfois un conférencier de valeur : calculateur prodigieux, grand voyageur ou ethnologue. Une grille-horaire moins rigoureuse à l'époque tendait pourtant déjà à l'épanouissement des possibilités de l'élève et à lui apporter un peu des forces humaines lui permettant plus tard de conduire sa vie d'adulte.

En prenant place dans le bâtiment tout neuf de Derrière-les-Remparts, dans un joyeux emménagement, les élèves, beaucoup plus nombreux qu'autrefois, ne pensaient qu'au plaisir d'achever leur année scolaire dans un confort inespéré. Pour les professeurs, cette installation inaugurerait une ère nouvelle.



(M. Schnarenberg, entouré de ses élèves de la classe 2A, 1968)

Le nouveau bâtiment, face au rempart de mollasse gris-vert et à son rugueux et pittoresque voisin, le Belluard, n'était pas encore dominé par le centre professionnel voisin. Son vaste préau, ses façades élégamment quadrillées de vitrages et de panneaux bleus, le cavalier de bronze du sculpteur Claraz accroché à l'extrémité sud-est du bâtiment s'imposaient aux yeux des arrivants. La façade est, dominant la vallée de la Sarine, offrait par ses larges baies, à la fois l'espace et la tranquillité.

De jeunes enseignants, maîtres et - autre innovation - maîtresses, sont venus compléter le groupe professoral des années cinquante. Avec une équipe de direction compétente et dévouée, de nouvelles matières sont introduites, le matériel et les moyens d'enseignement considérablement améliorés. Avec quelques réticences instinctives ou raisonnées, mais aussi de larges approbations, les professeurs se montrent ouverts au perfectionnement. Ils acceptent des remises en questions, se documentent en vue des enseignements nouveaux, se prêtent à des travaux administratifs d'évaluation, de comparaison de résultats.

Une ouverture plus grande aux préoccupations esthétiques, la lecture d'oeuvres complètes, une part un peu plus large faite à l'étude des langues étrangères tendent vers une formation plus générale. L'aboutissement de ce long travail, on le sait, sera l'établissement du cycle d'orientation englobant les trois dernières années de scolarité obligatoire.

Quelle image se fait le grand public des professeurs de ce cycle d'enseignement ?

Rappelons que ceux-ci préparent et conduisent leurs leçons selon des méthodes rigoureuses et éprouvées, apprises lors de leur formation d'enseignant. Mais par quel mystérieux travail se forme l'adolescent ? Dans le déroulement d'une leçon le professeur met sous les yeux des élèves du matériel, des images fixes ou des films, des textes ; dans d'autres cas un exposé oral supplée les autres moyens. L'élève observe, distingue, questionne, obtient des réponses, se laisse orienter vers la notion à saisir et parviendra à se l'approprier par des exercices d'application adaptés. L'émotion, l'affectivité a sa part dans cette quête du savoir qui n'est pas un jeu aride de l'intellect. C'est dans l'ardeur de ce travail que le professeur tente d'amener l'adolescent à un engagement maximum de sa personnalité et au désir d'apprendre avec spontanéité et indépendance. Cet engagement, cette volonté de perfectionnement se retrouveront chez le bon apprenti, le bon étudiant et plus tard chez l'adulte utile à l'ensemble de la société.

A l'école, un progrès dans ces voies améliore l'esprit communautaire, fait reculer la négligence, les accès de paresse, les tentatives de fraude dans les évaluations, les comportements turbulents, autant d'ombres dont il serait vain de cacher l'existence puisque l'écolier d'aujourd'hui, ici et ailleurs, parle encore de copies, fastidieuses, de "punes", de retenues et autres moyens traditionnels de répression.

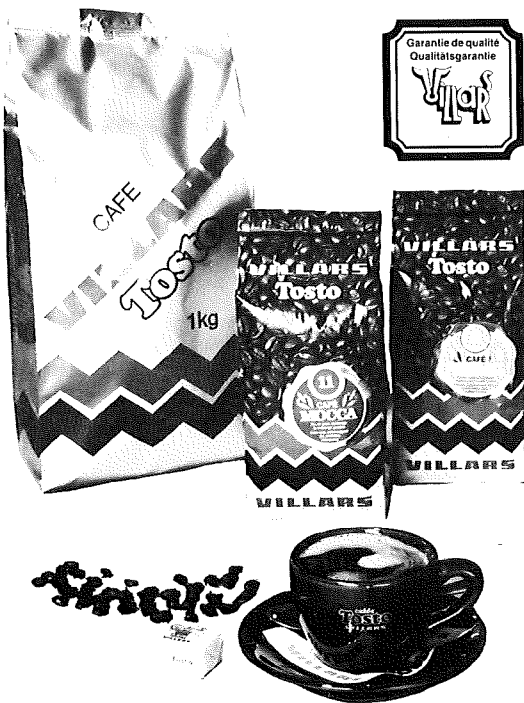
L'écolier devenu homme aura oublié les grands événements du temps de son adolescence mais reverra ces lieux emplis de ses souvenirs personnels, le grand couloir vitré de l'entrée, la salle de classe aux tons pastel, les collines au loin, vues par les grandes baies des vitrages, son oreille retrouvera les voix posées et persuasives du directeur ou du maître de classe, le son strident et pourtant amorti par les murs de la sonnerie découpant la matinée avec indifférence.

Le centième anniversaire est l'occasion de rappeler que des professeurs ont oeuvré durant des années à l'Ecole secondaire des garçons sans trouver ingrate leur délicate mission, se rassurant à la pensée que "le milieu et l'époque ont sur les jeunes autant et plus d'influence que les éducateurs".

Plusieurs professeurs ont vu se refermer derrière eux la grande porte de l'Ecole du Belluard pour raison d'âge et pensant atténuer la gravité de ce moment, se sont amusés du propos d'Alfred de Vigny : "Tout homme qui a été professeur garde en lui quelque chose de l'écolier".

*H. Schnarenberger
prof. retraité*

Quand le café a le goût du bonheur...



Depuis plus de trente ans, Chocolats Villars S.A. est présent sur le marché du café.

Nous nous approvisionnons des meilleures récoltes d'Amérique centrale, d'Amérique du Sud et d'Afrique.

Chaque jour, les mélanges Villars sont savamment dosés et torréfiés. Immédiatement distribués, ils parviennent sur votre table ou dans votre restaurant dans une condition de fraîcheur absolument parfaite et garantie.

La réputation du café Villars n'est plus à faire.

Les connaisseurs ne s'y trompent pas.

Adhérez vous aussi au cercle des connaisseurs de cafés Villars.

Un café Villars, c'est à chaque dégustation du soleil et du bonheur plein votre tasse!



Cremllo SA

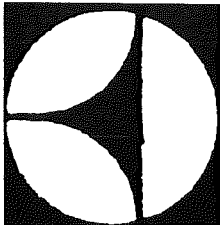


PRODUITS LAITIERS — FRIBOURG

*Une entreprise dynamique au service de l'Agriculture
et des Consommateurs*



CREMO SA CASE POSTALE 167 1701 FRIBOURG TÉL. 037 / 82 41 81 TÉLEX 942274 crmo ch C.C.P. 17 - 73



MENALUX

Menalux SA

Morat/Murten

Fabrique d'appareils ménagers
électriques et gaz

Fabrik für elektrische und
Gas-Haushaltapparate

Annoncez dans

Contact
WEEK-END

FRIBOURG Illustré

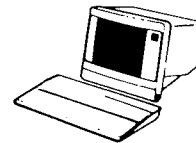
REFLETS FRIBOURGEOIS

Nous sommes vos supports idéaux

Publicité: 037/22 40 60

Rédaction: 037/24 75 75

**Les formules en continu
sont notre spécialité**



imprimerie fragnière sa

Route de la Glâne 31
Tél. 037/24 75 75

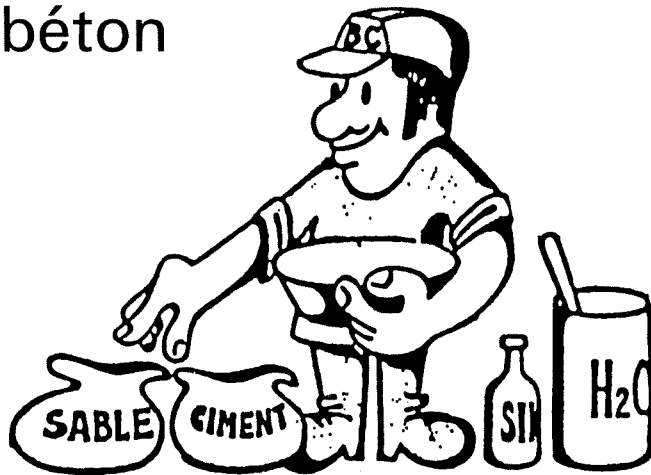
1700 FRIBOURG

Télex 942 273

Laissez préparer le béton par le spécialiste

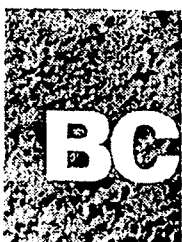
Vos avantages:

- Economie
- Garantie de qualité
- Répond aux variations de vos cadences
- Granulométrie et composition variable selon vos besoins
- Sûr et rapide
- Ménage l'environnement



Depuis plus de 10 ans nous fabriquons du béton frais pour entrepreneurs, profitez de notre expérience.

BETONS SPÉCIAUX, POMPAGE, TRANSPORT PAR CAMIONS MALAXEURS.



BÉTON CENTRE SA FRIBOURG

SOCIÉTÉ ANONYME POUR LA FABRICATION ET LA VENTE DE BÉTON FRAIS

Route de la Pisciculture 10

Tél. Bureau: 037 24 85 63

Usine: 037 24 85 64



BIERE CARDINAL
... moment d'amitié

DE LA VIE QUOTIDIENNE EN 1885

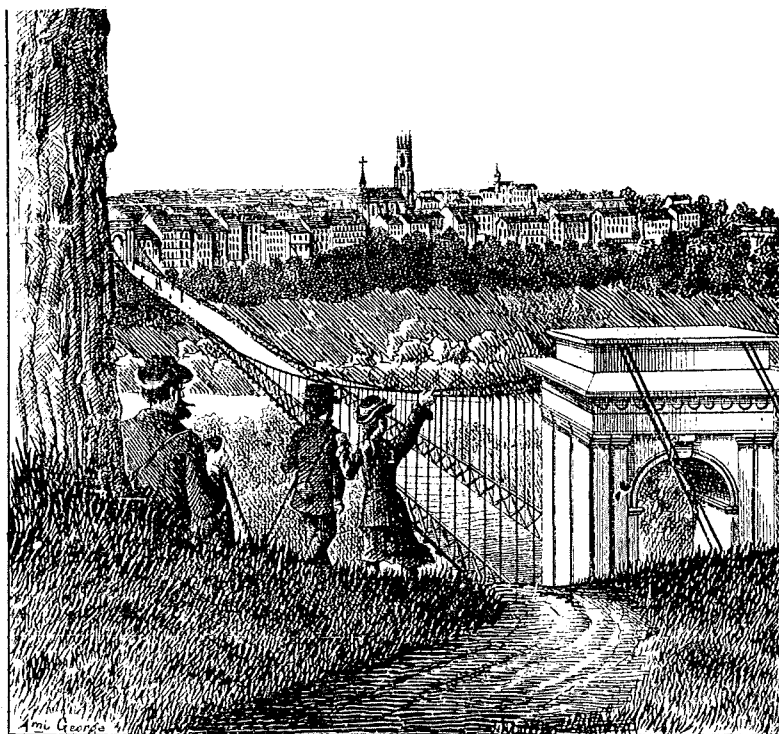
Les annonces publicitaires de "La Liberté" de 1885 fourmillent d'informations tantôt sérieuses et significatives, tantôt énigmatiques ou cocasses pour des adolescents nés à l'âge des robots et de l'électronique. C'est ce matériau varié qui a servi de base à une recherche sur la vie quotidienne à Fribourg il y a cent ans. Les élèves de la classe 2R en ont exploré divers aspects : la géographie de la ville en 1885, la médecine et l'hygiène, le vêtement et l'alimentation, l'économie, les métiers et les prix, la technique et les loisirs.

Rassemblés en petits groupes durant plusieurs heures d'expression écrite et orale, les élèves se sont documentés, ont sélectionné et classé des annonces puis mis en forme et présenté le résultat de leurs travaux. Diverses lectures complémentaires (documents d'époque et recherches historiques actuelles) leur ont permis de préciser et d'éclaircir certains éléments. C'est la synthèse de cette recherche élaborée et dirigée par le professeur de français qui est présentée ici.

Marie-Claire Python

La ville de Fribourg en 1885

En 1885, Fribourg compte 10'094 habitants. La capitale ne s'écarte guère de l'ancien tracé des fortifications, sauf à l'ouest, à proximité de la voie de chemin de fer. La ville comprend les quartiers de l'Auge et de la Neuveville, le Bourg, la Grand'Rue, la route de Morat, la rue de Lausanne, le quartier des Places, la rue de Romont et la Gare. Au-delà, c'est toujours la campagne.



L'Hôtel de Ville, le Tilleul et le quartier du Bourg : Près du Tilleul, de l'Hôtel de Ville et de la fontaine St-Georges se trouve le bureau de la police locale. La Grenette est la halle aux blés. Dans ce quartier, il y a l'école secondaire des filles et, à l'entrée du pont suspendu, l'hôtel Zaehringen qui va abriter les premières classes de l'école secondaire des garçons.

Les Places, la rue de Romont et la place du Temple : Aux Places (aujourd'hui nommées place Georges-Python) s'élève la colonne météorologique, érigée en 1878. Elle abrite un thermomètre, un baromètre, un hygromètre. Plus haut se trouve l'hôpital des bourgeois. A la rue de Romont, il y a assez peu de maisons, un café et le nouveau Temple réformé inauguré en 1875. En allant vers le Nord, on rencontre le cimetière, à peu près à l'emplacement actuel de l'Université.

La Gare, les Grands-Places et le quartier du Jura : En 1885, la Gare est inaugurée et utilisée depuis 12 ans. Aux Grands-Places se trouvent une auberge, un grand stand de tir et aussi un café. Le quartier du Jura est peu habité. il comporte juste un hôtel et des étangs. Tivoli et Jolimont sont des lieux de promenade (jardin d'été) et au Guintzet se trouve le réservoir qui alimente la ville en eau courante.

Le quartier d'Alt : Vers 1885, on peut observer la ferme de l'orphelinat, le Belluard, le dépôt de l'arsenal, l'église du Collège et le lycée. La Bibliothèque cantonale n'existe pas. La rue Grimoux est en construction ; on distingue à la rue du Père Girard, l'ancien pensionnat des Jésuites dont une aile abritera plus tard l'école secondaire professionnelle des garçons !

Pérolles : A cette époque, le quartier se développe peu à peu, mais jusqu'à ce que l'on comble les ravins de Pérolles, il n'y a que quelques bâtiments et industries. Un des ravins, celui des Pilettes, commence devant l'ancienne Gare. Un terrain aussi accidenté est la cause de nombreux accidents !

Les ponts : En 1885, Fribourg a trois grands ponts : le Grand Pont suspendu, construit en 1834 par l'ingénieur Joseph Chaley, le pont du Gottéron (qui s'effondrera en 1919) et le viaduc de Grandfey, construit en 1856. Le pont de Pérolles permettant de joindre Marly à la gare de Fribourg est en discussion depuis 1872 : il déchargerait le centre de la ville et permettrait d'éviter le détour par la rue de Lausanne et le Varis. Mais ce projet ne se réalisera qu'au début du XXe siècle.

Christa Nussbaumer
Nadia Turchi

Médecine et santé

En 1885, le taux de mortalité était très élevé. Ces morts étaient le plus souvent causées par les maladies des voies respiratoires comme la bronchite et la phtisie (tuberculose pulmonaire). Ces maladies constituaient le 61% des décès. Pour soigner ces maux, les publicités vantaient différents produits (peut-être pas tous très efficaces !) : bonbons et caramels au plantain lancéolé, pectorines, extraits de Malz, pastilles d'Ems, farine mexicaine etc.

| Extraits de Malt du Dr G. Wander, à Berne | |
|---|---|
| Diastase | Chimiquement pur. Contre l. affections des org. de la respiration fr. 1 30 |
| | Au fer. Contre la chlorose, l'anémie et la faiblesse générale 1 40 |
| | A l'iodure de fer, remplaçant l'huile de foie de morue. Contre la scrophulose, les dartres et la syphilis 1 40. |
| | A la quinine. Contre les affections nerveuses et la fièvre. Tonique 1 70 |
| | Vermifuge. Remède très efficace, estimé pour les enfants 1 40. |
| | Contre la coqueluche. Remède très efficace 1 40. |
| | Au phosphate de chaux. Contre les affections rachitiques, scrofuleuses, tuberculeuses, nourriture des enfants. 1 50 |
| | Diastase à la pepsine. Remède pour la digestion 1 40 |
| | Sucre et Bonbons de Malt, très recherchés contre les affections catarrhales. |
| | Ce sont les seuls produits de Malt qui aient obtenu une Médaille à Brême 1874. (O 109) |

Dépôts dans toutes les Pharmacies.

A l'Exposition de Zurich, diplôme de 1^{er} rang pour excellente qualité

D'autres décès étaient causés par le manque d'hygiène, l'alcoolisme, la sous-alimentation, la malnutrition et le froid.

BAINS DE BONN
près Fribourg, Suisse,
à 20 minutes de la station de Guin

Eaux sulfureuses, alcalines et ferrugineuses. Pour Boissons. Bains, Douches et Ventouses.



Climat doux et salubre. Station particulière. Promenades, forêts, ombrages, pour le retour de la santé, par un séjour agréable et tranquille.

Ce grand établissement (70 chambres) est renommé autrefois par ses sources distinguées, mais un peu délaissé ces derniers temps, vient d'être restauré et mis sur un bon pied par le nouveau propriétaire, M. Hogg, où l'on trouve (sans luxe, ni frais inutiles) un confortable soigné et suffisant. Soins de famille empressés, places, chambres spacieuses, avec le sans-gêne de chez-soi. Table et cave de 1^{er} choix. [O 336]

PRIX : Table d'hôte 1^{re} classe, 5 fr. ; 2^e classe, 4 fr. par jour.
Chambre et pension et 3 fr. à la table de la maison.

Situation pittoresque et remarquable, au bord de la Sarine, passerelle et bateau en face des deux intéressants châteaux du gros et petit Vivv. — But agréable de promenade pour écoles, Sociétés, familles, etc.
Service divin à la chapelle. Truites et autres poissons à toute heure.

A l'époque, les médecins ne se spécialisaient pas dans un domaine : ils étaient polyvalents (à la fois chirurgien, médecin, dentiste...) Certains d'entre eux fabriquaient leurs propres produits, qui étaient souvent "miracle" : "Jus de bifteck pour enfants débiles", "Essence de longue vie", "Cognac ferrugineux contre l'anémie etc.

Pour la chirurgie, les opérations, aujourd'hui banales, comme l'appendicite et les amygdales étaient encore inconnues. Elle se limitait aux amputations. Les opérations avaient, pour la plupart, lieu à domicile, avec les moyens du bord. L'anesthésie se limitait à l'emploi du laudanum (médicament liquide à base d'opium) et ... d'une bonne dose d'alcool! Seuls les malades pauvres allaient à l'hôpital, qui était à l'époque une espèce d'hospice charitable plus qu'un établissement médical.

Les bains du canton de Fribourg étaient nombreux : on trouve de nombreuses publicités pour ceux de Bonn (près de Guin) et du Lac Noir. Ces bains étaient très fréquentés par le public, mais ils étaient aussi très coûteux. On y soignait les voies respiratoires et digestives, les rhumatismes, les os et la peau.

Les dentistes étaient très mal équipés et leurs instruments rudimentaires. On ne soignait pas, on calmait les douleurs avec des gouttes, des concentrés et des poudres. En cas de mal insupportable, on extrayait la dent malade.

Dents

Gnérison, conservation et remplacement sans douleurs, système américain.

F. BUGNON, chirurgien-dentiste, à Fribourg.
Consultations gratuites.

Jean-Pierre Conus
Frédéric Progin

Jus de Bifteck

du **D^r ROUSSEL**
Alimentation reconstituante des convalescents, des vieillards, des opérés, des femmes, des nourrices et des enfants débilités. (O 492)

Dépôt: 19, rue **VIEILLE-DU-TEMPLE**,
PARIS
et dans toutes les pharmacies.

Hygiène et beauté

Plus de punaises, ni cafards.

Remède infallible et succès complet au moyen de la poudre Hahn de Genève. (O³⁴⁹)
Dépôt à Fribourg: Pharmacie Pittet.
Exiger la signature C. HAHN, sur la bande.

En général, l'hygiène et la beauté d'il y a cent ans étaient beaucoup plus problématiques que maintenant.

Il y a un siècle, les maisons étaient mal isolées et les insectes pénétraient souvent par les fissures entre les pierres de molasse. En effet, on trouve de nombreuses publicités pour des insecticides, des poudres contre les cafards, les punaises, les mites etc.

Les publicités de 1885 faisaient allusion à de nombreuses maladies de la peau comme les crevasses, les dartres, les gerçures, les exanthèmes etc. Ces maladies étaient certainement liées à un manque d'hygiène et à des conditions de vie difficiles.

Pour les populations rurales, la proximité du bétail (l'étable et le logement étaient souvent contigus) était une source de maladies. D'autre part, en ville également, l'hygiène était très rudimentaire, à cause de la rareté de l'eau courante. On lavait les petits dans une bassine et les adultes le faisaient à la fontaine.

CRÈME SIMON



recommandé par les plus célèbres médecins de Paris, employé par les dames les plus élégantes, ce produit incomparable guérit

EN UNE NUIT

les boutons, feux, rougeurs, etc.; il est sans rival pour combattre les gerçures des mains et des lèvres, les engelures et toutes les altérations de la peau. La Crème Simon fortifie et parfume l'épiderme en lui donnant une blancheur éclatante.

La Poudre Simon et le Savon à la Crème Simon possèdent le même parfum que la Crème Simon et complètent ses effets remarquables. (O 224)

Inventeur: J. SIMON, 38, rue de Provence, Paris. — Fribourg: Seul dépôt chez F. ZUMMENDEN, coiffeur, place de l'Hôtel-de-Ville.

Les femmes devaient laver le linge à la main avec des cendres et du savon. Comme cette opération était longue et compliquée, on ne changeait le linge et les vêtements que rarement. On ne pensait pas non plus à aérer la chambre, car on croyait qu'aérer ne servait qu'à refroidir la pièce (D'ailleurs les fenêtres étaient souvent clouées).

Les chaussures mal adaptées à la forme du pied, comme par exemple les sabots, provoquaient fréquemment des cors et des durillons douloureux, ce qui obligeait les commerçants à vendre beaucoup de poudres et de pommades pour ce genre de maladies.

Dans les publicités de "La Liberté", nous avons trouvé beaucoup d'annonces concernant des problèmes de beauté encore d'actualité aujourd'hui, par exemple la perte des cheveux ou l'embonpoint.

Danielle Clerc
Valérie Cotting

SAVON DE GOUDRON DE BERGER

recommandé par les autorités médicales de Vienne, Prague, etc., est le plus actif contre les dartres, engelures, maladies de la peau, la chute des cheveux, les éphélides, taches hepatiques, les nez coupe-rosés, etc.

SAVON DE BERGER AU SOUFRE ET GOUDRON

est surtout employé contre la gale, la teigne

SAVON de BERGER à la GLYCÉRINE et GOUDRON

délicieux savon de toilette pour dames et enfants; employé par le monde élégant de Paris, Vienne, Berlin, Constantinople, pour adoucir la peau en la rendant blanche et souple.

Ces savons se vendent 80 cent. la plaque dans les pharmacies Boëchat et Bourgnacht, à Fribourg; Robadey, à Romont; Porcelet, à Estavayer; Golliez, à Morat.

[11.8911X]

Un pasteur âgé

depuis nombre d'années totalement chauve, se réjouit d'une chevelure complète, obtenue par un simple remède. Il offre à tout le monde l'instruction. — Adresse: Pasteur, Poste, 29 Berlin, poste-restante. (O. 526) (M. 3877 B.)

Le vêtement et la mode

En 1885, la mode était réservée essentiellement aux bourgeois qui se vêtaient très coquettement alors que le peuple, plus modeste, s'habillait de vêtements solides et durables.

Le Peuple : Le costume des femmes du peuple se composait d'une robe ample et longue, recouverte d'un tablier, d'une pèlerine pour le froid et de soques en guise de chaussures. Les hommes s'habillaient d'une blouse ou d'une vareuse, d'un pantalon de coutil et chaussaient des sabots.

LA FILATURE DE CHANVRE, DE LIN ET D'ÉTOUPES

A HIRSCHTHAL

Station de chemin de fer: ENTFELDEN (ARGOVIE)

primée aux expositions agricoles, se recommande aux agriculteurs pour broyer, peigner et filer à façon et pour écrémer le fil à des prix réduits. La filasse est filée dans toute sa longueur. Services consciencieux, fils réguliers et forts. (H 3354 Z) (O 318/557)

Schindler & Frioker.

Dépôts chez: *Alphonse COMTE, à Fribourg; INMOOS-BIOLLEY, à Avenches, Vue JOMINI-RAPIN, à Payerne; Edouard RUFENER, à Estavayer; J.-B. STRAGO, à Bulle; Mad. ROSSIER-PERNET, à Romont; Louis ROSSIER, en gare à Palézieux.*

Lors de l'achat de vêtements, on ne se préoccupait guère de suivre la mode. La ménagère veillait à prendre des tissus de durée (comme le lin) qui servaient à différents usages (ex. draps, rideaux, blouses, robes etc). En ce temps-là, beaucoup de filatures de lin, de chanvre et de laine proposaient aux agriculteurs leurs

services pour broyer, peigner, tisser et filer à des prix avantageux. Les vêtements se confectionnaient sur mesure dans les ateliers ou le plus souvent à domicile, parfois avec l'aide de couturières ou de plusieurs ouvrières.

Les Bourgeois : Les bourgeois, en revanche, tenaient à suivre la mode dans tous ses changements et les vendeurs ne manquaient jamais de leur signaler dans les annonces de "La Liberté" : mode de PARIS et de LYON, car ces 2 villes étaient déjà très célèbres pour la mode.

Les femmes élégantes sortaient vêtues de belles et longues robes, de polonaises (redingotes) et chaussaient des bottines à bout verni. Dans les nombreuses merceries, on vendait des tissus variés (lin, flanelle, soie, velours, satin, serge, fourru-

res, dentelles, rubans). Le choix d'accessoires raffinés et d'ornements était considérable : ombrelles, parapluies, cannes, gants, cols, faux-cols etc.

MAGASIN J. WOOG

Aux Arcades, N° 3, Fribourg.

Grand assortiment en Mercerie, Bonneterie, Soleries, Velours, Passementeries, Cols, Ruches, Dentelles, Cravates pour Dames et Messieurs, Corsets de Paris, etc., etc. Fournitures pour tailleurs, couturières & modistes. Tous ces articles à des prix très avantageux. (O. 618/436)

CHEMISERIE SPÉCIALE

V^{ve} P. MAILLARD

78, rue de Lausanne, 78

FRIBOURG

GRAND CHOIX

de chemises confectionnées et sur mesure
pour hommes et jeunes gens

COUPE GARANTIE

Boutons, faux-cols, manchettes
cravattes, bretelles

LINGERIE POUR DAMES ET ENFANTS

TROUSSEAUX

Bonneterie, articles soignés



Seule maison

à Fribourg s'occupant exclusivement
de chemises d'hommes. (43)

Le vêtement masculin se composait d'une jaquette ou d'un veston, d'un gilet, d'une chemise blanche avec noeud noir, d'un pantalon étroit et de bottines en cuir fin. Le port du chapeau était de règle. Hauts-de-forme, chapeaux melons casquettes (très portées), chapeaux de feutre et de paille, bonnets, casquettes galonnées pour portiers et cochers sont proposées dans "La Liberté".

Suzanne La Spina
Catherine Zumwald

L'alimentation

En 1885 le pain est relativement cher, c'est pourquoi les pauvres se nourrissent abondamment de pommes de terre (meilleur marché et souvent cultivées par eux-mêmes).

La viande est appréciée pour ses qualités nourrissantes, mais sa qualité est très discutable : on recommande cinq à six heures de cuisson pour le bouilli ! Les viandes rouges, comme celles du boeuf et du mouton, sont les plus fortifiantes et les plus appréciées. Le lard est un produit de choix et coûte très cher. Pour conserver la viande, on la sale et la fume fréquemment ou on l'entoure de glace.

Le lait n'est pas abondant dans les fermes. En ville, il est parfois difficile de s'approvisionner. Le lait est utilisé en grande partie par les fromageries et les condenseriers. Il y a cent ans la farine lactée NESTLE avait déjà quinze ans de succès. Dans "La Liberté", il y a surtout des publicités pour le fromage : sérac, vacherin, fromage maigre. Le beurre est un produit de luxe, il coûte environ fr. 1.50 la livre.

FARINE LACTÉE. H. NESTLÉ

15 ANS DE SUCCÈS

21 RÉCOMPENSES

DONT

8 DIPLOMES D'HONNEUR

ET

8 MÉDAILLES D'OR



Marque de Fabrique

CERTIFICATS

nombreux

des premières

AUTORITÉS

médicales

ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS EN BAS-ÂGE

Supplée à l'insuffisance du lait maternel, facilite le sevrage, digestion facile et complète.

— S'emploie aussi avantageusement chez les ADULTES comme aliment pour les ESTOMACS DÉLICATS. (O 142)

Pour éviter les nombreuses contrefaçons, exiger sur chaque boîte la signature de l'INVENTEUR, HENRI NESTLÉ, VEVEY (Suisse).

Se vend dans toutes les bonnes pharmacies et drogueries.

RECOMMANDÉES
 AU PEUPLE SUISSE
 par la SOCIÉTÉ SUISSE D'UTILITÉ PUBLIQUE
 pour
 leurs qualités hygiéniques,
 leurs prix modérés,
 leur préparation prompte et facile,
 SONT LES

Farines
 pour
Soupes

MAGGI

Pâtes
 alimentaires
 aux POIS

Plus nutritives que la viande et aussi digestives

(Farine pour soupe depuis 35 centimes le paquet de 1/2 kilogramme (1 livre).)

Les pâtes, les farines pour soupes, les légumes secs et les fèves sont très importants dans l'alimentation de l'époque. La marque des produits MAGGI est déjà importante dans les publicités de "La Liberté" en 1885.

Les boissons communes sont : le vin, les eaux-de-vie et la bière.

Dans les épiceries très nombreuses, on trouve beaucoup de denrées dites "coloniales" telles que café, thé, sucre, riz, épices ...

Pour les gens riches, quelques magasins de la capitale offrent selon la saison du caviar, du salami, du raisin, des oranges, des dattes, des ananas, du gibier. Les publicités pour les gourmandises, nous ne les trouvons qu'en fin d'année. (A la Grenette un commerçant vend des fondants, marrons glacés, fruits confits).

Christine Hagen
 Marlène Jacquaz

L'économie fribourgeoise

En 1878, il existait une vingtaine de fabriques dans le canton, notamment une verrerie à Semsales, une horlogerie à Morat, une papeterie à Marly, une usine de cartonnage à Fribourg, une fabrique de pâtes à Ste-Apolline, une fabrique de lait condensé à Guin.

Vu que le canton de Fribourg est très agricole, la plupart des activités industrielles sont dérivées de l'agriculture comme le tressage de la paille ou la fabrication du fromage.

A cette même époque (1870-75), l'industrie en ville de Fribourg va se développer à l'arrivée du jeune ingénieur neuchâtelois Guillaume RITTER. Celui-ci lance un projet d'industrialisation du plateau de Pérolles. Afin de pouvoir alimenter ses futures usines, il fait construire un barrage à la Maigrange (terminé en 1873) et un réseau téléodynamique.

Dans ce complexe industriel, on remarque : une scierie, des ateliers de chemin de fer, une fonderie, une fabrique d'engrais chimiques, ainsi qu'un réseau de distribution d'eau potable. Mais l'entreprise RITTER se solde par un échec à la suite d'une grave crise financière. Pourtant l'infrastructure technique mise en place va favoriser le développement économique qui se réalisera au 20ème siècle.

Les publicités insérées dans "La Liberté" de 1885 nous ont permis de découvrir certaines entreprises actuelles qui existaient déjà il y a un siècle. Ainsi, nous avons pu constater que les banques (BANQUE POPULAIRE) et les assurances (HELVETIA, GENEVOISE) étaient bien implantées en 1885. Plusieurs brasseries existaient à Fribourg, notamment celle de BEAUREGARD et la brasserie Blancpain qui prendra le nom de CARDINAL en 1890. Les publicités nous ont permis d'observer également qu'en 1885, le commerce international était déjà important. En effet, on trouve de nombreuses annonces pour des alcools qui proviennent de pays étrangers : les vins arrivent d'Espagne, d'Italie, du Portugal ou de France et le rhum de la Martinique et de la Jamaïque. Le thé chinois, le tabac de l'empire ottoman (Constantinople) et le café d'Arabie, de Java ou du Brésil étaient déjà sur le marché fribourgeois.



Publicité de 1892

Alexandre Favre

Jean-Rodolphe Würsdörfer

Les métiers

Secteur primaire

En 1870, le secteur primaire occupait 61% des activités professionnelles dans le canton de Fribourg (43% en Suisse). Ce secteur se divisait en deux grandes parties : la culture et l'élevage. Mais les statistiques n'étaient pas tout à fait précises, car certains aubergistes ou buralistes postaux p. ex. pratiquaient aussi l'agriculture. La plupart des artisans étaient également dans ce cas-là.

VACHERS

On demande pour la Belgique dans une même exploitation cinq vachers pouvant traire et soigner chacun 12 à 18 vaches. Prendre connaissance des conditions et se faire inscrire d'ici à fin courant à l'Agence agricole, Paul MARTIN, Valentin, 2, Lausanne.

Secteur secondaire

Le secteur secondaire était peu développé dans le canton (22%) par rapport au reste de la Suisse (38%). Il était presque uniquement représenté par l'artisanat et les petites professions manuelles.

A cette époque, les demandes pour les forgerons étaient fortes (En effet, les voitures n'avaient pas encore remplacé les chevaux). A la campagne les cordonniers étaient très demandés. Un

certain nombre de métiers ne nécessitait qu'un petit matériel : ceux-ci étaient ambulants, par exemple, les tailleurs, couturières, cordonniers. Les jeunes filles cherchaient souvent à faire

un apprentissage de tailleur. Certains métiers qui, aujourd'hui, sont des plus rares, étaient assez fréquents en ces temps-là : meuniers, potiers, tonneliers, chaudronniers, tanneurs etc. "La Liberté" proposait quelques métiers qui n'existent plus de nos jours. Par exemple un surveillant du pont suspendu, un garde et un sonneur pour la tour de St-Nicolas.

Secteur tertiaire

La domesticité (bonnes, nourrices, femmes de chambre etc...) occupait plus de la moitié du secteur tertiaire. Les maîtresses de maison, pour recruter des employés, attachaient une grande importance aux qualités morales (religion, honnêteté), mais aussi à la robustesse qui était plus importante que la beauté et l'intelligence.

UNE FILLE de bonne famille

qui parle les deux langues cherche une place comme servante ou bonne d'enfants. Préentions minimales. S'adresser sous chiffres O. 230 Me, à MM. Orell, Fussli et Cie, Mulhouse, Alsace. (O. 489)

ON DEMANDE

pour un bureau de cette ville, un jeune homme connaissant à fond les deux langues, ayant fait un apprentissage dans une bonne maison de commerce et possédant une bonne écriture. Adresser les offres, avec copie de certificats et références, à MM. Orell, Fussli et Cie, à Fribourg, sous les init. O. Fr. 311.

Le personnel de bureau était moins nombreux que le personnel domestique. On demandait aussi parfois des professeurs. Plusieurs entreprises commerciales offraient des places de représentants ou d'agent, souvent pour des produits alimentaires. On trouve également quelques annonces d'avocats et de notaires.

L'émigration

A l'époque on émigrail pour échapper à la misère, mais aussi dans l'espoir de faire fortune. On partait fréquemment pour l'Amérique du Sud (Chili, Argentine, Brésil) où des colonies

se formaient. "La Liberté" publiait des appels aux émigrants. Pour encourager les gens à partir, la Confédération faisait des donations de terre. Pour faciliter les départs il y avait également des agences de recrutement ; mais à l'arrivée, c'était souvent la désillusion pour les émigrants.

L'émigration à l'intérieur de l'Europe (des publicités invitaient les gens à partir pour la France, l'Autriche, la Russie et l'Angleterre) avait plus de succès que celle pour l'Amérique car elle était moins coûteuse, moins dangereuse et souvent temporaire.

AVIS AUX ÉMIGRANTS

La Société d'émigration très renommée

PH. ROMMEL & C^{IE}, A BALE

a nommé comme leur agent principal

M. Henri WUILLERET, à Fribourg

Avenue de la Tour-Henri

autorisé par le gouvernement fédéral, par conséquent tous ceux disposés d'émigrer pour l'Amérique, profiter les grands avantages de la Colonisation du Chili, s'adresser au susdit agent, qui donnera tous les renseignements désirables. (O. 654/458)

Hervé Christan
Pierre Cuennet

Les prix

Les prix qui sont exprimés en 1885 nous semblent très bas par rapport à aujourd'hui (ces prix se multiplient souvent par dix, cinquante ou même cent de nos jours). Mais pour comprendre ce qui était cher à cette époque, il faut comparer les prix au salaire moyen d'un ouvrier de 1885 qui était en moyenne de fr. 3.- par jour, soit environ fr. 70.- par mois. Aujourd'hui, ce salaire est d'environ fr. 3'000.-, soit 42 fois plus élevé. Le salaire d'une cuisinière d'il y a cent ans était, lui, de fr. 25.- par mois !

En 1885, on trouvait des robes à partir de 60 ct, des tabliers à 85 ct, des cravates à 15 ct. Les gants étaient à 30 ct la paire, les chaussures et les bottes coûtaient entre fr. 4.- et fr. 7.50.

Pour les livres, il y avait des prix assez variés. Un almanach était vendu à 60 ct, des atlas de l'Histoire Ancienne pouvaient s'acheter pour fr. 8.50 pièce. Les publicités pour les bibles étaient très nombreuses ; celles-ci étaient vendues à des prix très élevés, soit fr. 15.- (Aujourd'hui on peut acheter une bible à partir de fr. 30.-). L'abonnement pour "La Liberté" qui était de fr. 20.- en 1885 est maintenant de fr. 170.- : nous multiplions par 8,5.

Le prix du pain est également un bon indice de comparaison. La livre qui coûtait 20 ct est maintenant à fr. 1.80 (x9). Un repas simple (viande, légumes, potage) dans une auberge coûtait sans boisson 70 ct, soit environ le quart du salaire journalier d'un ouvrier. Le prix du fromage allait de 70 ct à fr. 1.30 le kg. Le lait coûtait de 13,5 ct à 17 ct le litre.

Rhum de la Martinique

Importation directe et parfaite
pureté garantie.

Prix : Caisse de 12 bouteilles 24 fr.

(0,576/lit) Se recommande :
Ch. GENOUD,
à Jolimont, **FRIBOURG, Suisse.**

Le prix des transports était élevé : pour les "trains de plaisir" qui allaient de Fribourg à Genève, aller-retour, les billets de 3ème classe coûtaient fr. 5.- et ceux de 2ème classe fr. 7.-. Il en coûtait donc plus de 2 jours de salaire à l'ouvrier, alors qu'actuellement le même trajet (fr. 45.-) représente moins de 1/3 du salaire journalier.

Véronique Maradan
Sylvie Yerly

TRAIN DE PLAISIR A GENÈVE

Organisé par la musique militaire de Landwehr

DE FRIBOURG

HORAIRE DU 17 MAI 1885

| ALLER | | RETOUR | |
|-------------------------|--------------|--------------------------|--------------|
| Fribourg, départ . . . | 6 h. — matin | Genève, départ . . . | 5 h. 30 soir |
| Matran | 6 h. 12 » | Lausanne | 7 h. 15 » |
| Rosé | 6 h. 20 » | Palézieux, arrivée . . . | 8 h. 10 » |
| Chénens | 6 h. 30 » | Palézieux, départ . . . | 8 h. 25 » |
| Romont | 7 h. 02 » | Romont | 9 h. 03 » |
| Palézieux | 7 h. 37 » | Chénens | 9 h. 25 » |
| Lausanne, arrivée . . . | 8 h. 17 » | Rosé | 9 h. 42 » |
| Lausanne, départ . . . | 8 h. 35 » | Matran | 9 h. 49 » |
| Genève, arrivée . . . | 10 h. 15 » | Fribourg | 10 h. — » |

Les billets de 3^e classe se vendent à 5 fr.
Les billets de seconde classe se vendent à 7 fr.

La technique

Dans les publicités de 1885, la technique occupait déjà une place importante. En voici quelques exemples. Les appareils d'optique (jumelles, loupes, lunettes, microscopes, longue-vue), les appareils de météo (thermomètre, aéromètre, baromètre), les montres (d'or ou d'argent), les boîtes à musique.

De nombreuses annonces proposaient différentes sortes de fournaux. On les construisait avec des matériaux divers : la tôle, la fonte ou la poterie d'Alsace (on se chauffait au bois ou à la tourbe). Les premières machines à laver appelées "buanderies" avaient fait leur apparition.

NOUVEAU SYSTÈME DE BUANDERIE



La machine à lessive **Pearson** surpasse tout ce qui s'est fait en buanderie jusqu'à présent. Les essais qu'en on fait plusieurs dames en Suisse ont eu un si brillant résultat, que cet appareil va devenir sous peu indispensable dans chaque maison, par le fait qu'il est facile à manipuler.

L'appareil se place sur le foyer ou sur un petit fourneau spécial. Il se fait en 3 grandeurs :

Le plus petit numéro sert à de petits ménages, le moyen à de plus grandes maisons et le grand est employé par les hôtels et les grands établissements.

L'appareil le plus petit permet de laver à fond en 10 minutes, ou bien 8 chemises d'hommes ou 4 paires de grands rideaux ou 35 paires de bas ou bien 6 draps, etc., etc.

Les étoffes se conservent beaucoup plus longtemps, lavées avec cette machine que nettoyées à la main.

Le prix relativement bas en permet l'acquisition à chaque famille, et comme l'économie sur les méthodes employées jusqu'à maintenant, est si considérable, les frais d'installation seront couverts en peu de temps. (O 6797 B) (O 616)

Seul représentant pour la Suisse:
Edouard WIRZ,
à Bâle, Elisabethenstrasse, 36.
Dépôt pour Fribourg:
Chez MM. RAUCH et Cie.

En 1885, les premiers moyens de télécommunication existaient déjà. Le premier téléphone apparut à Fribourg en 1881, soit 5 ans seulement après son invention par Graham Bell. Le télégraphe reliait Fribourg aux chefs-lieux des districts et aux cantons voisins. Au total 29 localités fribourgeoises étaient équipées d'un bureau télégraphique.

Les moyens de transport à Fribourg en 1885 étaient :

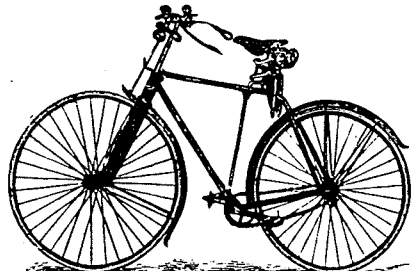
- les chars transportant des marchandises (bois, bière)
- les voitures privées tirées par des chevaux (modèle Victoria, Phaéton)
- les trains (vers 1860 5 à 6 trains traversaient Fribourg. Ils mettaient 4 heures pour joindre le Léman à la ville fédérale. Leur vitesse variait entre 40 et 55 km/h.)
- les premiers vélocipèdes (marque Peugeot, Quadrant, Terrot, Machestre). Ils ont fait leur apparition à Fribourg peu après 1860.

A la suite de graves accidents, on dut introduire le premier règlement pour les vélocipèdes à Fribourg en 1869. En voici quelques extraits :

- port de grelots obligatoire
- vitesse admise = "au pas"
- rues interdites : Lausanne, Varis, Alpes, Grand-Fontaine, Stalden, Stadtberg, Lorette
- obligation de mettre pied à terre en cas d'encombrement ou de cheval effrayé."

Thierry Cochard
Carlo Di Gioia

GOTTL. STUCKY, Armurier, à FRIBOURG



FABRICATION D'ARMES
DE
ous les systèmes garantis

—
SPÉCIALITÉ
de carabines Martini et Flobert
—
Revolvers et munitions

Fabrication de bicyclettes à caoutchouc plein, creux et pneumatique de 220 à 600 fr.

Les loisirs

En 1885, les distractions consistaient, à Fribourg, en lecture, concerts, manèges, tirs, loteries, jeux, voyages, fêtes, patinage et baignade.

La lecture est une détente quotidienne. Le journal est la première lecture. En 1885, il y avait, dans le canton, 7 journaux. Pour les lire, on allait au café ou dans des lieux publics, car on ne prenait pas d'abonnements privés, trop coûteux.

LA PRATIQUE DE L'AMOUR ENVERS JESUS-CHRIST

Proposé à toutes les âmes qui veulent assurer leur salut éternel et suivre le chemin de la perfection. — In-12, orné d'une belle gravure du Sacré-Cœur.

Prix : 2 fr. 50, franco 2 fr. 80.

Cet ouvrage fait partie des œuvres de

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

La traduction est celle du P. Eugène Pladys, rédemptoriste.

Les 3/4 des livres annoncés dans "La Liberté" sont des livres religieux, c'est-à-dire que ce sont des moines, abbés, prêtres qui publient des manuels de spiritualité, des conseils, des instructions sur la façon de bien vivre selon l'Eglise. Quelques exemples :

"Fin du monde présent et mystère de la vie future par l'abbé Arminjon"

"La pratique de l'Amour envers Jésus-Christ par St-Alphonse de Liguori", "Le manuel des livres interdits" appelé Index.

Essai sur la Prière

Considérée comme la clef du Paradis
Par l'abbé Sauveterre
Un vol. in-18. Prix: 3 fr.

On trouve beaucoup moins de publicité pour les livres profanes. Voici quelques exemples de titres proposés à l'époque : "Histoires authentiques des sociétés secrètes", "Manuel d'arboriculture pratique", "Médecine pratique des familles : premiers soins avant l'arrivée du médecin".

HISTOIRE AUTHENTIQUE

DES

SOCIÉTÉS SECRÈTES

depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours

LEUR ROLE POLITIQUE, RELIGIEUX ET SOCIAL

Par un ancien ROSE-CROIX

Un beau volume in 8°. — Prix: 5 francs.

Tous les concerts sont annoncés en allemand dans "La Liberté" car ils ont lieu à Berne généralement. Les annonces sont très grandes, ce qui signifie que c'était un événement important. (les concerts étaient assez rares, mais, les annonces le montrent, ils sont grandioses). Fribourg n'a pas d'orchestre symphonique ni même un ensemble de musique de chambre. C'est pourquoi les gens aisés vont écouter les concerts à Berne.

Le sport, à cette époque, est encore peu pratiqué. Jusqu'en 1875, les sociétés de tirs, les sections du Club Alpin et la Société fédérale de gymnastique sont les seuls groupements organisés à Fribourg.

Chose étonnante, le manège est, comme les sociétés de tirs, réservé principalement aux militaires. Pourtant, une publicité mentionne également des cours d'équitation, destinés aux étudiants et au public (dames et messieurs).

MANÈGE DE FRIBOURG

A partir du 20 décembre, cours d'équitation à prix réduit pour militaires (30 leçons, 30 fr.). S'inscrire immédiatement chez le soussigné. Suivant le nombre des participants, on se procurera des chevaux de la régie fédérale et un maître spécial.

Leçons particulières pour Dames et Messieurs. — Voltige, leçons de conduite, méthode pour l'engager les chevaux, dressage, etc.

Pension de chevaux avec droit à l'usage du manège.

(N.-B.) Les cours auront lieu de 11 heures à midi, de 1 à 2 heures et de 4 à 5 heures, indiquer en s'inscrivant l'heure choisie. Le cours de 4 à 5 heures est plus spécialement réservé à Messieurs les étudiants du Collège, du Lycée et de la Faculté de droit.

(H.893F.) (O. 778)

F. COTTING, Capitaine d'artillerie.

La baignade, jugée vulgaire, n'est tolérée que chez les ouvriers. On pratique aussi le patinage, en hiver, sur les étangs gelés et le canotage sur le lac de Pérolles.

En 1885, on rencontre déjà des publicités pour les voyages. Par exemple : "Train de Plaisir à Genève", organisé par la musique militaire "Landwehr". Les établissements de bains sont également des buts touristiques : Bains de Bonn , du Lac Noir, d'Yverdon etc.

OBLIGATIONS A PRIMES (autorisées en Suisse)

Grand tirage le 1^{er} février 1885

Gros lot 300,000 francs

1 lot à fr. 25,000, 2 lots à fr. 10,000,
6 × 2000 fr. 12 × 1250 fr. 28 × 1000 fr. 450 × 400 fr.

Mise fr. 5. — par billet

franco contre remboursement par la poste.

PROSPECTUS GRATIS ET FRANCO SUR DEMANDE

H. DEGEN, Banquier, St-Louis (Alsace)

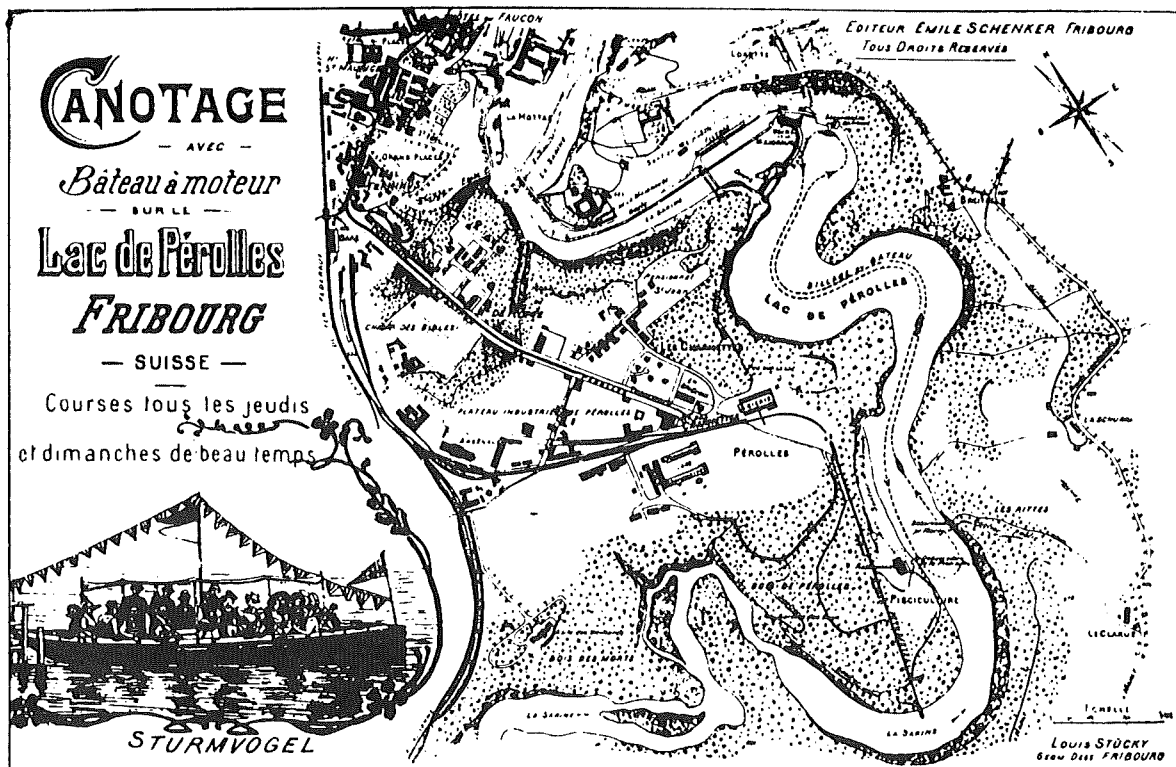
(O 6888 B) Ports pour lettres 25 cent., pour cartes postales 10 cent. (O 111)

Parmi les loisirs d'autrefois, les jeux sont les plus répandus. Souvent, pour discuter, parler de politique ou de questions locales, pour jouer aux cartes, au billard, aux tarots, les hommes se rendent le soir au café.

Les loteries sont très fréquentes. Parfois, les primes peuvent monter jusqu'à fr. 300'000.- (5'000 fois le salaire mensuel d'un ouvrier)

Naturellement, les plus grandes fêtes traditionnelles sont le Carnaval et la Bénichon. Ces fêtes sont très importantes pour les jeunes de l'époque, car la danse n'est autorisée qu'un certain nombre de jours pendant l'année (précisément lors de ces fêtes).

Délia Baumgartner
Hâ Vo



UN CLIN D'OEIL CENTENAIRE

Un mercredi de novembre, Daniela, Catherine, Richard et moi sommes allés questionner Monsieur Fritz BOESCH, ancien élève de l'école, âgé de cent huit ans, au sujet de ses années de scolarité.



*A notre connaissance, la plus ancienne photographie concernant l'école : en 1890, classe de dessin.
M. Boesch se trouve tout à gauche.*

En sortant du Belluard, nous nous dépêchâmes de trouver l'immeuble où il habite. Dix minutes plus tard, nous trouvâmes enfin l'endroit. Il faut dire que la rue Grimoux se permet de telles fantaisies avec l'emplacement des numéros que ce n'est pas facile de s'y retrouver ! Nous sonnâmes une fois ... pas de réponse. Au deuxième coup de sonnette, une dame âgée qui était certainement une des filles de M. Boesch vint nous ouvrir. Elle nous salua et nous demanda de la suivre. Nous pénétrâmes dans un couloir long et étroit. Puis nous montâmes quelques marches pour arriver à une porte vitrée qu'elle ouvrit. Nous parvînmes dans une petite pièce qui servait de vestibule. Elle nous demanda si nous allions bien. Nous répondîmes que oui. Ensuite, elle nous débarrassa de nos manteaux et nous fit entrer dans un salon où se trouvait M. Boesch, son père.

Nous étions émus de voir pour la première fois un centenaire. Il était assis dans un fauteuil qu'il avait reçu du gouvernement fribourgeois pour ses cent ans. Le vieillard était de petite taille et, sur ses jambes, il avait une couverture à carreaux rouges et bleus. Il n'avait que deux touffes de cheveux blancs au-dessus des oreilles. Son visage était parsemé de points noirs. Ses yeux, très petits et aussi noirs que les ténèbres, nous regardaient avec bonté. Il s'essuyait parfois les lèvres avec un mouchoir et se tapait le front avec sa main lorsqu'un souvenir lui échappait.

L'accueil fut très chaleureux. A la vue de notre attroupement, il sourit. Ses deux filles, Gilberte et Marinette, nous servirent du coca-cola et des biscuits et nous commençâmes notre conversation.

A vrai dire, nous avons obtenu assez peu de renseignements concernant les débuts de l'école, de la part de M. Boesch à qui la mémoire joue des tours. Il ne se rappelle aucun nom de ses anciens camarades. Nous avons appris cependant que les élèves étaient répartis dans plusieurs classes bien éclairées et chauffées. Les cours, moins nombreux et moins complets que ceux dont nous bénéficions, étaient tous donnés dans la salle de classe, même la biologie et la musique.

Une place relativement importante était réservée à la pratique de la culture physique. M. Boesch affectionnait particulièrement cette discipline. Grâce à ses qualités naturelles, il devint, sur le plan national, une des vedettes de l'époque. N'est-ce pas lui qui fonda la société de gymnastique "Fribourg-Ancienne" !

En revanche, il nous a révélé qu'il avait horreur de l'algèbre. Quant aux autres branches, elles ne différaient guère de celles d'aujourd'hui, mais nous avons été étonnés d'apprendre qu'aucune langue étrangère n'était enseignée. Le temps ainsi gagné était utilisé à perfectionner l'arithmétique, la géométrie et le dessin technique. La durée de la scolarité secondaire n'était d'ailleurs que de deux ans.

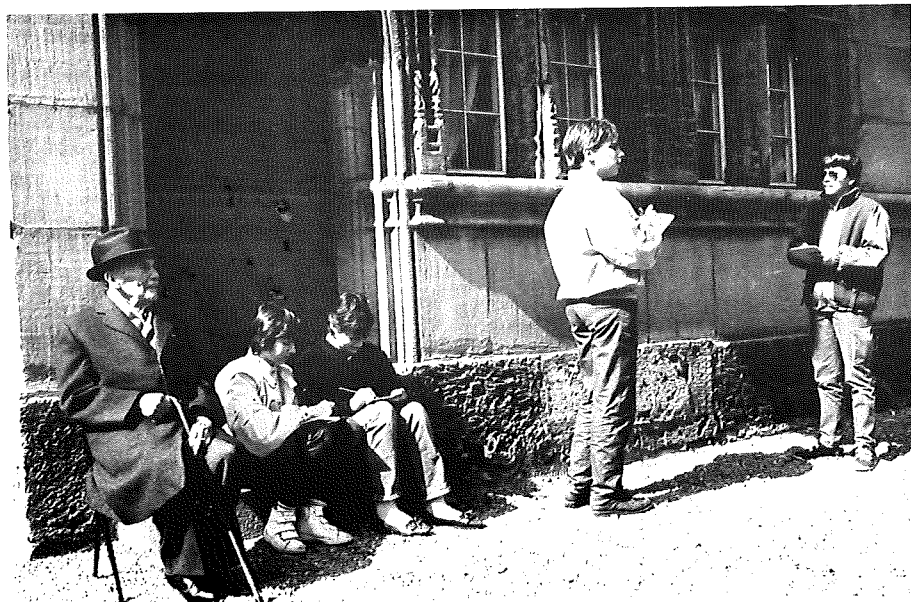
A "l'École secondaire professionnelle", seuls les garçons étaient admis et, contrairement à leurs camarades du collège, ils ne portaient pas l'uniforme. Chacun se rendait en classe à pied et personne n'avait la possibilité d'y prendre le repas de midi.

Les loisirs du jeune Fritz Boesch n'étaient pas nombreux, étant donné qu'à la fin de chaque journée de classe qui durait environ huit heures, il fallait encore effectuer de longs devoirs à domicile. Cependant M. Boesch jouait de la cithare et aimait bien pratiquer la natation, notamment au cours de séjours qu'il fit à la mer. Nous avons également été surpris d'apprendre qu'il fabriquait ses jouets lui-même.

Reconstitution de la photo de 1890.

Le bâtiment, entre-temps, a été transporté de St-Michel dans le jardin de l'Hôtel Ratzé.

*Les auteurs du texte, C. Curty, D. Piselli, R. Bardy et Y. Mail-
lard, de la classe 1R
jouent bien leur rôle
d'élèves à côté de
M. Boesch.*

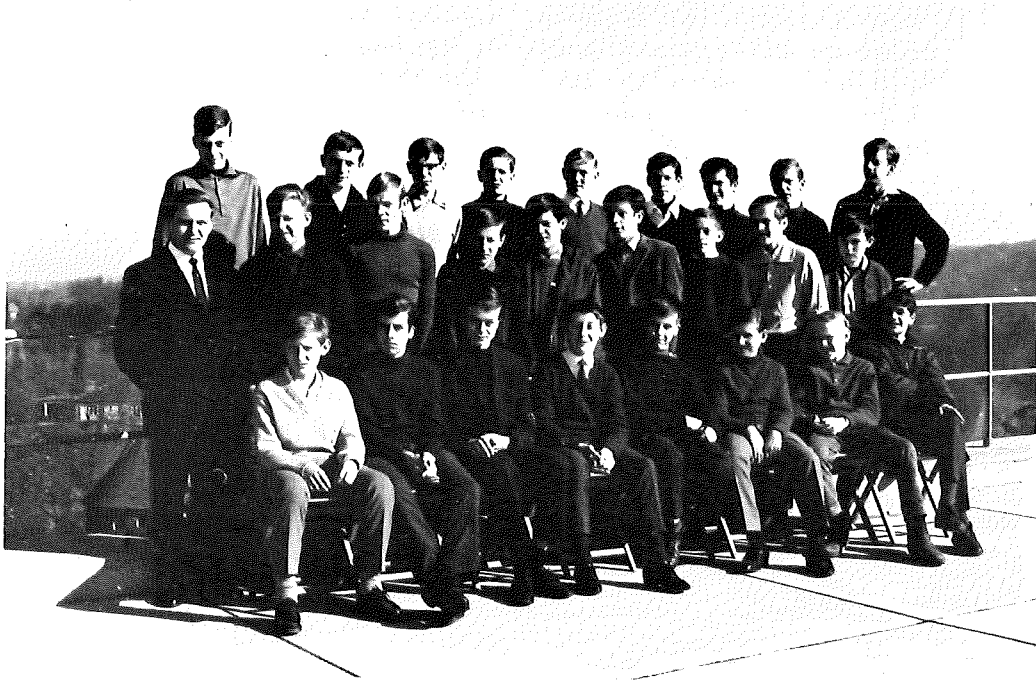


Les professeurs, il les aimait bien. Ils étaient au nombre de sept ou huit. Les punitions, pour autant qu'il s'en souvienne, n'étaient pas très sévères car les adolescents ne pouvaient guère badiner.

A la question "Que pensez-vous de l'école actuelle ?", notre centenaire répond simplement qu'elle est nécessaire à qui veut s'instruire mais il s'empresse d'ajouter, l'oeil vif et malicieux, qu'il n'aimerait pas devoir y retourner !

JUNG BLEIBT DIE SCHULE

Hab ich sie doch noch gefunden, zwischem dem Bild des sommersprossigen Erstkommunikanten und den verwackelten Schnappschüssen der ersten Schrittchen der eigenen Kinder schon : Die Klassenfoto der 2. Sek. im "Belluard" !



Was mag das für ein Tag gewesen sein, als das Bild aufgenommen wurde ? Ein Vorfrühlingsmorgen wahrscheinlich ; Februar oder eher März 67 - ein Morgen wie dieser vielleicht :

In halsbrecherischem Tempo biegt unser Feld der Velofahrer in den Engpass des "Collège-Gässchens", hart hinter den paar Töfflis, die's damals auch schon gab ; Endspurt der Ringmauer entlang, Zielstrich bei der Einfahrtsrampe zur unterirdischen Einstellhalle ... "Wieder nur Dritter !"

Die Glocke - schnell nach oben ; unsere Klasse hat sich vor der rechten Glastür zu besammeln. Direktor Repond tritt aus seinem Büro in den aluglasgefassten Korridor, Mikrofön in der einen, Zigarette in der andern Hand : "J'attends votre silence !" tönt es über die schwatzenden Bubenschwärme auf dem Platz, die nun allmählich ruhig werden. ... "Porte une : classe Ic, ensuite II t ... II k" - das sind wir.

Hopp, in die Pantoffeln und dann in einem fröhlichen Durcheinander von Mappen, heissbegehrten Algebreresultaten, ausgeliehenen Aufgabenheften und übermütigen Rempelen ins Klassenzimmer. "Grüüss-Goot-Heerr-Proo-fees-soor !" Im Chor, doch nicht im Takt, begrüßen wir unseren Deutsch- und Klassenlehrer Marcel Chardonnens. Mit kleinen Schritten macht er sich auf zur Satzanalyse : Subjekt und Prädikat und Adverbiale des Ortes und dann die Fortsetzung der "Schachnovelle" von Stefan Zweig ; ich mag, wie er liest, melodisch leise, mit leicht pfeifendem "sch". Und lesend geht er vor der Klasse hin und her, gerauschlos und erhaben - wir der Ozeandampfer, denk ich mir, auf dem sich die Schachgrosmeister duellieren, von denen er uns erzählt ... Ach, die Glocke - Spielunterbruch bis zur nächsten Deutschstunde.

"Bon-jour-Mon-sieur-le... - da steht er schon am Lehrerpult : Louis Girard mustert die unruhige Bande mit stechendem Blick, bevor er uns mit Pierre und Hélène Vincent ("prononcez Eééé-läää") auf die Reise schickt ; vom "épicier" bis zur "station d'essence" und weiter zum "théâtre de guignol" - eine "Tour de Fran...çais", die unweigerlich über den Steilhang dieser oder jener "conjugaison des verbes en -ER au plus-que-parfait, conditionnel passif" führt und meist mit einem inbrünstigen Grammatikpsalm im Klassenchor endet : "Bijou-caillou-chou-genou-hibou-joujou-pou - prennent x au pluriel!..." Uff, die Glocke !

Da rennt eine Klasse ins Dactylozimmer, eine andere hinunter zu "Kiki" Zehnder in die Werkstatt - wir eilen ins Naturkundezimmer. Geografielehrer René Schmidhäusler erwartet uns tatendurstig in der ... Wüste ; so jedenfalls stehts an der Tafel. Da geht es um Dünen, Sand und Beduinen. So begeistert demonstriert er uns den Vorwärtsdrang der Wanderdünen - in den Knien federnd, auf den Zehenspitzen wippend - dass in der Brusttasche seines weissen "Burnus" die neun Stilos, dreizehn Farb- und Bleistifte, vier Lineale und der Rechenschieber leise im aufkommenden Wüstenwind klappern. Und wahrhaftig sehe ich die Dünen über die Tafel wandern, von einem Rand zum andern ... "Herr Lehrer, gibts auch Dünen in der Wüste "Globi"?" - Lachen, Glockenschrillen - Pause.

Dann hinauf aufs Flachdach, wo man uns fürs Klassenbild erwartet. Gedränge, bis entschieden ist, wer vorne sitzt oder hinten steht. Der Fotograf blickt prüfend durch sein Objektiv ... "Serrez-vous un peu !" ... Jetzt legt er den Finger auf den Auslöseknopf, kneift das Auge zu und einer der unsern den Vordermann in den Hintern ... "Tonnerre, ne bougez pas !" ... und endlich - Klick !

Da stehn wir nun - 25 Buben und ihr Klassenlehrer blicken zumeist ernst und kurzgeschoren in die Zukunft ... und ich, darüber sinnend, zurück in die Vergangenheit : Bald zwanzig Jahre alt das Bild ; und wir schon über dreissig ... jung bleibt nur die Schule - 100 Jahre "Belluard"!

Armin Schöni
Schüler 1965-67

DE LA VIE QUOTIDIENNE EN 1940

La lecture de la presse et particulièrement des annonces publicitaires est toujours révélatrice d'une époque. Particulièrement pendant une période de crise ou un conflit comme celui qui submergea le monde de 1939 à 1945. En effet, dès l'automne 1939, commence le rationnement progressif des biens de consommation. C'est le temps des tickets, des réserves de ménage, du contrôle des prix, de la récupération, des économies.

Parallèlement à leurs camarades qui s'étaient penchés sur la fin du siècle passé, les élèves de la classe 2N ont exploré divers aspects de la vie quotidienne en 1940.

Alimentation

Le 7 janvier 1940, le Département Fédéral de l'économie publique rappelle à la population que chaque ménage devrait conserver des provisions pour 2 mois. Il recommande de remplacer les provisions à mesure que l'on achète de nouvelles denrées. Mais dans quoi garder ces vivres sans qu'ils se détériorent ? Le verre à provisions "Bulach" est le récipient idéal avec fermeture en métal ou couvercle à vis.

Avec une carte de rationnement, voilà ce qu'on peut obtenir pour un mois :

| |
|---|
| sucre : 1 kg |
| riz : 500 g |
| pâtes : 250 g |
| légumineuses : 250 g |
| produits à base d'orge et d'avoine : 250 g |
| farine et semoule : 1,500 g |
| graisse alimentaire : 250 g |
| beurre : 300 g |

Les enfants ont droit à la moitié de ces quantités sauf pour le sucre, les légumineuses, la farine et la semoule.

L'opinion du consommateur:

Nous prenons double ration de soupe!



«Comment j'arrive dans ces temps difficiles à nourrir convenablement ma nichée? - Nous prenons double ration de soupe, voilà tout! C'est nourrissant et bon marché en même temps; le potage Knorr «Fleurs de neige» doit même revenir deux fois par semaine sur la table; il est si bon et tant apprécié que chaque fois mes gosses se battent littéralement pour avoir le reste.»

Potage Knorr Fleurs de neige
aux flocons d'avoine

Quelques produits alimentaires :

- "Comment j'arrive dans ces temps difficiles à nourrir convenablement ma nichée ? dit une ménagère. Nous prenons double ration de soupe... KNORR évidemment!"
- "Tes raviolis ROCO je les veux, Germaine, au menu, deux fois par semaine! dit un mari"
- "Vous les écoliers, prenez soir et matin 2 à 3 cuillerées d' OVOMALTINE dans votre lait!"
- Quand la nourriture coutumière est pauvre en vitamines, donnez à vos enfants du YEMALT meilleur que l'huile de foie de morue."
- "Au lieu de sucre, sucrez les boissons et les mets avec des comprimés de SACCHARINE."

Quelques prix à la fin de 1940 sur le marché de Fribourg :

- Oeufs, 2 fr. la douzaine.
- Pommes de terre, les 5 litres, 80 c.
- Pommes, les 5 litres, 80 c.
- Oranges, pièce 10-15 c.
- Beurre de cuisine, le demi-kilo, 2 fr. 20
- Fromage d'Emmental, le demi-kilo, 1 fr. 50
- Fromage de Gruyère, le demi-kilo, 1 fr. 65
- Viande de boeuf, le demi-kilo, 1 fr. - 1 fr. 50
- Viande de porc fraîche, le demi-kilo, 1 fr. 50
- Poule, la pièce, 2 fr. 50



Tout ce qui se passe actuellement dans le monde n'a pas allégé le programme des études. Celui-ci est toujours aussi chargé et l'écolier qui veut réussir doit bûcher.

Comment peut-on fournir à ces jeunes organismes, déjà éprouvés par la croissance, les forces nécessaires pour «tenir». Donnez-leur tout simplement, matin et soir, 2 à 3 cuillerées d'Ovomaltine dans leur tasse de lait.

Grâce à un procédé délicat de fabrication, l'Ovomaltine associe intactes toutes les substances nutritives des aliments naturels les meilleurs, tels que le malt, le lait, l'œuf et un peu de bon cacao.

Elle contient donc vivantes la lécitine du jaune d'œuf qui tonifie les nerfs, la diastase, c'est-à-dire le ferment digestif du malt, les graisses, l'albumine du lait et de l'œuf et les vitamines naturelles A et B₁.

Très digestible et entièrement assimilable, l'Ovomaltine profite immédiatement à l'organisme. En d'autres termes, elle constitue l'aliment d'appoint indispensable, car elle nourrit et fortifie à la fois.

OVOMALTINE

B 400

puissant renfort!

Economie dans le ménage

La ménagère suisse, soucieuse de faire des économies pour son ménage, va être sollicitée par la publicité.

Joindre l'utile à l'agréable, le solide à l'élégance, voilà le souci majeur de la mode en ce début de crise.

LES CHAUSSURES

- Pour les militaires, on trouve des souliers solides, en cuir, avec double semelles, fort ferrage et empeigne chromée.
- Pour la ville, les chaussures sont plus confortables pour les messieurs et plus légères et élégantes pour les dames.
- Quant aux enfants, les bottines sont très en vogue pour les garçons et les vernis à brides pour les filles.
- En 1940, à Fribourg, les magasins spécialisés suivants existaient déjà :
BATA - KURTH - DOSSENBACH - VONLANTHEN - BALLY (RIVOLI).



Pour gros travaux :
aux champs, en forêt,
au chantier ou pour
le sport

Chaussures BALLY MILITAIRE

Cuir sport, doubles semelles, ferrage marte ou montagne **24⁰⁰**



Dimanche / Quartier
Bottine Derby, 1 1/2 semelle, confortable **15⁵⁰**
tout doublé cuir **14.50**

Dans ces chaussures de qualité, garanties à toutes épreuves, vous serez pour longtemps chaussés confortablement et bien protégés.

Rivoli
41 rue de Romanel
FRIBOURG **BALLY**
chaussures pour tous!

Nouveaux Modèles SAISON 1940



SANDALETTE 15.80
Boxcalf couleur (comme cliché)



LAMBALLE cuir naturel brun bleu 11.80 15.80



DÉCOLLETÉ Chevreau noir 14.80 modèle riche 18.80

DOSSENBACH
MORAT FRIBOURG

Pourquoi pas?
tout va très bien, Ma-da-me la Mar-qui-se...



... et même si tout ne va pas très bien, on peut avec de la bonne humeur améliorer bien des choses. Avec un costume élégant, Madame, vous sèmerez la bonne humeur dans votre intérieur. Venez plutôt voir notre nouvelle collection de printemps dont voici un aperçu :

Costume tailleur de ligne sportive en beau lainage, poches et martingale, jupe pli creux, **55.- 65.-**

Mantena mi-saison, très élégant, forme ajustée à la taille, jupe évasée en de multiples godets à forme vague, **39.- 68.-**

HENSELER
confection
PLACE DE LA GARE

LA MAISON DE MADAME

LES VETEMENTS

- L'homme et la femme de 1940 n'avaient pas la même allure que celui et celle d'aujourd'hui. Les femmes, par exemple, ne mettaient pas de pantalons.
- Elles portaient essentiellement des robes et mettaient presque toujours des bas, en ville, et des chaussettes, à la campagne.
- Les plus fortunées avaient de jolis chapeaux et même un manteau de fourrure.
- Les hommes, eux, étaient vêtus de complet, avec cravate. Ils portaient également des chapeaux. Quant aux manteaux, ils étaient très à la mode.
- Tous les magasins d'habillement, tels que "TROIS TOURS - BRUNSCHWIG - SAUSER-REICHLEN - BELLE JARDINIÈRE", faisaient un effort pour vendre au plus bas prix des vêtements de qualité qui devaient durer longtemps.

LES LESSIVES

- Pour que le linge reste éclatant tout en le ménageant, une seule lessive : "Persil"; "Radion", lui, donnera, en plus, un doux parfum; quant à "Henro", il dégrossit sans savon.
- Mais les savons sont aussi rationnés. Il faut ménager les matières premières : "Pas un gramme de la ration de savon ou de lessive ne doit donc se perdre!"
- Les coupons de savon de décembre 1940 donnent droit à l'achat de 750 gr. de Persil par personne, soit :
 - 1 grand et 1 petit paquet pour 1 personne
 - 3 grands paquets pour 2 personnes
 - 4 grands paquets et 1 petit pour 3 personnes
 - 6 grands paquets pour 4 personnes, etc...



Le principal

L'aspect d'une lessive est une promesse, mais seule sa qualité est une réalité. Persil, non seulement rend le linge propre et blanc, mais il le ménage et l'entretient.

Persil

Soignez votre linge, prenez du Persil

HENKEL, BÂLE

Bronches délicates
Poitrine faible

Pour se préserver de ces maladies, pour les soigner si on a été imprudent, il est recommandé de faire usage des Pastilles et du Sirop BRONCO.

« BRONCO » soulage la toux, calme l'irritation des bronches, préserve l'appareil respiratoire des suites d'un rhume négligé.

Les Pastilles et le Sirop BRONCO, d'un goût agréable, constituent un remède complet contre la toux; il est vendu le meilleur marché possible.

SIROP BRONCO le flacon 2,50
PASTILLES BRONCO la boîte 0,90

Bien exiger

SIROP ET PASTILLES BRONCO

DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES

Dépôt général:
PHARMACIE PRINCIPALE - GENEVE

La médecine

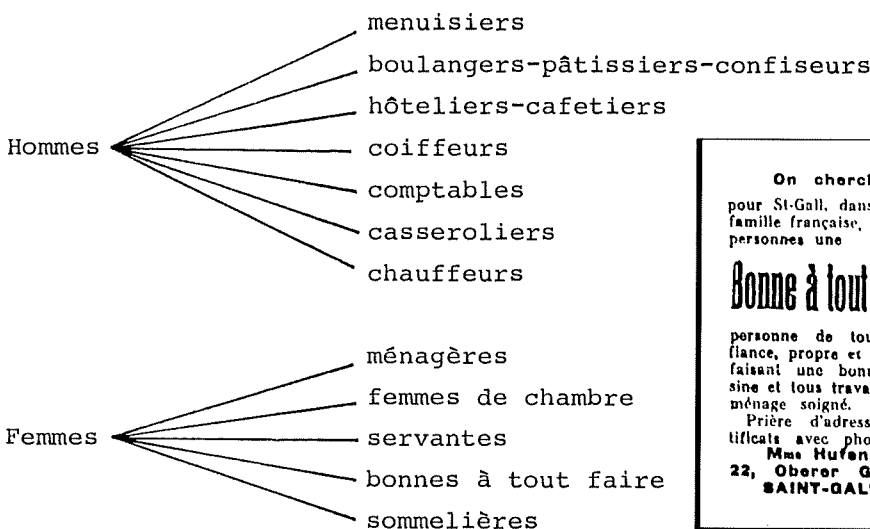
A cette époque, on soignait beaucoup de varices et toutes sortes de maux comme les rhumatismes, les maux de pieds et de gorge ainsi que ceux de la tête. On soignait aussi la toux et la bronchite.

- Les varices : se soignaient avec le baume "Pélerin";
- les rhumatismes : grâce aux emplâtres américains "Allcock" plus de douleur!
- les pieds : une poignée de "Saltrates Rodell" dans un bain chaud soulageait fatigue et enflures;
- les bronches : pour calmer la toux : le sirop "Bronco" ou le véritable bonbon pectoral aux herbes des Alpes du docteur "Wander" ou les pastilles "Valda";
- contre l'obésité : les ceintures enveloppantes, ventrières pour descente d'estomac;
- pour redonner du tonus : boire l'apéritif du "Quinquina".

Les métiers

A la ville, alors que l'artisanat du bâtiment manque de travail par la suite de la forte régression de la construction privée, l'industrie est le seul secteur favorisé. Grâce à de nombreux chantiers, elle attire vers les villes la main d'oeuvre agricole et provoque un exode rural où les ouvriers trouvent de meilleures conditions de vie (salaire-logement-assurances-distractions).

Voici les métiers les plus demandés du canton de Fribourg, à la ville et à la campagne, pour les hommes et pour les femmes, classés dans un ordre décroissant d'après les demandes d'emploi parues dans "La Liberté" de 1940 :



Jeune fille, propre et sérieuse, sachant coudre est demandée comme

Femme de chambre

pour le 1er février.

S'adresser avec préférences et certificats, à la Confection de St-Nicolas, Rue des Epouses, FRI-BOURG, 10305. Débutantes s'abstenir.

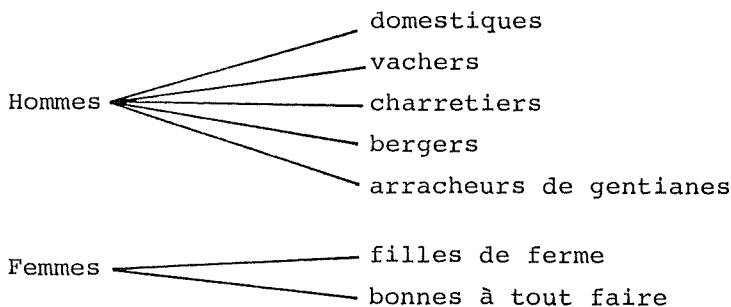
On cherche pour St-Gall, dans bonne famille française, de deux personnes une

Bonne à tout faire

personne de toute confiance, propre et capable, faisant une bonne cuisine et tous travaux d'un ménage soigné. 12044

Prière d'adresser certificats avec photo à :
Mme Hufenus,
22, Oberer Graben,
SAINT-GALL.

A la campagne, les domestiques et les journaliers sont très demandés.



en 1930 dans le canton de Fribourg: 5160 domestiques et ouvriers agricoles

4811 hommes 349 femmes

Berger

fort trayeur, sédentaire demandé tout de suite ou à convenir, adresser offres à Girardet William, La Prairie, NYON (Vaud). 10987

ARRACHEURS de GENTIANES

30 sont demandés aux pièces. Payons 10 fr. les 100 kg. Pension Fr. 2.50 par jour. S'adresser à Visinand Frères, Vailorbe. Tél. 188.

1938 = salaire calculé à la semaine

- vacher fr. 21.--
- charretier fr. 17.15
- domestique de ferme fr. 14.--
- fille de ferme fr. 10.70
- garçon de ferme fr. 6.15

Charretier de campagne

et fort domestique, connaissant la vigne est demandé. 28948

M. Cailler, Ferme de Changins, NYON, Tél. 95.258.

Fort vacher

de 20 à 30 ans, est demandé, chez 28944 Moinat, Ferme de Collonges, Vuillerens. Téléphone 88.09.

On demande, pour tout de suite, un

OUVRIER-BOULANGER

sachant travailler seul. Ouvrier Agé pas exclu. S'adresser à la Boulangerie Zahnd, Rosé. 11214

Les machines d'hier

En 1940, la plupart des publicités présentaient des machines agricoles et des chauffages domestiques.

Pour l'agriculture :

- les chevaux réquisitionnés pour l'armée seront remplacés par des boeufs et quelques tracteurs (Bücher, Hürlimann);
- pour les gros travaux des champs les fabricants "Bücher et Aebi" proposent semoirs, charrues, herses, rouleaux et motofaucheuses. Ainsi que la toute nouvelle arracheuse de pommes de terre.

La cuisinière électrique



la plus élégante,
la plus perfectionnée
...le rêve de la
ménagère avisée.



LES ENTREPRISES ÉLECTRIQUES FRIBOURGEOISES Visitez le stand
N° 178 — Halle 1
au Comptoir suisse.
sont à votre disposition.

**ESSAYEZ LA NOUVELLE
CITROËN**



Traction avant
« 7 cv. économique 10 cv. Performance »
15 cv. 6 cyl. 145 km. à l'heure

PROFITEZ! encore quelques voitures à
L'ANCIEN PRIX
Agent général pour le canton

A. MARADAN MISERICORDE
FRIBOURG

Les carburants

Carburants et combustibles liquides seront rationnés et deviennent l'une des préoccupations premières du Suisse.

L'achat de ces produits : benzine, benzol, pétrole, alcool, huiles ne sera possible que contre la remise de cartes de rationnement provisoire.

Ces cartes pouvaient être obtenues auprès de l'Office de contrôle des automobiles du canton du lieu de domicile.

| | | | | | |
|---------------|---|------|-----------|---|------------------|
| Motocyclettes | = | 20 l | Camions | = | de 200 l à 300 l |
| Voitures | = | 60 l | Tracteurs | = | 100 l |

Le plan Wahlen :

Pour assurer l'approvisionnement de la population, le plan Wahlen est appliqué : étendre la surface arable, créer du terrain est primordial. Il fallait tirer du sol de quoi assurer pleinement l'alimentation de tout le peuple. 3272 ha de prairie seront ainsi labourés dans le Canton de Fribourg. Les femmes et les enfants remplaceront de leur mieux les hommes mobilisés.

Le chauffage domestique :

Pour diminuer la consommation de chaleur, les E.E.F. recommandent les "cumulus". Wassmer : le récupérateur de chaleur et les fourneaux à pétrole. Zent : un boiler à circulation.

Le soldat

Le service des oeuvres sociales de l'armée sollicite la collaboration de tous les citoyens pour venir en aide aux défavorisés. On tricote pour les soldats.

La population peut aider les combattants financièrement en prenant un billet de la loterie romande.

Quant aux familles, elles ne doivent pas oublier leurs soldats qui sont exposés aux intempéries : pour les réchauffer et les reconforter, Tobler-o-Rum, riche en excellent Rhum de Jamaïque est conseillé.

Pour aider moralement, vient de paraître "Le manuel du soldat" livre de prière du soldat catholique, préfacé par le Général Guisan.

Et pour occuper... le chewing-gum rafraichissant "Wrigley's" appelé aussi "gomme à mâcher".

Aidez-vous



"Mon mari vous a fait un gâteau, dit la boulangère aux Soldats du village"

Vous aussi vous aiderez, en prenant un billet de la LOTERIE ROMANDE. Dans les 5 cantons romands, chaque tirage apporte une aide importante aux oeuvres de secours et d'utilité publique.
prochain tirage le 5 octobre
Le billet frs.5.- le 1/5 fr.1.-

 + Vient de paraître +
 + **Manuel du Soldat** +
 + Livre de prières du Soldat catholique suisse +
 + Préface du Général GUIBAN +
 + Introduction par S. E. Mgr BESSON +
 + Reliure toile gris-vert — Prix : Fr. 1.20 +
 + En vente aux Librairies St-Paul +
 + Place St-Nicolas — Avenue de Pérelles +
 + FRIBOURG +



Conclusion

A travers l'étude de la publicité de "La Liberté" de 1940, on s'aperçoit que les Fribourgeois sont prêts à affronter toutes sortes de restrictions. N'oublions pas que la 2e Guerre Mondiale a débuté le 3 septembre 1939 et qu'en 1940, nul ne prévoyait qu'elle durerait jusqu'en 1945.

Si jusque là la femme ne trouvait pas beaucoup de travail, en remplaçant au foyer, aux champs, à l'usine et au bureau les hommes mobilisés, elle va prendre une part plus active dans l'économie nationale.

Suzanne BOURQUI
 et la classe 2N



TOMATO

54, rue de lausanne
1701 fribourg
tél. 037 - 22 84 77

**Mobilière Suisse...
notre manière de régler
les sinistres a fait
notre réputation**



Mobilière Suisse

Société d'assurances

l'assurance d'être bien assuré

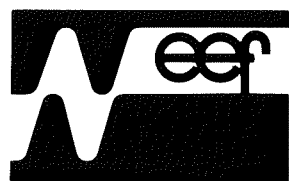
**Agence générale
de Fribourg**

**Edouard Blanchard
Bd Pérolles 5
Téléphone 22 58 21**

J piantino sa

entreprise de construction
bâtiment + génie civil
rue d'alt 3 1700 fribourg
tél. 037 - 22 38 64

entreprises
électriques
fribourgeoises



CALIDA PRÉSENTE SES MEILLEURS
VOEUX À L'OCCASION DU 100ÈME ANNI-
VERSAIRE DE LA FONDATION DU
CYCLE D'ORIENTATION DU BELLUARD.

CALIDA

PYJAMAS

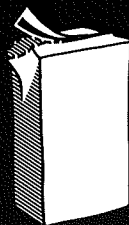
SOUS-VÊTEMENTS

PULLOVERS

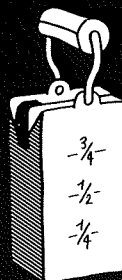


Tetra Brik

Astucieux



Du propre



L'emballage optimal qui respecte
les qualités intrinsèques
des produits qu'il contient



Coop Fribourg

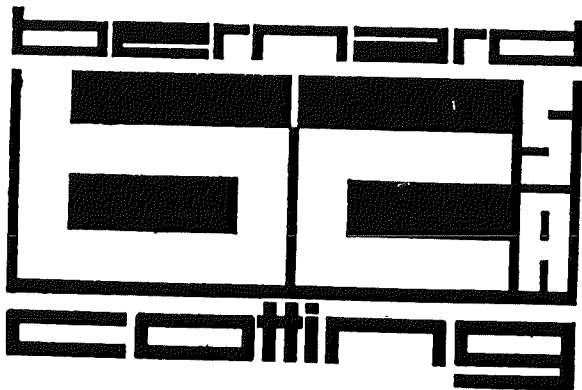


Fribourg



Coop City

Rue St-Pierre 22



Bernard Cotting S.A.

Entreprise de construction
Pierres naturelles
Ravalement de façades

Planche-Supérieure 20
Fribourg Tél. 037 - 22 21 44

"IMBECILE"

Wir wohnten in Garmiswil. Das lag doch bedeutend näher bei Freiburg als bei Tifers. Mein Vater entschied also, dass ich in Freiburg Sekundarschüler werde. Zu meiner grossen Freude erhielt ich damals ein völlig neues Fahrrad. Darauf war ich natürlich nicht wenig stolz. Ich probierte seine und meine Möglichkeiten gründlich aus. Da gab es aber schon die ersten Tage ein ernst zu nehmendes Problem. Es war verboten mit dem Fahrrad das Varis hinunterzufahren. Was tun, um auf der Heimfahrt möglichst rasch zum Murtentor zu gelangen? Die Stadt kannte ich noch zu wenig, wollte deshalb auch nicht zu weit in ihren Verkehr hinein. Stadkundige Klassenkameraden machten mich auf die steile, kurvenreiche Abfahrt das Montrevers hinunter aufmerksam. Das passte mir sehr, denn Gefälle und Kurven verlangten etlichen Mut. Sie waren für mich und mein Fahrrad eine anspruchsvolle Leistung. Schade war nur, dass das Strässchen mit so viel Grien überdeckt war.

Am Samstagnachmittag meiner ersten Sekundarschulwoche fuhr ich von Freude erfüllt und recht übermütig die Windungen von Montrevers hinab. Hei, war das eine Fahrt! Plötzlich erstarrten meine Augen, ein lähmender Schreck fuhr mir in alle Glieder, denn das sichere, von mir verschuldete Unheil, war nicht mehr abzuwenden. Zwei dunkel gekleidete Frauen in den Fünfziger-Jahren plauderten in der scharfen Kurve mitten auf meiner Fahrbahn. Ich drückte mit beiden Händen so fest ich konnte auf meine Handbremsen. Aber oh weh! Ich rutschte, wirbelte und sauste zwischen die beiden überraschten Damen hinein. Wie Kegel stürzte alles auf Strasse und Gras nebenan. Als ich mich vom Schreck einigermaßen erholt hatte und beide Frauen gottlob ohne grossen Schaden genommen zu haben, wieder auf den Beinen standen, unterzog ich meine Hände und Kleider und auch mein Velo einer Untersuchung. Ein Hagel von Schimpfwörtern prasselte auf mich nieder. Ich verstand absolut nichts, denn die beiden Frauen wetterten in französischer Sprache, mit der ich erst durch drei Lektionen in Berührung gekommen war. Als meine zwei Räder und meine Lenkstange eine vorsichtige Weiterfahrt wiederum ermöglichten, klang mir das meistgehörte Wort ständig in den Ohren. Deshalb griff ich daheim sofort zum Dictionnaire, in dem ich las: *imbécile* = Dumkopf, Einfaltspinsel.

So einprägsam wie dieses habe ich kein französisches Wort gelernt.

Anton JULMY

ER WAR...

Er war ein echter Sensler von kräftiger, etwas korpulenter Natur. Wenn seine rot-blonden, oben auf dem Kopf bereits seltener gewordenen Haare in allen Richtungen ober betont gegen Himmel schauten, wenn er das Schriftdeutsch beiseite schob und ins Senslerdeutsch einmündete, dann wusste auch der unbezähmbarste Bengel, das unzuverlässigste Bürschchen, dass der Moment energischen und konsequenten Durchgreifens gekommen war.

Wir sahen ihn meistens in seiner weissen Bluse. Diese hing fast immer schief an ihm, weil sich in der rechten Tasche ein Pfund Kreide befand. Er war immer eine halbe Stunde vor Schulbeginn im Klassenzimmer.



Für seine Lektionen und auch die Pause war alles peinlich genau bereitgestellt, die Wandtafeln, das Experimentiermaterial, die gestopfte Pfeife.

Er konnte seine Sache gut verkaufen, anders gesagt, er verstand es, sehr anschaulich zu unterrichten und brauchte beispielsweise in der Geometrie oft den halben Lino-leumboden des Klassenzimmers 8 B. Bei trefflichen Antworten beförderte er uns zu Gemeinde- oder Grossräten, trafen wir radikal daneben, so stellte er an uns ab und zu arge Defekte fest.

Er war ein Bündner. Wir merkten das seinem Schriftdeutsch an, das er übrigens in allen Situationen beibehielt und gut und fliessend sprach. Der lange, schlanke Mann verfügte über eine recht grosse Bildung. Vielleicht stellten wir das erst in späteren Jahren fest. Er war von bemerkenswerter Ausgeglichenheit, immer freundlich, immer recht ernsthaft, etwas nüchtern, methodisch klar, für uns Buben von damals allerdings schier etwas zu schematisch.

Es gab dazumal in den Fächern Geschichte, Geografie und Staatskunde auch wenig Anschauungsmaterial. Er erfüllte seine Pflicht mit Verantwortungsbewusstsein und stets mit einem fühlbaren Wohlwollen.



Dass er den Frieden liebte und kulturelles Schaffen schätzte, merkten wir auch daran, dass er kaum von Kriegen sprach, sondern uns vielmehr dies und das von schweizerischen Dichtern und Malern erzählte und niederschreiben liess.

Disziplinlosigkeiten und arge Störungen brachte er mit "Dummer Kerl", dem Schlüsselbund oder einer Strafaufgabe wieder in Ordnung.

Der dritte, dem ich ein paar nicht allzu ernste Gedanken widmen möchte, war ein suberes, gepflegtes, feines Männchen. Sobald der Winter ins Land zu rücken begann, kam er wohlverpackt zur Schule, mit Halstuch und einem grauen Stoffschutz über den Schuhen, der verhinderte, dass Schnee in diese geraten konnte.

Er war ein meisterhafter, sehr genauer Zeichner und Maler, auch tüchtig in den Sprachen. Wie lange er in Russland einmal Hauslehrer gewesen war, habe ich nie erfahren.



Der kultivierte, bedächtige, nie hastende, mit äusserster Sorgfalt und Genauigkeit sprechende, schreibende und korrigierende Französischlehrer hat uns einen Teil seiner Gründlichkeit mitgegeben.

Ich muss noch jetzt ab und zu "La retraite de Russie" von Victor Hugo wiederlesen, und zwar, weil ich vor bald 50 Jahren von diesem Lehrer für dieses Gedicht begeistert wurde.

Dann sehe ich noch andere Lehrer.

Jenen, der uns Technisches Zeichnen und Kalligrafie unterrichtete, uns meistens vor Schulbeginn und nach der Pause in Zweierkolonne einstellte oder für die folgende Turnstunde bis zum Funiculaire führte. Sein durchdringender Blick und seine oft vulkanartig ausbrechende Stimme zwang alles in die Schranken.

Den Turnlehrer habe ich nie vergessen. Er war tüchtig, militärisch streng, leider so, dass ich nie gerne zum Turnen ging.



Die Reitpeitsche gehörte doch in eine Reithalle, nicht zu uns.

Für den damaligen Gesanglehrer fühle ich noch heute Mitleid. Er war ein begabter und lieber Mann, aber leider der deutschen Sprache zu wenig mächtig.

Das Lied, das wir am gründlichsten lernten, hiess "Hoch Freiburg an dem Strand der Saane". Den Refrain hatten wir umgedichtet.



Statt "Waffnet euch, waffnet euch, ihr Schweizersöhne alle", sangen wir keck und verwegen Schweinesöhne. Was doch der Uebermut dieses Lebensalters erfindet und schafft.

Und als er merkte, dass sich im Worte doch ein Z befinde, stellten wir auf Schweizersöhne um.

Anton JULMY

L'ECOLE AU QUOTIDIEN

100 ans
Belluard
1885-1985

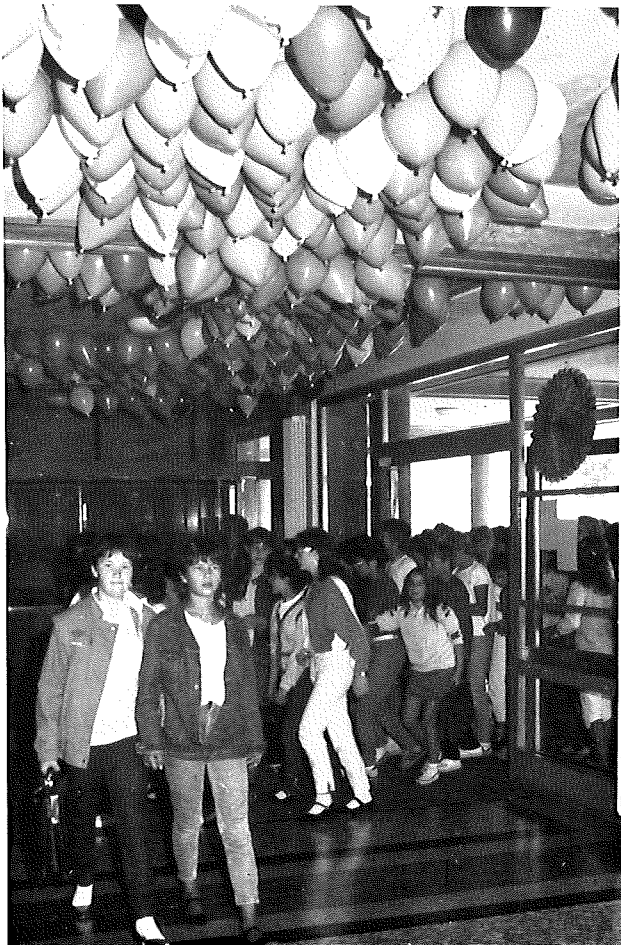
Le numéro 39 de cette revue a laissé cette chronique en juin 1984, c'était la fin de l'année scolaire, de belles vacances commençaient. L'heure n'était pas pourtant à l'inactivité totale. En plus de la préparation de la rentrée, on commençait à penser concrètement au 100e anniversaire de l'école : le sigle du 100e se multipliait sur les enveloppes et le papier à lettre de l'école; le comité d'organisation tenait sa première séance, on établissait des projets de spectacle, d'expositions, de concours sportifs, on préparait des budgets. La couverture et certains articles du numéro 39 l'annonçaient clairement : 1985 était l'année du centenaire mais toute l'année scolaire 84-85 serait marquée par le jubilé.



24 août : les vacances touchent à leur fin, bientôt, la classe va reprendre. Pour les professeurs, le coup d'envoi est donné par la conférence de rentrée. Ils se retrouvent tous à l'école pour recevoir les dernières directives, les derniers renseignements concernant la prochaine rentrée. C'est aussi l'occasion de marquer l'ouverture de cette année jubilaire par une petite réception organisée dans la cour intérieure du Belluard, notre voisin fortifié. Invités et professeurs apprécient vivement l'animation musicale offerte par le chœur Mon Pays.

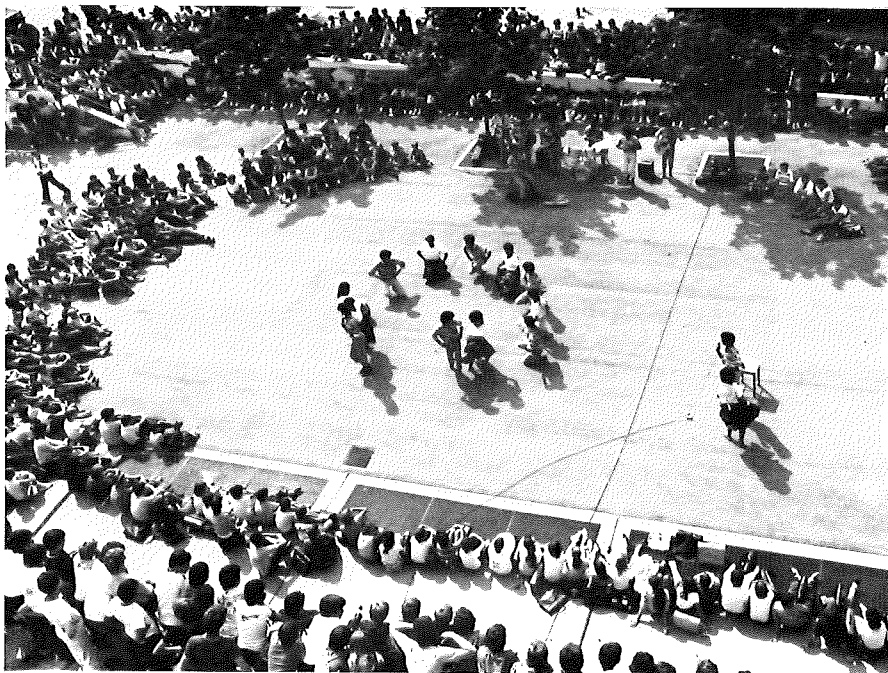
Le groupe "Mon Pays" dans la tour du Belluard.

Entre les chants du chœur "Mon Pays", les invités échantent quelques propos en dégustant un apéritif. On reconnaît ici M. Schorderet, syndic de la ville de Fribourg, M. Abriel, directeur du Centre professionnel, M. Lauper, préfet de la Sarine.



27 août : cette fois, ça y est !

C'est la rentrée. Les nouveaux élèves ne vont pas tarder à perdre la timidité qui les caractérise et les anciens jouent déjà aux vétérans qu'ils ne sont pas encore. Ils pénètrent dans un bâtiment très bigarré par les 1200 ballons qui recouvrent les plafonds. Ce soir, ces ballons auront encore la force de s'envoler et d'égayer un peu le ciel de Fribourg.



29 août : les Rencontres folkloriques internationales de Fribourg réunissent des groupes venus du monde entier. Profitant de cette superbe occasion, nous avons invité la "Jeunesse Panonaise" un groupe de l'Ile de la Réunion, à venir se produire chez nous. Cet après-midi-là, le spectacle est partout, dans la cour et sur le préau occupés par les 730 élèves du Belluard.

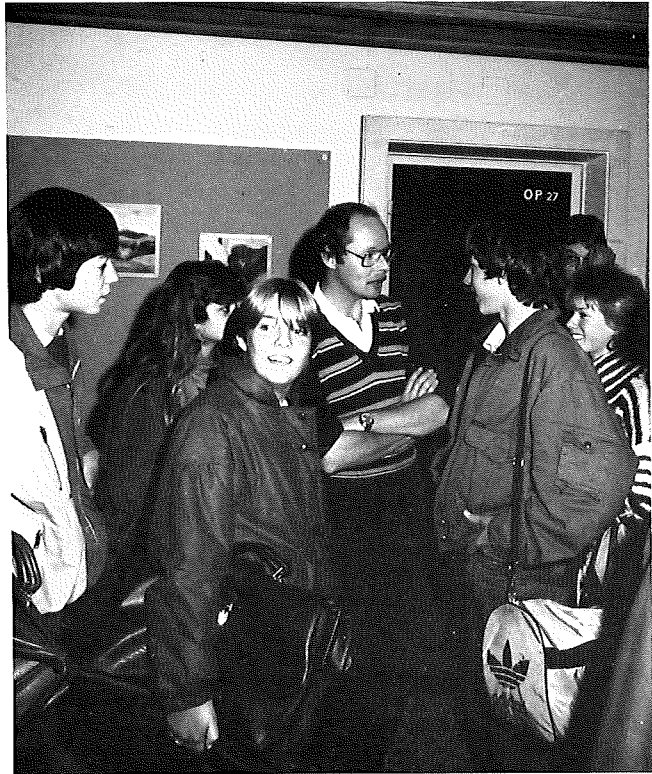
L'Ile de la Réunion dans la cour de l'école.

4 septembre : les responsables de l'école rencontrent les dirigeants de l'institut de psychologie de l'université pour jeter les bases d'une expérimentation informatique concernant des élèves de 1ère année qui vont s'initier aux secrets du langage LOGO sous la direction du Mademoiselle Brülhart, ceci dès janvier 1985.

13 septembre : le directeur et son adjoint rendent visite à Monsieur Fritz Boesch qui est à la fois notre très proche voisin et le plus ancien élève de l'école. Pensez donc, il y fut élève dès 1890...

18 septembre : le passage de l'école primaire au cycle d'orientation est un fait marquant de la vie d'un enfant. Il y a changement important, donc nécessité d'une adaptation. C'est ce sujet qui est l'objet de la réunion des parents des nouveaux élèves.

Il a été dit plus haut que toute l'année scolaire serait jalonnée d'événements marquant plus particulièrement le centenaire. L'exposition des peintures de notre collègue Th. Kneuss est la première d'une série de présentations qui consacrent la vocation du couloir du rez-de-chaussée à devenir une vraie galerie. Le vernissage se fait selon les règles avec invités, amuse-gueule (préparés par les élèves des cours d'économie familiale) vin blanc et jus d'orange.



Theddy Kneuss et quelques élèves de sa classe

10 octobre : toutes les classes de l'école quittent leur salle et, sous la conduite du maître de classe, vont en excursion dans des endroits fort divers : on va voir Phaenomena à Zurich, l'exposition Rodin à Martigny ou plus sportivement, on marche jusqu'à Morat. Cette journée avait bien failli ne plus avoir lieu, car, les caprices de la météo contredisant totalement les prévisions officielles, nous en étions déjà à deux renvois.

19 octobre : l'intégration de l'informatique à tous les degrés de la scolarisation préoccupe les autorités cantonales qui ont créé une commission ad hoc, dite commission Kohlas. Celle-ci se réunit ce jour-là dans notre école pour aborder les problèmes de l'informatique au cycle d'orientation.

26 octobre : le calendrier prévoit "vacances de la Toussaint" dès demain vendredi à 15.40 h. Le film "la bande des quatre" est projeté aux élèves dans le cadre du circuit de films mis sur pied, par le CIMM (centre d'initiation aux mass-média). C'est l'occasion d'évoquer ici le vif succès rencontré cette année par Monsieur Schuwey en organisant Cinébel, le ciné-club de l'école. Les films projetés aux élèves membres de Cinébel rencontrent un accueil très favorable dans l'ensemble, "Le professionnel" enthousiasmant nettement plus que "Perceval le Gallois". Au programme aussi : "Harold et Maud", "La grande lessive", "Rencontre du 3e type".

9 novembre : l'école a la chance d'avoir un directeur dont le prénom se fête en pleine année scolaire. C'est la St-Léon, marquée par le vernissage de l'exposition de photos de P. Burgy. L'arroseur craignant d'être arrosé, aucune photo n'immortalisera cet événement.

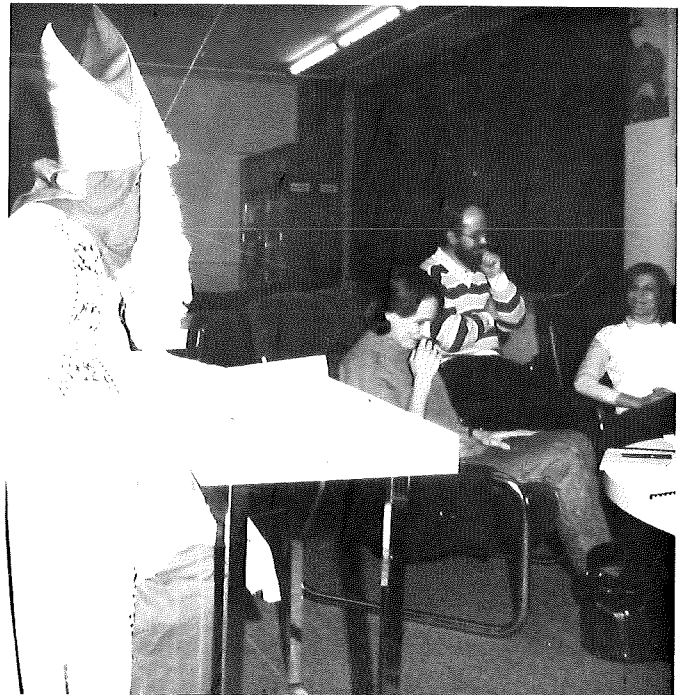
Est-il vraiment indispensable d'ajouter que la St-Léon fut aussi (surtout) célébrée par un congé l'après-midi ?

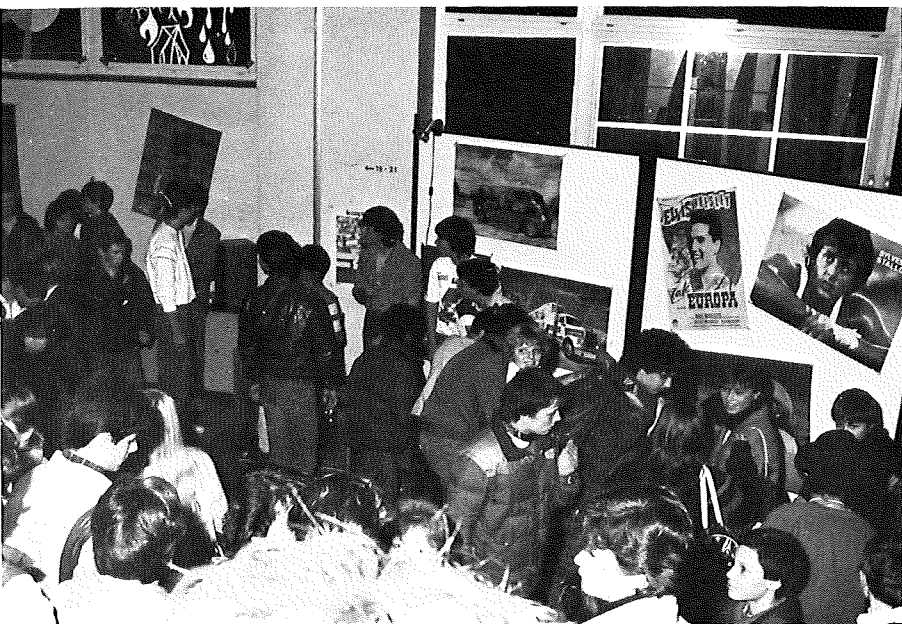
15 novembre : le centième anniversaire de l'école concerne aussi les anciens élèves et si l'on veut que la fête soit belle et réussie, il faut la préparer. C'est pour cela qu'un "comité des anciens" s'est constitué et qu'il se réunit régulièrement à l'école.



Au cours des semaines et des mois, il fait, si l'on peut dire, tache d'huile et de nouveaux membres viennent apporter leur précieuse contribution

11 décembre : chaque semaine, les maîtres d'allemand en lère année suivent ce qu'il est convenu d'appeler des cours de recyclage. Ce jour-là le professeur avait pris l'apparence de St-Nicolas. Gageons qu'on y parla beaucoup de cadeaux et de promesses d'être sage.



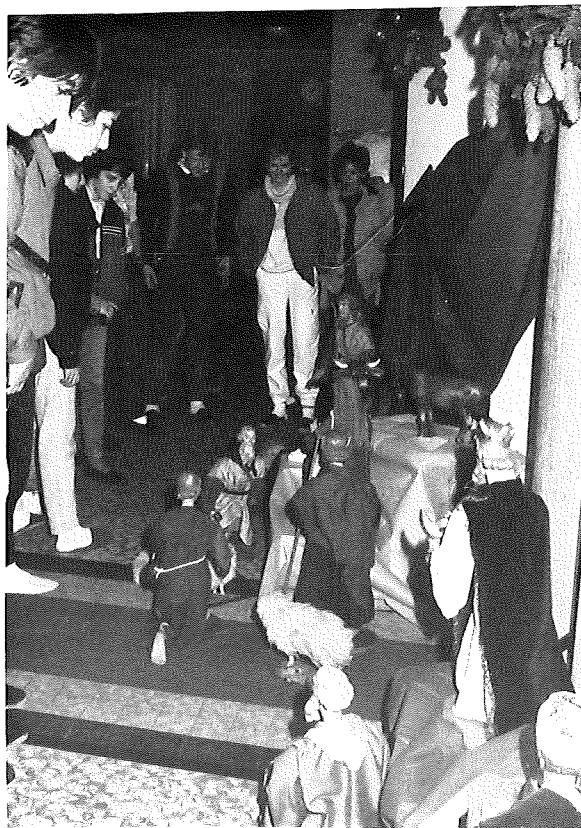


12 décembre : "DISCO" organisée par le 3E.

C'est à peu près le libellé des affiches qui garnissent les emplacements "publicitaires" de l'école. C'est ce qui vaut au sérieux béton du bâtiment principal de vibrer (le mot n'est pas exagéré) au rythme des instruments de musique électronique. La musique est violente comme le feu multi-couleur des spots, le coca est tiède, on s'entasse

les uns sur les autres, on est bien de 16 à 17 heures ce soir-là.

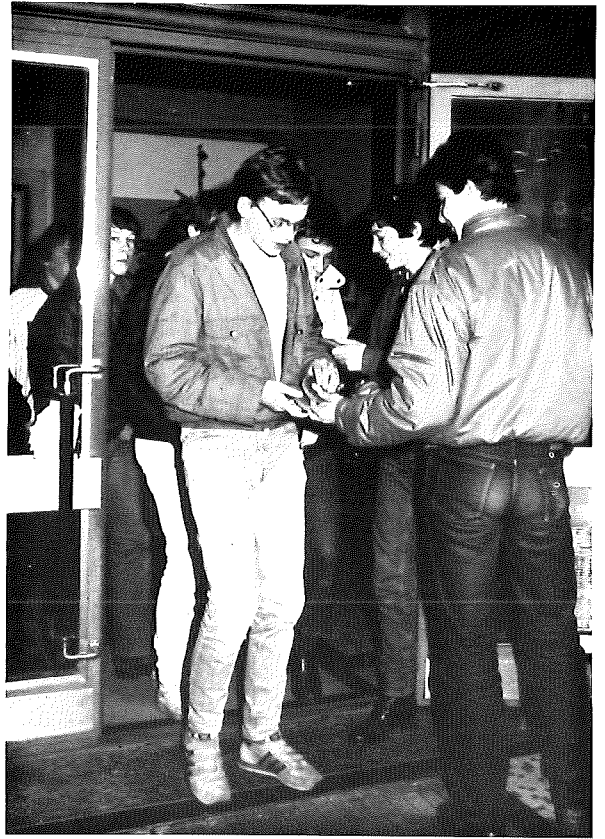
17 décembre : Noël est déjà dans toutes les vitrines des magasins depuis des semaines. C'est le moment pour le couloir-galerie du rez-de-chaussée de se garnir d'arbres de Noël, de crèches, de boules multicolores.



20 décembre : comme chaque année, les élèves disputent le traditionnel tournoi de handball qui débouche, c'est évident, sur une finale très disputée. Bravo aux concurrents 3E et 3F-G avec des félicitations particulières au 3E qui a gagné par 12 à 10.

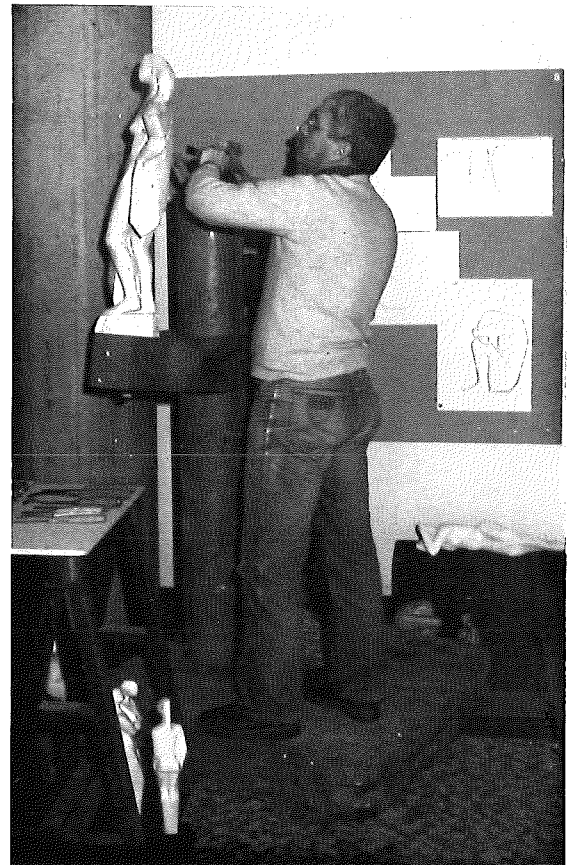


21 décembre : les vacances de Noël commencent ce soir à 15.40 h. Cela sent bon Noël et les biscômes distribués aux élèves qui sortent de l'école. Dans la cour, l'ours du centenaire se promène et observe en dodelinant de la tête. Il fait



partie des grands moments de la vie scolaire depuis qu'il a harangué les élèves le jour de la rentrée, leur souhaitant la bienvenue et le succès.

7 janvier : on essaie de s'habituer à écrire 1985, c'est l'atmosphère de janvier. La galerie "du Bel-luard" vernit l'exposition de Bernard Morel qui montre les divers aspects d'une oeuvre attachante, dessins, peintures et surtout sculptures.

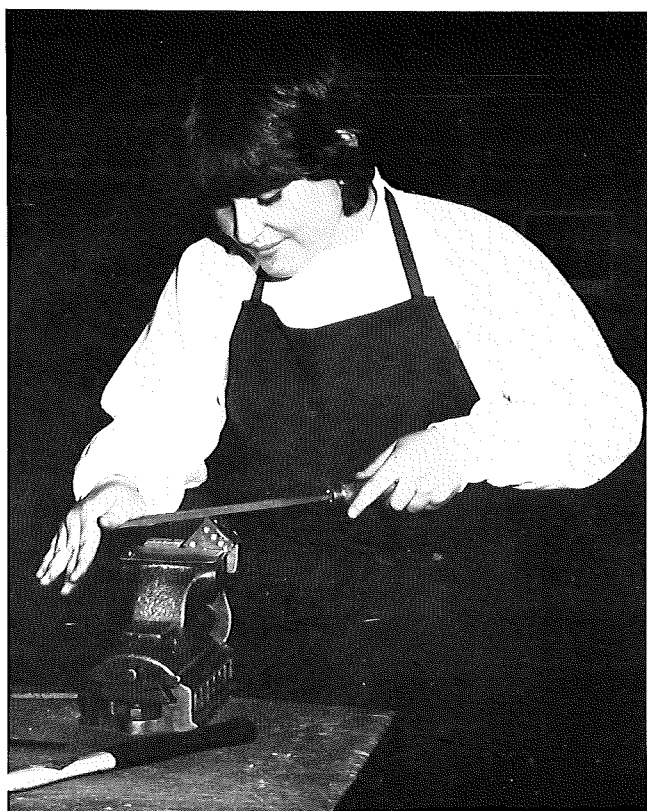


Bernard Morel au travail

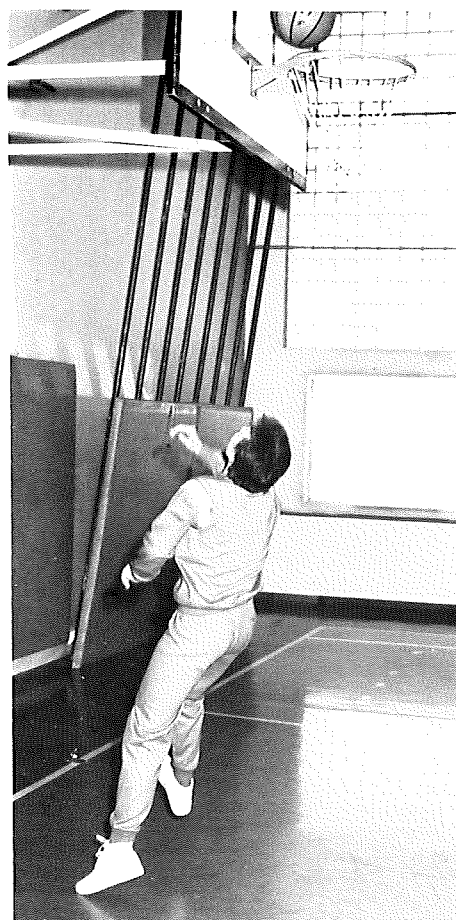
31 janvier : il s'agit de faire savoir partout à la ronde et notamment auprès des anciens que nous fêtons un anniversaire et la conférence de presse est un moyen efficace pour y parvenir. Les correspondants de la presse parlée et écrite viennent ce jour-là se renseigner à l'école pour informer le public ensuite.

11-15 février : SSAO ? Sous ce sigle se cache un des temps forts de l'école, une semaine de sport et d'activités à option. Les élèves, répartis par groupe de 10 à 12, se retrouvent le matin pour pratiquer un sport et l'après-midi, autour d'activités à option, ou l'inverse; d'autres préfèrent skier à Charmey ou à la Berra.

Les sports proposés étaient : judo, basket, équitation, tennis de table, gym et danse, gym aux agrès, patinage, football, tennis, tir à l'arc, groupe polysportif, volleyball. Les activités à option se choisissaient entre : cuisine, travaux manuels sur bois, sur métaux, confection de costumes et de décors du prochain spectacle, céramique, macramé, batik, vidéo, guitare, échecs, connaissance du Japon, atelier OP, photographie, informatique, expériences scientifiques, électronique.



A quand le tricotage chez les garçons ?



Au pays d'Olympic ...



*On travaille sous la direction
d'un maître international, M.
Gobet*



*Le groupe instrumental répète,
M. Ducarroz dirige*



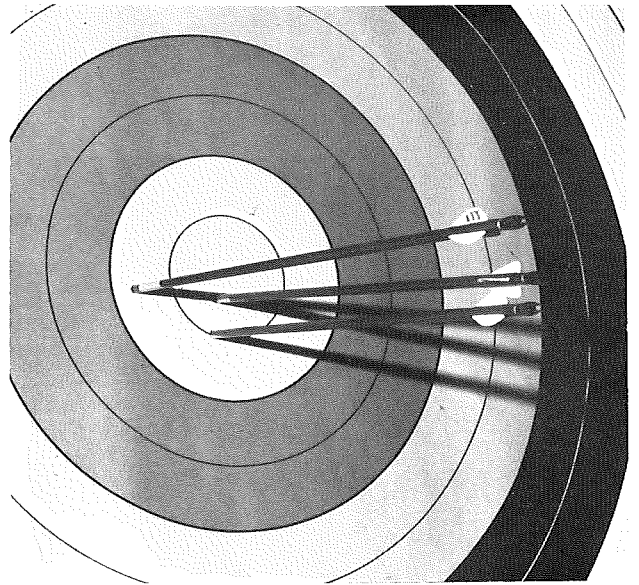
Solitude et harmonie



*L'atelier de dessin où se préparent
les décors du spectacle sous les
conseils de François Maillard*



Parmi les innovations proposées cette année, le tir à l'arc avait attiré un grand nombre d'élèves



Sans commentaires ...



*M. Schneider pratique un sport ...
de saison*

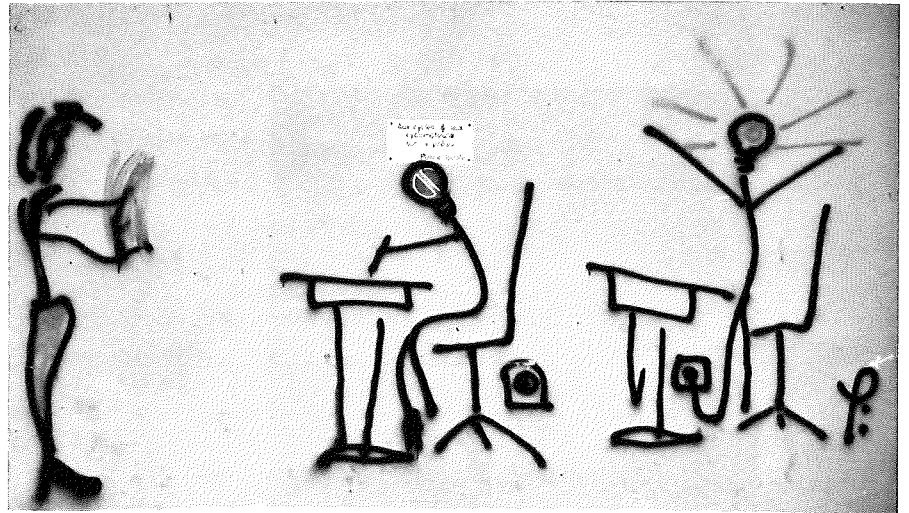


*Qu'il vente ou qu'il neige,
la vidéo fonctionne*



25 février : l'école compte en son sein un service d'orientation professionnelle à disposition des élèves. Ce service a 25 ans cette année et MM Oeuwray et Thévoz, responsables, ont présenté une exposition intitulée "25 ans d'orientation professionnelle" dans ce que nous appelons désormais la galerie du Belluard.

27 février : un sprayeur s'est mis en action cette nuit un peu partout en ville. Il a même pris le chemin du Belluard et a laissé ce chef d'oeuvre à la postérité.



12 mars : dans la série des manifestations jalonnant l'année du centenaire les maîtres de dessin ont appelé les élèves à participer à un concours d'idées



pour le T-shirt de l'école. Les meilleurs travaux ont été exposés en la galerie et les 5 meilleurs projets ont fait l'objet d'un vote parmi les élèves qui se sont pressés aux urnes. Résultats du scrutin : bulletins délivrés : 734, rentrés : 329, est élu par 123 voix le projet de Roger Waeber 3C; ont obtenu des voix les projets de Daniel Poffet 2C, Pierre Cuennet 2R, Thierry Mugny 2G, Joël Dumont 3C.

20 mars : Comme chaque année, les élèves de 2e année visitent différentes entreprises de la place. Il s'agit pour eux d'effectuer une première approche du monde du travail et de se faire une idée de ce que pourrait être leur occupation au sortir de l'école.

28 mars : Un tournoi de basketball a opposé des équipes des différentes écoles de la ville. Ce jour-là, c'était le moment des finales disputées dans la halle du Belluard. Le Collège St-Michel remporta une belle victoire devant Jolimont, 43-22. Les représentants du Belluard se classaient au 3e rang. Un challenge offert par l'association fribourgeoise de basketball récompensa l'équipe gagnante.

Sous la conduite de leur professeur François Maillard, les élèves de la classe 1G ont laissé courir leur imagination sur le thème : "Si le Belluard était une ville". En arrivant dans le bâtiment, chacun pouvait se croire canalisé dans la circulation urbaine, respectant des signaux d'interdiction ou suivant des couloirs de présélection.



15 avril : Les vacances de Pâques sont terminées, le travail a repris.

En fin de journée a lieu le vernissage de l'exposition de Bernard Bailly. La manifestation est agrémentée d'un moment musical offert par un professeur, M. l'abbé Rosset, et Philippe Babey, un ancien élève.



Désirez-vous en savoir plus sur les fêtes du 100ème anniversaire ? Vous lirez la suite de la chronique dans la 2ème édition "Spécial 100ème" du journal de l'école.

ADOLESCENCE ...

L'adolescence, le plus bel âge de la vie ? Il faut se répéter tous les jours que le plus malheureux est celui qui est en crise et que notre rôle de parents et d'enseignants est de tâcher de comprendre. A nous d'être généreux sans excès, fermes sans tyrannie, compréhensifs, même si on ne comprend pas. Contrairement aux idées généralement répandues, l'adolescence n'est pas le plus bel âge de la vie. C'est au contraire, le plus dur, le plus aride, le plus ingrat. Souvenons-nous ... déjà de notre temps, ce n'était pas rien.

Louis Girard

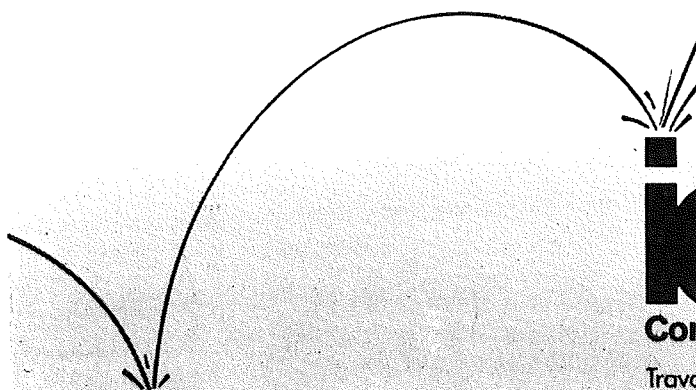


Fribourg (037) 22 50 13
2, av. de Pérolles

Bulle (029) 2 31 15
5, av. de la Gare



**Bienvenue
à tous ceux
qui ont du ressort!**



idealjob

Conseils en personnel

Travail temporaire - postes stables - toutes professions

Votre partenaire pour toutes les assurances

Agence générale *Erwin Egger*

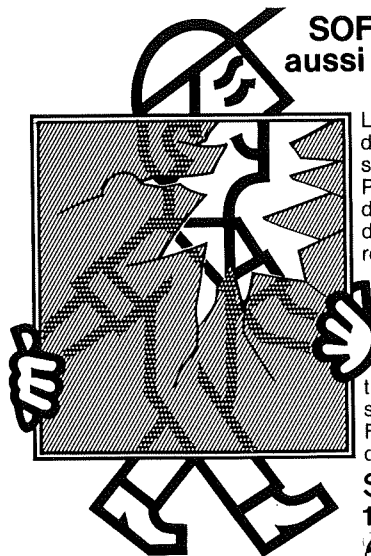
Nos collaborateurs à votre service:

M. Jean-Marc SALLIN, Lossy
M. Marcel HAERING, Düdingen
M. Maurice MAGNIN, Broc.

SCHWEIZ
VERSICHERUNG

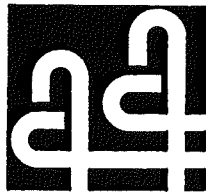
Gd' Places 14, Eurotel, 1701 Fribourg, Tél. 037/81 31 21

SOFRAVER S
A
Société fribourgeoise d'application du verre



**SOFRAVER, c'est
aussi la tradition
artisanale...**

Le vitrier ambulant a disparu, mais nous sommes là!
Pour tous vos travaux de remplacement ou de pose: du petit carreau à la grande baie vitrée, du miroir au mur en briques de verre et du vitrail au verre blindé, notre spécialiste est toujours à votre service.
Faites appel ou demandez une offre à
SOFRAVER S
A
1754 AVRY-ROSÉ
037/30 14 24



A. ANTIGLIO S.A.

Constructions

Fribourg



Depuis plus de 40 ans
spécialisée dans tous les travaux
de routes et de génie civil



Nouveau centre commercial de Givisiez
Zone industrielle 1

E. WASSMER SA

Téléphone 037 / 83 11 83

*Votre visite nous
fera plaisir*

*Nos compliments
et nos voeux
à l'occasion de ce
100e anniversaire*



Jean Aebischer, agent général
Rue St-Pierre 30, 1701 Fribourg, tél. 037/ 81 11 41



**Ne laissez pas
au hasard le soin
d'organiser vos vacances.**

Fribourg: Av. de la Gare 13
037 81 11 01



Les vacances - c'est Kuoni

FERBLANTERIE - COUVERTURES
INSTALLATIONS SANITAIRES

Duruz sa

Service d'entretien rapide

Téléphone 24 39 68

Fribourg

Nuoffer SA
CHAUFFAGE ET VENTILATION — SERVICE DE DEPANNAGE

PETITES-RAMES 5 1700 FRIBOURG TÉL. 22 59 28 / 24

BUREAU COMPLET
VOTRE BUREAU -
- NOTRE METIER

MACHINES A ECRIRE BUTEC,
CHEZ SOI ET AU BUREAU.

**BUTEC 5
ELECTRONIQUE
945:-**

Modèle compact électronique, pour la maison,
le bureau ou l'atelier. Simple, robuste et pour-
tant si avantageuse. 3 pas d'écriture. Mémoire
de correction de 46 signes. Marguerite
à 100 signes. Introduction automatique
du papier et indicateur de fin de page.
Comparez-la à une autre machine
à écrire électronique de sa catégorie
de prix, elle vous convaincra
d'elle-même.

EXPOSITION
PERMANENTE
D'ORGANISATION
DE BUREAU:
FRIBOURG/
GRANGES-PACCOT,
FRIBOURG-NORD,
(PRES DU STADE) - PARKING
TEL. 037 / 26 44 44

PAPETERIES:
FRIBOURG - ROMONT - ESTAVAYER-LE-LAC - DÜDINGEN

**Près de vous
Près de chez vous**



**La Neuchâteloise
Assurances**

Claude POLLIEN
agt général NG

Canisius SAVOY
agt général VIE

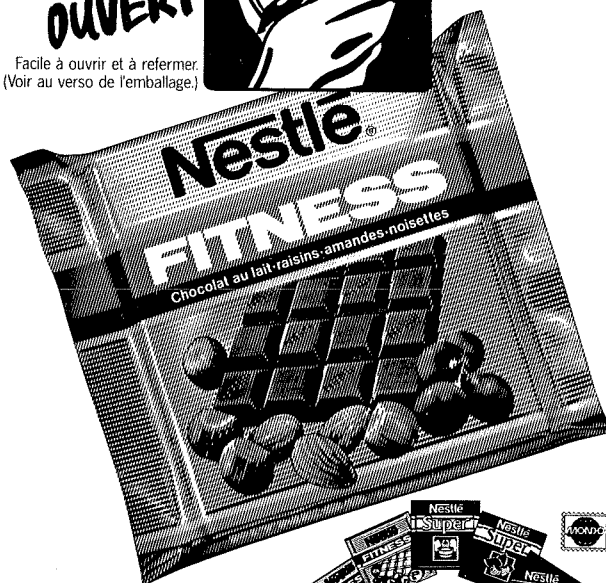
Pérolles 22
1700 Fribourg

**Le carré-loisirs
Nestlé**

**CRACK
OUVERT**



Facile à ouvrir et à refermer.
(Voir au verso de l'emballage.)



Les carrés-loisirs Nestlé

Rentenanstalt



Depuis 1857

à l'avant-garde en
matière d'assurances-vie

INDIVIDUELLES et COLLECTIVES

AGENCE GENERALE A FRIBOURG : Marius Simonet
Route des Alpes 1 - Tél : 037/22 12 20

Travaux publics, génie civil, bâtiments
ouvrages d'art

LOSINGER

Route du Crochet 14, 1762 Givisiez
☎ 037/26 51 02

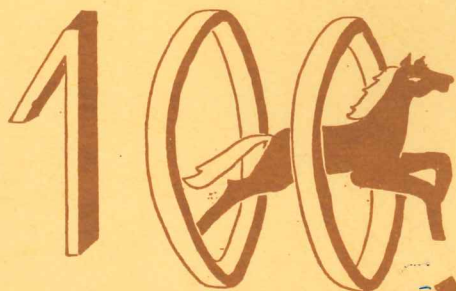
**LES BANQUES AU SERVICE
DE L'ECONOMIE
FRIBOURGEOISE**

**ASSOCIATION DES BANQUES
DU CANTON DE FRIBOURG**

Banque de l'Etat de Fribourg - Banque Populaire Suisse - Union de Banques Suisses - Société de Banque Suisse - Crédit Suisse - Banque Suisse de Crédit et de Dépôts - Caisse d'Epargne de la Ville de Fribourg - Banque Procrédit - Crédit Agricole et Industriel de la Broye - Banque d'Epargne et de Prêts de la Broye - Banque de la Glâne et de la Gruyère

et leurs agents et correspondants
dans le canton

CO Belluard



BELLUARD

BELLUARD

